TEXTES FRANÇAIS
AVEC
EXERCICES PRATIQUES

TREILLE AND GAY

TEXTES FRANÇAIS
AVEC
EXERCICES PRATIQUES

BY
MARGUERITE TREILLE
AND
LUCY M. GAY
UNIVERSITY OF WISCONSIN

NEW YORK
HENRY HOLT AND COMPANY

COPYRIGHT, 1925
BY
HENRY HOLT AND COMPANY

August, 1925

PRINTED IN
UNITED STATES OF AMERICA

PREFACE

THIS book is designed to help students who have had at least one year of elementary French toward a practical command of the language. The French texts have been selected from the best of modern French writers.

The lessons may each be divided in two, if necessary, taking one day for conversation and the next for composition. It has been found by experience that this arrangement gives the best results; in this way, for one day at least, the students have no English text under their eyes and think in French more readily.

For the first lesson the students will read the French text carefully at home and reread it, preferably aloud, until they understand it directly in French without feeling the need of translating it into English. This being done, they will prepare the answers to the questions in one or more complete sentences either orally or in writing, but in any case they must be able to answer in class orally with books closed. Sometimes questions are asked which are not directly answered in the text so that students may be obliged to look in the French Encyclopedia in case of ignorance. The few lines about each author may be used also for conversational practice.

The same day the students will write the *composition française* to be handed to the teacher in class for corrections outside. These *compositions françaises* are

ordinarily suggested by the text. The text then is used as a model, but the work given by the students must be original and taken from their own experience. The teacher may prefer sometimes, in order to avoid monotony, to assign a free composition (subject chosen by each student). After these compositions have been handed in, the students may, as time allows, be asked to speak in class upon the subject they have treated. This is a good practice to accustom students to speak French without having to be asked questions. If a few minutes remain, the French text of the next lesson may be read aloud by the teacher as an exercise in comprehension, or by the class as an exercise in diction.

For the second lesson the students will write at home the *exercice écrit* and prepare the *exercice oral;* both will be corrected and explained in class by the students under the direction of the teacher. The pupils may be sent to the blackboard, each one to write a sentence of the *exercice écrit* without looking at the work done at home; then the whole class will correct the mistakes and give the rule violated when necessary. French should be even here the language of the class-room but sometimes a short explanation in English may be found necessary.

The *composition française* will be given back to the students on that day and the common mistakes classified. The students will write down in a note-book the sentences corrected in order to avoid making the same mistakes over and over again.

If there is time left a short poem may be given as dictation, read first in class, then learned at home for the next lesson.

These few suggestions are the fruit of personal experience, but it is hoped that these lessons may serve the needs of teachers whose methods may be quite different. In fact, every teacher of experience knows that classes of the same nominal grade often differ virtually and must be handled accordingly.

The lessons will give a thorough review of practical grammar. The *remarques grammaticales*, however, do not pretend to be a complete grammar but are designed to attract the attention of the students to the mistakes that are most often made.

M. T.
L. M. G.

CONTENTS

LEÇON			PAGE
I.	PHILOSOPHIE	*André Lichtenberger*	3
II.	PHILOSOPHIE — *Suite*		8
III.	LA MAISON DU SABOTIER	*Charles-Louis Philippe*	13
IV.	LE PONT DU DIABLE	*Alexandre Dumas*	19
V.	LE PONT DU DIABLE — *Suite*		24
VI.	AU COLLÈGE: ARRIVÉE DU MAÎTRE D'ÉTUDES	*Alphonse Daudet*	30
VII.	AU COLLÈGE: ARRIVÉE DU MAÎTRE D'ÉTUDES — *Suite*		36
VIII.	LES PETITS	*Alphonse Daudet*	42
IX.	LA CRUCHE CASSÉE	*Alphonse Daudet*	48
X.	LES DEUX PETITS ABANDONNÉS	*Victor Hugo*	53
XI.	UNE TERRIBLE HISTOIRE	*Paul-Louis Courier*	59
XII.	UNE TERRIBLE HISTOIRE — *Suite*		64
XIII.	LA PRIÈRE DU SOIR	*George Sand*	68
XIV.	LA PRIÈRE DU SOIR — *Suite*		73
XV.	AVANT LE DÉPART	*Pierre Loti*	78
XVI.	AVANT LE DÉPART — *Suite*		84
XVII.	JEANNE D'ARC	*Michelet*	89
XVIII.	JEANNE D'ARC — *Suite*		95
XIX.	LE CAPITAINE DU *NORMANDY*	*Victor Hugo*	101
XX.	LES HUMANITÉS	*Anatole France*	107
XXI.	LES HUMANITÉS — *Suite*		112
XXII.	LES HUMANITÉS — *Suite*		118
XXIII.	LE PRESTIGE DE M. L'ABBÉ JUBAL	*Anatole France*	124
XXIV.	LE PRESTIGE DE M. L'ABBÉ JUBAL — *Suite*		130
XXV.	NOCE NORMANDE	*Gustave Flaubert*	137
XXVI.	NOCE NORMANDE — *Suite*		143
XXVII.	L'ARRIVÉE D'UN NOUVEAU	*Gustave Flaubert*	148
XXVIII.	L'ARRIVÉE D'UN NOUVEAU — *Suite*		153
XXIX.	LA GRAPPE DE RAISIN	*Anatole France*	158
XXX.	LA GRAPPE DE RAISIN — *Suite*		163
XXXI.	PREMIER LABOUR	*René Bazin*	168
XXXII.	HISTOIRE DE CHASSE	*Jean Aicard*	174
	VOCABULAIRE		181

TEXTES FRANÇAIS

Ire LEÇON

PHILOSOPHIE

C'est une rayonnante matinée d'octobre. La dure chaleur de l'été s'est assoupie. Le soleil verse une lumière moins crue. Quelque chose de vaporeux flotte dans l'air.

Papa et Line sont partis ensemble pour faire une longue promenade. Ils escaladent les pentes sablonneuses des falaises et puis redégringolent dans les petits vallons. Il y a une senteur exquise d'automne, de soleil et de mer.

Quand ils apparaissent à la crête de la dune, les culsblancs et les bécassines grises s'envolent avec des cris étonnés. Les bruyères fanées et les fougères qui se flétrissent font sur les coteaux de somptueux tapis roux. Tout sent bon. Tout est beau. Tout est gai. Papa oublie ses hannetons. Line tourbillonne autour de lui. De ses yeux épanouis, de sa bouche bavarde, de ses boucles folles et de tous ses membres gesticulant, fuse la joie de vivre. Elle pétille.

Les mots s'envolent au hasard avec des éclats de rire. Papa l'écoute à peine. Elle-même n'y souhaite point de réponse. Elle parle comme bourdonnent les mouches, comme sifflent les alouettes qui pointent au ciel pour chanter l'allégresse universelle. Comme on gravit une côte sablonneuse, son babil se ralentit. Et tout à coup voyant le regard du papa fixé sur elle, elle interroge . . .

— A quoi penses-tu, papa?

Papa répond:

— Je pensais à toi, Line.

A elle! au lieu de penser à ses hannetons, papa pensait à elle! voilà qui est honorable.

Line arrache un brin de serpolet et insiste.

— Et qu'est-ce que tu pensais de moi?

La pente est gravie. On est sur une espèce de promontoire qui s'avance au milieu de la mer immense, bleu foncé sous le ciel bleu plus clair. Une brise adorable vous caresse. Line est rouge; des gouttes de sueur perlent sur son front. Papa ôte son chapeau de paille, essuie son crâne poli et les verres de son lorgnon, et dit:

— Asseyons-nous.

Il allonge ses jambes. Line s'agenouille en face de lui. Vers l'orient, à perte de vue, les coteaux succèdent aux coteaux. Mêlés au ronron de la mer, on entend quelques clochettes de chèvres ou un meuglement de vaches. Çà et là une fumée monte au ciel. Tout au fond s'estompent dans une vapeur indécise les derniers contreforts des montagnes. Mais Line ne se laisse pas distraire et de nouveau elle pose sa question:

— Qu'est-ce que tu penses de moi?

Et elle ajoute aussitôt avec un sourire malicieux:

— Je suis sûre que tu en penses bien du mal?

Papa fixe sur elle son regard gris, un peu rêveur et embrumé et répond de sa voix voilée.

— Non, Line, je ne pense pas mal de toi et n'est-ce pas que j'ai raison?

Line est un peu interdite. Elle ne s'attendait pas à cette réponse. Elle est vaguement émue de l'air sérieux de papa, flattée aussi. Elle voudrait dire

quelque chose de bien, interroger encore. Mais les mots ne lui viennent pas aux lèvres comme il faudrait. Le regard de papa est toujours arrêté sur elle, mais semble aller plus loin, plonger dans l'horizon ou dans les choses d'au-delà. (*A suivre*)

ANDRÉ LICHTENBERGER,
Line, Plon, éditeur.

ANDRÉ LICHTENBERGER

Romancier moderne — Monsieur Lichtenberger a eu la bonté de joindre son autorisation, à celle de la Maison Plon, pour nous permettre de reproduire un fragment de son roman: *Line*, dans ce livre.

NOTES ET IDIOTISMES

1. **penser à:** *to think of*
   Pour les personnes
   Je pense à ma fille; je pense à elle.
   (y) Pour les choses et les animaux
   Je pense à une fleur; j'y pense.

2. **penser de:** *to have an opinion of*
   Pour les personnes
   Que penses-tu de ta fille? Je pense du mal d'elle.
   (en) Pour les choses et les animaux
   Que pensez-vous de cela? Je n'en pense rien du tout.

   (*a*) **penser mal de:** *to have a bad opinion of*
   Elle pense bien du mal de moi.

   (*b*) **penser bien de:** *to have a good opinion of*
   Je pense beaucoup de bien de vous.

(Ce qui précède est la régle, mais **en** se dit aussi quelquefois des personnes comme dans la phrase du texte: **J'en pense bien du mal.**)

3. **tout à coup:** *suddenly*
   Tout à coup elle s'arrête de parler.

4. **s'attendre à:** *to expect*
   Je ne m'attendais pas à vous voir.

QUESTIONS

1. Que font papa et Line? 2. Dans quel mois de l'année font-ils cette promenade? 3. Aimez-vous les promenades à pied? 4. Nommez les douze mois de l'année. 5. Dans quelle saison est le mois d'octobre? 6. Nommez les quatre saisons de l'année. 7. Quelle saison préférez-vous? Pourquoi? 8. Qu'est-ce que Line et son père escaladent? 9. Où redégringolent-ils? 10. Que font les bécassines quand ils apparaissent? 11. Que voient-ils sur les coteaux? 12. Qu'est-ce que papa oublie? 13. Line est-elle heureuse? Pourquoi? 14. Comment parle-t-elle? 15. Que demande-t-elle à son père? 16. A quoi pense son père? 17. Que fait le père de Line? 18. Que dit-il? 19. Comment s'assied-il? 20. Line s'assied-elle? 21. Qu'entendent-ils? 22. Le papa de Line pense-t-il du mal de sa fille? 23. Line est-elle interdite? 24. S'attendait-elle à cette réponse? 25. Pourquoi est-elle émue?

EXERCICE ORAL

Mettez les phrases suivantes:

1. à la forme négative.
2. à la forme interrogative.

1. Papa et Line sont partis ensemble. 2. Ils escaladent les pentes sablonneuses. 3. Ils redégringolent dans les petits vallons. 4. Ils apparaissent à la crête de la dune. 5. Les bécassines s'envolent avec des cris étonnés. 6. Tout sent bon. 7. Line parle comme bourdonnent les mouches. 8. On gravit une pente sablonneuse. 9. Je pensais à toi, Line. 10. Papa ôte son chapeau de paille. 11. Il allonge ses jambes. 12. Line se laisse distraire. 13. Elle pose de nouveau sa question. 14. Tu en penses bien du mal. 15. Je pense beaucoup de mal de toi.

EXERCICE ÉCRIT SUR LE PRÉSENT DE L'INDICATIF

Line and her father are out for a long walk. They climb over the sandy slopes of the cliffs. When they appear on the top of the sand hills the snipes fly away astonished. Everything is bright, beautiful and gay. Line speaks and laughs at the same time. Her father does

not pay any attention to her prattle, but she does not care. Line is very happy. Suddenly she feels the serious look of her father fixed on her bright face. She asks: "What are you thinking about, father?" "I was thinking of my little daughter," he answers. "And what is your opinion of her?" "I think nothing bad of her." Line did not expect this answer. She is vaguely flattered, because her father has forgotten his June-bugs to think of her. How wonderful!

COMPOSITION FRANÇAISE

Racontez une promenade quelconque en insistant sur ce que cette promenade avait de particulier. Quelle saison de l'année était-ce? Avec qui étiez-vous? Qu'avez-vous vu? etc.

IIe LEÇON

PHILOSOPHIE — *Suite*

Il reprend, se parlant sans doute à lui-même plus qu'à la petite forme accroupie entre ses genoux:

— Je pense, Line, que tu es une petite fille. Cela veut dire que tu n'es point méchante, comme on le dit quelquefois, car la méchanceté consciente est une monstruosité et tu es très saine. Tu n'es point non plus tout à fait bonne, car d'où connaîtrais-tu le prix de la bonté? Tu es une petite fille, c'est-à-dire que, dans le monde immense, tu es un petit être faible qui doit conquérir sa place. Ton instinct légitime te dit d'être toi et tu t'y appliques avec toute l'ardeur des forces de vie qui sont en toi. Et pour t'épanouir, tu te heurtes à mille obstacles: ceux qui viennent de la volonté mystérieuse de la nature, ceux qu'ont forgés les hommes, ceux qui naissent des droits identiques de tes semblables. Et parce que tu as une petite âme toute neuve, alerte et bien trempée, tu refuses de t'incliner, et volontiers tu luttes corps à corps avec tous les liens dont l'infirmité de la nature et le poids toujours plus lourd de la civilisation ont chargé l'homme et la vie sociale. Et à cause de cela on dit que tu as le caractère difficile. Mais je ne suis pas inquiet. Peu à peu l'expérience te fera. Tu comprendras que la vie n'est qu'un tissu de compromis. Tu poliras tes ongles. Tu t'accoutumeras aux individus et aux choses. La plupart des hommes y arrivent si bien qu'ils se ressemblent

comme des milliers de répliques d'une assez laide effigie. Mais je crois que tu es assez bien trempée pour rester toi-même et je le souhaite. Parce que tu es née de braves gens et que ton petit être se développera dans une atmosphère sereine, tu seras bonne quand tu seras capable de concevoir le sens de ce mot. Mais tu ne seras pas d'une bonté veule et grise. Tu ne te laisseras pas opprimer par la laideur et par le mal. Mais tu leur seras rétive et quelquefois tu remporteras la victoire. Et probablement tu auras des défauts... Aussi je pense que tu réunis passablement de garanties de bonté et de bonheur. Et en attendant que tu les épanouisses, je suis heureux de te voir un petit animal sain.

— Oh! dit Line, pourquoi m'appelles-tu animal?

Papa descend de son rêve et s'explique.

— Je voulais dire...

Mais Line n'est pas froissée. Si elle n'a pas compris tous les mots de papa, le sens général de son discours lui est clair. Il est plein d'indulgence; papa veut du bien à sa fille. Dans l'atmosphère de joie qui baigne toutes choses, le besoin de tendresse de Line est doucement caressé et elle interroge avec une pointe d'émoi dans son regard rieur:

— Alors tu m'aimes?

Papa sourit et dit:

— Oui, je t'aime.

Sous le dôme radieux du ciel immense, entre la mer infinie, la plaine onduleuse et les cimes lointaines des montagnes, Line, toute petite, sent son cœur se dilater. Elle est aimée, elle n'est point seule. C'est pour elle qu'est la joie de l'univers. Impétueusement

elle se jette au cou de papa, fait tomber son lorgnon d'un côté, son chapeau de l'autre, et l'étreint de ses deux bras. Et puis elle le tire par la main pour le faire lever en criant:

— Eh bien, puisque nous sommes amis, courons!

Eh, sur la pente couverte de thym, de mousses, d'œillets rouges et de serpolet, papa et Line dévalent à toutes jambes, en faisant fuir les sauterelles. Le soleil danse. La brise leur souffle au visage. L'air est idéalement pur. Ils rient dans la gaîté fraîche du matin et vivent quelques-unes des secondes les plus suaves de leur vie.

ANDRÉ LICHTENBERGER
Line, Plon, éditeur.

NOTES ET IDIOTISMES

1. **vouloir dire:** *to mean*
   Cela veut dire que tu n'es point méchante.
2. **tout à fait:** *entirely*
   Tu n'es point non plus tout à fait bonne.
3. **le caractère difficile:** *a temper hard to manage*
   (Comparer: **un mauvais caractère:** *a bad temper*)
4. **l'expérience te fera:** *experience will teach you*
5. **tu poliras tes ongles:** figurative meaning, *you will rub off your sharp corners*
6. **arriver à:** followed by the infinitive: *to succeed*
   J'arrive à le faire.
7. **être d'une bonté veule et grise:** *to be without force of character*
   Word for word: *of a frail and gray goodness*
8. **en attendant:** *meanwhile*
   Je travaillerai en attendant.
   (Comparer: Je travaillerai en vous attendant.)

9. **vouloir du bien à:** *to be kind to; to bear good will to*
Il me veut du bien.

10. **dévaler à toutes jambes:** *to run down (to go down the vale) as fast as one can go*

(Comparer: **prendre ses jambes à son cou:** *to run so fast that one's legs seem to reach one's neck*)

QUESTIONS

1. Line est-elle méchante? 2. Est-elle tout à fait bonne? 3. Que doit-elle conquérir dans le monde immense? 4. A quoi se heurte-t-elle? 5. Quels sont les obstacles qui s'opposent à son bonheur? 6. Pourquoi refuse-t-elle de s'incliner devant les obstacles? 7. Est-ce que les enfants acceptent facilement les difficultés de la vie? 8. Qu'est-ce que c'est qu'un caractère difficile? 9. Pourquoi le papa de Line n'est-il pas inquiet? 10. Qu'est-ce que Line comprendra? 11. Expliquez cette phrase: « Les hommes se ressemblent comme des milliers de répliques d'une assez laide effigie. » 12. Les hommes seraient-ils intéressants s'ils se ressemblaient tous? 13. Que souhaite le papa de Line? 14. Voulez-vous rester vous-même ou ressembler à quelqu'un? 15. A qui voudriez-vous ressembler? Pourquoi? 16. Line sera-t-elle bonne? 17. Que veut-on dire lorsqu'on dit familièrement en parlant d'une personne: « C'est une bonne bête »? 18. Par quoi Line ne doit-elle pas se laisser opprimer? 19. Aura-t-elle des défauts? 20. Connaissez-vous des gens parfaits? 21. Comment le papa de Line l'appelle-t-elle? 22. Line est-elle froissée? 23. Comment appelle-t-on une personne qui se froisse facilement? 24. Line a-t-elle compris les mots de papa? 25. Pourquoi sent-elle son cœur se dilater? 26. Que fait-elle? 27. Que dit-elle à son père? 28. Où courent-ils? 29. Que font-ils fuir? 30. Quelles secondes vivent-ils?

EXERCICE ORAL

Mettez les phrases suivantes à la forme négative-interrogative.
Exemple: Tu es une petite fille — N'es-tu pas une petite fille?

1. Tu es tout à fait bonne. 2. Ton instinct te dit d'être toi. 3. Tu te heurtes à mille obstacles. 4. Tu as une petite âme toute

neuve. 5. Tu refuses de t'incliner. 6. Je suis inquiet. 7. L'expérience te fera. 8. La plupart des hommes y arrivent. 9. Ils se ressemblent comme des milliers de répliques. 10. Je le souhaite. 11. Ton être se développera. 12. Tu ne seras pas d'une bonté veule. 13. Je suis heureuse de te voir. 14. Line n'est pas froissée. 15. Elle se jette au cou de papa.

EXERCICE ÉCRIT SUR LE FUTUR

Remarque: **Quand** en français gouverne le futur lorsque le sens de la phrase implique une idée future.

Exemples: Quand je serai vieille, je me reposerai.
Quand j'aurai de l'argent, j'achèterai des livres.
Mais: Quand je suis là, il est heureux. (sens présent)

1. The English (**Anglais**) say that a Scotchman (**Écossais**) never knows the difference between "I will punish you" and "I shall punish you." 2. One day a Scotchman was swimming (**nageait**) and exclaimed: "I will be drowned (**noyé**) and nobody shall save me." His will was done. 3. We shall know the difference between "I will be drowned" and "I shall be drowned." 4. Thus you will conquer your place in the world. 5. They will be good when they know the meaning of this word. 6. Meanwhile he will do his best to correct his faults. 7. When I am old I almost expect to be perfect. 8. Will they be happy when they have studied their lesson? 9. Line will not be vexed when her father calls her a healthy young animal. 10. They will be loved for their kindness. 11. I shall laugh if the sun shines. 12. If I have enough money I shall buy books.

COMPOSITION FRANÇAISE

Les Quatre Saisons

Quelle saison préférez-vous? Pourquoi? Dites pourquoi vous n'aimez pas l'été par exemple, ou l'hiver, ou bien dites ce que vous préférez dans chaque saison.

IIIe LEÇON

LA MAISON DU SABOTIER

La maison de Baptiste Dumont et de sa femme qui s'appelait Rose, était dans le village de Champvallon une maison d'ouvrier. Elle contenait deux pièces. La pièce de devant s'appelait la chambre, la pièce du fond s'appelait la boutique. Dans la chambre on trouvait ce qu'il faut pour vivre à l'aise. Il y avait même une grande glace au-dessus de la cheminée et de chaque côté de cette glace des vases bleus dans lesquels on eût pu mettre des fleurs. Ce n'est pas ici qu'on se fût privé d'une armoire. L'armoire était en noyer à double porte. Il y avait encore un buffet, une table ronde et deux espèces de chaises. Les premières étaient semblables à toutes les chaises un peu raides des campagnes, mais les secondes possédaient un dossier incliné dont les barreaux courbés embrassaient si bien le dos de la personne qui s'y appuyait qu'il eût été inutile de faire l'acquisition d'un fauteuil. S'il n'y avait pas de fauteuil, c'est parce qu'on n'en sentait pas le besoin. Les deux lits n'avaient pas l'air à la misère avec leurs rideaux, leurs oreillers, leurs couvertures, leur édredon, les moulures de leur bois. Ils occupaient une grande place dans la chambre, ils étaient propres, gonflés et importants. Ils se faisaient face comme, dans une famille bien nourrie, un homme et une femme en bon état se font face. A la tête de l'un des lits, celui de droite, on voyait une table de nuit.

La boutique contenait le matériel des sabotiers et leurs outils qui, du premier coup, inspiraient le respect. Savoir le nom des objets qui s'y trouvaient était déjà un signe de supériorité. On n'eût même pas su les décrire car leur forme était compliquée et leur usage délicat; il fallait attendre l'instant où le sabotier s'en servait pour lui demander: « A propos, comment donc s'appelle cet outil? » Ce n'était qu'après les avoir vus souvent et pendant longtemps entre les mains d'un ouvrier, que l'on apprenait que les uns servaient à ébaucher, les autres à creuser, les autres à finir les sabots. Dès qu'on avait franchi le seuil de la maison de Baptiste Dumont, on posait le pied dans la boutique. Il ne semblait plus alors qu'on fût dans un de ces villages du centre de la France qui se reposent au milieu des campagnes: on entrait dans un pays à part qui n'était situé dans aucune région précise et où régnait les mœurs qui nous sont dépeintes dans certains contes merveilleux. Anderson ne l'eût pas placé en Danemark ni le chanoine Schmidt dans sa Bavière. Baptiste Dumont était sabotier. Sa maison était située dans le pays des Sabots.

Elle en contenait tant qu'on se fût imaginé volontiers qu'elle les contenait tous et qu'on eût pu faire le tour du monde ensuite sans en rencontrer un seul. Ils étaient tous là. Les uns étaient accrochés le long des murs et les cachaient si bien au regard que l'on se demandait s'il existait des murs. Les autres pendaient à des cordes tendues en travers du plafond un peu plus haut que votre tête. Au-dessus de ces cordes il y en avait d'autres encore auxquelles était suspendue une seconde couche de sabots, puis il y avait une

troisième couche sans doute, et comme l'on n'apercevait pas le plafond, il semblait que le plafond n'existât pas non plus et que les sabots occupaient la maison jusqu'au toit. Il y en avait d'autres encore qui, n'ayant pas pu trouver leur place, répandus un peu partout sur le carreau, pavaient la boutique et donnaient définitivement l'impression que la maison tout entière, mur, plafond, parquet, était construite avec des sabots.

— Ce n'est pas vous qui les avez tous faits, disait-on à Baptiste.

Il montrait avec orgueil les étiquettes qui collées sur la semelle dans l'intérieur de chacun d'eux, portaient en caractères imprimés ces mots:

BAPTISTE DUMONT

Sabotier

Et au milieu de la boutique, dans un espace qu'il s'était réservé, entouré de son matériel, de ses instruments et de ses morceaux de bois, avec un courage que jamais il ne laissait décroître, il était en train d'en faire d'autres.

CHARLES-LOUIS PHILIPPE,
Charles Blanchard

CHARLES-LOUIS PHILIPPE, 1874–1909

Charles-Louis Philippe est né du peuple et décrit le peuple dans ses romans. Fils d'un pauvre sabotier du Bourbonnais, il voulut décrire la vie de son père dans « Charles Blanchard. » Ce livre n'est qu'une simple ébauche; il a été publié après sa mort.

NOTES ET IDIOTISMES

1. Expressions pratiques employées dans l'exercice écrit.
   Avoir besoin de: *to need;* **se passer de:** *to do without;* **se servir de:** *to use*
2. *Foot-ball game:* Les noms de sport viennent de l'anglais. En français on dit: **Un match de foot-ball** (prononcez: fut-bal) pour: *a foot-ball game*
3. **Les Sablaises:** Pêcheuses des sables d'Olonne, ville de pêcheurs sur l'océan Atlantique, la plus belle plage de sable sur l'Océan, au sud de Nantes.
4. **Vivre à l'aise:** *To have enough money to live comfortably*
5. **On n'en sentait pas le besoin:** *One did not feel the need of it*
   Il ne sent pas pas le besoin d'écouter de belle musique.
6. **Ils n'avaient pas l'air à la misère:** *They did not look wretched*
7. **On n'eût même pas su les décrire** (subjonctif classique employé au lieu du conditionnel antérieur): *One would not have been able to describe them*
8. **Le sabotier s'en servait:** *The wooden-shoe maker was using it*

QUESTIONS

1. Qu'est-ce qu'un sabotier? 2. Comment s'appelait le sabotier? 3. Dans quel village était sa maison? 4. Combien avait-elle de pièces? 5. Que trouvait-on dans la chambre? 6. En quoi était l'armoire? 7. Quels meubles y trouvait-on encore? 8. Comment étaient les chaises? 9. Pourquoi n'y avait-il pas de fauteuil? 10. Où étaient les lits? 11. Est-ce qu'il y a des rideaux en Amérique autour des lits? 12. Que contenait la boutique? 13. Pouvait-on décrire les outils? 14. A quoi servaient-ils? 15. Où posait-on le pied après avoir franchi le seuil de la maison? 16. Dans quelle partie de la France est situé le village de Champvallon? 17. Dans quel pays particulier était située la maison? 18. Contenait-elle beaucoup de sabots? 19. Où étaient-ils accrochés? 20. Combien y avait-il de couches de sabots? 21. Apercevait-on le plafond? 22. Que voyait-on sur le carreau? 23. Est-ce que Baptiste avait fait tous ces sabots? 24. Que montrait-il avec orgueil? 25. Que faisait-il au milieu de la boutique?

REMARQUES

L'article partitif indique seulement une partie de l'objet désigné.

Exemple: 1. Je mange du pain (de le), de la viande, de l'omelette, des légumes.

2. Je mange de bon pain, mais: Je mange du pain excellent.

3. Je ne mangerais pas un morceau du pain qui est sur la table.

Beaucoup d'expressions françaises sont suivies de la préposition **de**: **couvert de, avoir besoin de, se passer de,** etc., et toutes les expressions de quantité et de mesure comme: **beaucoup de, une douzaine de,** etc. (voir: « passablement de garanties, » texte de la leçon II.) La préposition **de** n'est jamais suivie de l'article partitif: **J'ai besoin d'eau; je peux me passer de pain.**

(C'est pourquoi on dit à la forme négative: **Je n'ai pas de pain de viande, d'omelette, de légumes,** etc., **pas** étant en effet un mot de mesure. Comparer: *I shall not go a step.*)

Au contraire, si l'objet est défini par une phrase relative, on emploie naturellement l'article défini: **J'ai besoin de l'eau qui est sur la table.**

EXERCICE ORAL

(*a*) Trouvez les partitifs contenus dans la leçon.

(*b*) Remplacez les mots qui manquent par le mot convenable.

1. J'ai vu la maison du sabotier; elle était pleine — sabots. 2. Il y avait — sabots blancs et — sabots noirs. 3. Il faut beaucoup — outils pour faire — beaux sabots. 4. En Amérique on ne porte pas — sabots, mais en France les paysans — ont toujours. 5. Je pense que si je portais — sabots je ne pourrais pas marcher. 6. Notre professeur nous a dit qu'elle — a porté quand elle était à la campagne. 7. Il paraît que les Sablaises (voir note 3) ont — jolis sabots. 8. On les remarque beaucoup à Paris lorsqu'elles viennent vendre — poisson à cause de leurs jupes très courtes et de leurs sabots. 9. Il est vrai que les Parisiennes aussi et même les Américaines portaient — jupes très courtes quand c'était la mode. 10. Je n'ai pas besoin — sabots, mais je voudrais bien — avoir.

EXERCICE ÉCRIT

Sur le partitif et l'emploi de la préposition **de.**

When I was in France I saw the house of a wooden-shoe maker. There were so many wooden-shoes that one could hardly walk in it. There were some hanging up along the walls. Others seemed to form the ceiling, there were many on the floor and the whole house seemed to be built entirely with wooden shoes. The wooden-shoe maker wanted to sell me some but I did not want (**vouloir**) any wooden shoes. My little sister wanted some. She said she could not do without them. I told her she would not be able to use them and that French peasants use wooden shoes because they need them to go to their fields. She told me she needed wooden shoes to go to see the foot-ball game (voir note 2). So she bought some beautiful wooden shoes and brought them back to America.

COMPOSITION FRANÇAISE

Avez-vous visité la boutique d'un ouvrier? Décrivez-la. Etait-ce à la campagne ou à la ville?

IVe LEÇON

LE PONT DU DIABLE

La Reuss, qui coule dans un lit creusé à soixante pieds de profondeur, entre des rochers coupés à pic, interceptait toute communication entre les habitants du val Cornera et ceux de la vallée de Goschenen, c'est-à-dire entre les Grisons et les gens d'Uri. Cette solution de continuité causait un tel dommage aux deux cantons limitrophes, qu'ils rassemblèrent leurs plus habiles architectes, qu'à frais communs plusieurs ponts furent bâtis d'une rive à l'autre, mais jamais assez solides pour qu'ils résistassent plus d'un an à la tempête, à la crue des eaux ou à la chute des avalanches. Une dernière tentative de ce genre avait été faite vers la fin du XIVe siècle, et l'hiver, presque fini, donnait l'espoir que, cette fois, le pont résisterait à toutes ces attaques, lorsqu'un matin on vint dire au bailli de Goschenen que le passage était de nouveau intercepté.

— Il n'y a que le diable, s'écria le bailli, qui puisse nous en bâtir un!

Il n'avait pas achevé ces paroles, qu'un domestique annonça messire Satan.

— Faites entrer, dit le bailli.

Le domestique se retira et fit place à un homme de trente cinq à trente six ans, vêtu à la manière allemande, portant un pantalon collant de couleur rouge,

un justaucorps noir, fendu aux articulations des bras, dont les crevés laissaient voir une doublure couleur de feu. Sa tête était couverte d'une toque noire, coiffure à laquelle une grande plume rouge donnait, par ses ondulations une grâce toute particulière. Quant à ses souliers, anticipant sur la mode, ils étaient arrondis au bout, comme ils le furent cent ans plus tard, vers le milieu du règne de Louis XII, et un grand ergot, pareil à celui d'un coq et qui adhérait visiblement à sa jambe, paraissait destiné à lui servir d'éperon lorsque son bon plaisir était de voyager à cheval.

Après les compliments d'usage, le bailli s'assit dans un fauteuil, et le diable dans un autre; le bailli mit ses pieds sur les chenets, le diable posa tout doucement les siens sur la braise.

— Eh bien, mon brave ami, dit Satan, vous avez donc besoin de moi?

— J'avoue, monseigneur, répondit le bailli, que votre aide ne nous serait pas inutile.

— Pour ce maudit pont, n'est-ce pas?

— Eh bien?

— Il vous est donc bien nécessaire?

— Nous ne pouvons nous en passer.

— Ah! Ah! fit Satan.

— Tenez, soyez bon diable, reprit le bailli après un moment de silence; faites-nous-en un.

— Je venais vous le proposer.

— Eh bien, il ne s'agit donc que de s'entendre . . . sur . . .

Le bailli hésita.

— Sur le prix, continua Satan, en regardant son interlocuteur avec une singulière expression de malice.

— Oui, répondit le bailli, sentant que c'était là que l'affaire allait s'embrouiller.

— Oh! d'abord, continua Satan, en se balançant sur les pieds de derrière de sa chaise et en affilant ses griffes avec le canif du bailli, je serai de bonne composition sur ce point.

— Eh bien, cela me rassure, dit le bailli; le dernier nous a coûté soixante marcs d'or; nous doublerons cette somme pour le nouveau, mais c'est tout ce que nous pouvons faire.

— Eh! quel besoin ai-je de votre or? reprit Satan; j'en fais tant que je veux. Tenez.

Il prit un charbon tout rouge au milieu du feu, comme il eût pris une praline dans une bonbonnière.

— Tendez la main, dit-il au bailli.

Le bailli hésitait.

— N'ayez pas peur, continua Satan.

Il lui mit entre les doigts un lingot d'or le plus pur, et aussi froid que s'il fût sorti de la mine.

Le bailli le tourna et le retourna en tous sens; puis il voulut le lui rendre.

— Non, non, gardez, reprit Satan, en passant d'un air suffisant une de ses jambes sur l'autre; c'est un cadeau que je vous fais. (*A suivre*)

ALEXANDRE DUMAS,
Impressions de voyage

ALEXANDRE DUMAS PÈRE, 1803–1870

Il fut le romancier et l'auteur dramatique le plus populaire de son temps. Ses œuvres les plus connues sont: *Les Trois Mousquetaires, Vingt Ans Après* et *Monte-Cristo*. Ce sont des romans historiques, où, d'après ce qu'il dit lui-même « l'histoire n'est qu'un clou où le tableau est accroché. »

Parmi ses drames il faut citer: *Henri III et sa Cour* et *Anthony*.

Il avait une imagination puissante, une facilité extraordinaire et une fécondité inépuisable.

NOTES ET IDIOTISMES

1. **Grisons et Uri:** Deux cantons de la Suisse entre lesquels coule la Reuss.
2. **Il n'y a que le diable qui puisse nous en bâtir un:** *The devil alone can build us one*
3. **Après les compliments d'usage:** *After the usual compliments*
4. **Vous avez donc besoin de moi:** *You really need me then*
5. **Il ne s'agit donc que de s'entendre:** *It is only a question of coming to an agreement*
6. **Je serai de bonne composition:** *I shall be easy to satisfy*

QUESTIONS

1. Qu'est-ce que c'est que la Reuss? 2. Où coule-t-elle? 3. Qu'intercepte-t-elle? 4. Que firent les habitants des deux cantons? 5. Les ponts étaient-ils solides? 6. Qu'arriva-t-il lors de la dernière tentative? 7. Que vint-on dire au bailli? 8. Que s'écria-t-il? 9. Qui annonça-t-on? 10. Comment était vêtu le diable? 11. De quoi était couverte sa tête? 12. Comment étaient ses souliers? 13. Qu'est-ce qui lui servait d'éperons? 14. Où s'assirent le bailli et le diable? 15. Où le diable posa-t-il ses pieds? 16. Que demanda Satan au bailli? 17. Le bailli pouvait-il se passer de son aide? 18. L'affaire était-elle difficile à traiter? 19. Comment le diable se balançait-il? 20. Combien le dernier pont avait-il coûté? 21. Le diable avait-il besoin d'or? 22. Avec quoi fait-il de l'or? 23. A qui donne-t-il le lingot? 24. Comment était le lingot? 25. Que fit le bailli?

EXERCICE ORAL

(*a*) Trouvez les partitifs contenus dans la leçon.

(*b*) Remplacez les mots qui manquent par le mot convenable.

1. Les gens de Goschenen ont besoin — pont. 2. « Il n'y a que le diable qui puisse nous — bâtir un, » dit le bailli. 3. « Le

diable nous — bâtira-t-il un? » 4. Le diable entre. Il n'a pas — chapeau, il porte une toque. 5. Il a — ergots comme les coqs, mais les poules n' — ont pas. 6. Je ne voudrais pas accepter — or de la part du diable. 7. Le bailli n'a pas beaucoup — argent, mais le diable — a. 8. Le premier ne peut se passer — pont, mais le deuxième ne peut se passer — âmes. 9. « N'avez-vous pas besoin — argent? » dit le diable. 10. « Si, » répond le bailli — « Si vous êtes un homme d'honneur, je serai de bonne composition moi-même et vous — ferai un, » répond le diable.

EXERCICE ÉCRIT (Suite du Partitif)

The people of Goschenen were very unhappy; they were greatly in need of a bridge. "The devil himself would not be able to build us one," they said, "and we cannot do without one." "I am willing to build you one, but I do not want any money." "Build us one and we shall accept your terms." "I shall not build you one, I do not believe you are men of honor." "Will you not build us one?" "No, I will not build you a bridge; I make as much gold as I like." It goes without saying that he wanted souls not gold. Nobody would accept his terms; no one would want a bridge at such a price. The mayor would prefer to do without one, but nevertheless he will come to an understanding with the devil.

COMPOSITION FRANÇAISE

1. Lisez une histoire en français deux ou trois fois, fermez le livre et racontez l'histoire à votre manière.

ou

2. Sujet libre. (Choisissez le sujet de composition française qui vous intéresse le plus et écrivez une ou deux pages sur le sujet de votre choix.)

Vᵉ LEÇON

LE PONT DU DIABLE — *Suite*

— Je comprends, dit le bailli en mettant le lingot dans son escarcelle, que, si l'or ne vous coûte pas plus de peine à faire, vous aimiez autant qu'on vous paye avec une autre monnaie; mais, comme je ne sais pas celle qui peut vous être agréable, je vous prierai de faire vos conditions vous-même.

Satan réfléchit un instant.

— Je désire que l'âme du premier individu qui passera sur ce pont m'appartienne, répondit-il.

— Soit, dit le bailli.

— Rédigeons l'acte, continua Satan.

— Dictez vous-même.

Le bailli prit une plume, de l'encre et du papier, et se prépara à écrire.

Cinq minutes après un sous-seing en bonne forme, fait double et de bonne foi, était signé par Satan en son propre nom, et par le bailli au nom et comme fondé de pouvoir de ses paroissiens. Le diable s'engageait formellement, par cet acte, à bâtir, dans la nuit, un pont assez solide pour durer cinq cents ans; et le magistrat, de son côté, concédait, en payement de ce pont, l'âme du premier individu que le hasard ou la nécessité forcerait de traverser la Reuss sur le passage diabolique que Satan devait improviser.

Le lendemain, au point du jour, le pont était bâti. Bientôt le bailli parut sur le chemin de Goschenen;

il venait vérifier si le diable avait accompli sa promesse. Il vit le pont, qu'il trouva fort convenable, et, à l'extrémité opposée à celle par laquelle il s'avançait, il aperçut Satan, assis sur une borne et attendant le prix de son travail nocturne.

— Vous voyez que je suis homme de parole, dit Satan.

— Et moi aussi, répondit le bailli.

— Comment, mon cher Curtius, reprit le diable stupéfait, vous dévoueriez-vous pour le salut de vos administrés?

— Pas précisément, continua le bailli en déposant à l'entrée du pont un sac qu'il avait apporté sur son épaule et dont il se mit incontinent à dénouer les cordons.

— Qu'est-ce? dit Satan, essayant de deviner ce qui allait se passer.

— Prrrrroooooou! dit le bailli.

Et un chien, trainant une poêle à sa queue, sortit tout épouvanté du sac, et traversant le pont, alla passer en hurlant aux pieds de Satan.

— Eh! dit le bailli, voilà votre âme qui se sauve; courez donc après, monseigneur.

Satan était furieux; il avait compté sur l'âme d'un homme, et il était forcé de se contenter de celle d'un chien. Il y aurait eu de quoi se damner, si la chose n'eût pas été faite. Cependant, comme il était de bonne compagnie, il eut l'air de trouver le tour très drôle, et fit semblant de rire tant que le bailli fut là; mais, à peine le magistrat eut-il le dos tourné, que Satan commença à s'escrimer des pieds et des mains, pour démolir le pont qu'il avait bâti; il avait fait la

chose tellement en conscience qu'il se retourna les ongles et se déchaussa les dents avant d'en avoir pu arracher le plus petit caillou.

— J'étais un bien grand sot, dit Satan.

Puis, cette réflexion faite, il mit ses mains dans ses poches et descendit les rives de la Reuss, regardant à droite et à gauche, comme aurait pu le faire un amant de la belle nature. Cependant il n'avait pas renoncé à son projet de vengeance. Ce qu'il cherchait des yeux c'était un rocher, d'une forme et d'un poids convenables, afin de le transporter sur la montagne qui domine la vallée, et de le laisser tomber de cinq cents pieds de haut, sur le pont que lui avait escamoté le bailli de Goschenen. Il n'avait pas fait trois lieues qu'il avait trouvé son affaire.

C'était un joli rocher, gros comme une des tours de Notre-Dame. Satan l'arracha de terre, avec autant de facilité qu'un enfant aurait fait d'une rave, le chargea sur son épaule et, prenant le sentier qui conduisait au haut de la montagne, il se mit en route tirant la langue en signe de joie, et jouissant d'avance de la désolation du bailli quand il trouverait le lendemain son pont effondré.

Lorsqu'il eut fait une lieue, Satan crut distinguer sur le pont, un grand concours de populace; il posa son rocher par terre, grimpa dessus, et, arrivé au sommet, aperçut distinctement le clergé de Goschenen croix en tête et bannière déployée, qui venait de bénir l'oeuvre satanique et de consacrer à Dieu le pont du diable.

Satan vit bien qu'il n'y avait rien de bon à faire pour lui; il descendit tristement, et, rencontrant une

pauvre vache qui n'en pouvait mais, il la tira par la queue et la fit tomber dans un précipice.

Quant au bailli de Goschenen, il n'entendit jamais reparler de l'architecte infernal; seulement, la première fois qu'il fouilla à son escarcelle, il se brûla vigoureusement les doigts; c'était le lingot qui était redevenu charbon. Le pont subsista cinq cents ans, comme l'avait promis le diable.

ALEXANDRE DUMAS,
Impressions de voyage

NOTES ET IDIOTISMES

1. **Un sous-seing en bonne forme, fait double et de bonne foi:** *A deed in due form made in duplicate and genuine (authentic)*
2. **Pas précisément:** *Not exactly*
3. **Ce qui allait se passer:** *What was going to happen*
4. **Il était de bonne compagnie:** *He was well-bred*
5. **Faire semblant de:** *To pretend to.* Exemple: Il fait semblant d'être malade quand il ne sait pas sa leçon.
6. **S'escrimer des pieds et des mains:** *To strive with hands and feet*
7. **Un grand concours de populace:** *A great gathering of the common people*
8. **Venir de:** *To have just* (Present and imperfect tenses only, followed by de + infinitive). **Il vient de parler:** *He has just spoken* — **Qui venait de bénir le pont:** *Who had just dedicated the bridge*
9. **Elle n'en pouvait mais:** Vieille expression = *She could do no more about it; she was at the end of her rope.*
   Mais vient du latin **magis** = *more;* il a disparu de la langue actuelle dans cette signification, sauf dans cette phrase.

QUESTIONS

1. Où le diable met-il le lingot? 2. Quelles sont les conditions du diable? 3. Est-ce que le bailli accepte? 4. Par qui est

signé le sous-seing? 5. A quoi s'engageait le diable? 6. Que concédait le bailli? 7. Quand le pont fut-il bâti? 8. Qui parut sur le pont de Goschenen? 9. Que venait-il voir? 10. Comment trouva-t-il le pont? 11. Qui était assis sur une borne? 12. Que dit-il au bailli? 13. Est-ce que le bailli se dévoue pour ses administrés? 14. Qu'est-ce qu'il dépose à l'entrée du pont? 15. Qu'est-ce qu'il y avait dans le sac? 16. Que fit le chien? 17. Satan était-il content? 18. Que fit-il quand le magistrat eut le dos tourné? 19. Put-il réussir à démolir le pont? 20. Que cherchait-il des yeux? 21. En trouva-t-il un? 22. Que vit-il sur le pont? 23. Que fit-il à la pauvre vache pour se venger? 24. Pourquoi le bailli se brûla-t-il en cherchant dans son escarcelle?

REMARQUES

1. L'adverbe de manière **bien**, suivi du partitif, est maintenant associé dans l'idée avec l'adverbe de quantité **beaucoup**, suivi de la préposition **de** + un nom complément: **Bien des hommes = Beaucoup d'hommes**, la première expression exprimant la même idée avec plus de force. On dit: **Il y a des hommes**, puis pour renforcer l'idée on dit: **Il y a bien des hommes; des** est donc véritablement un partitif dans ce deuxième cas.

2. **La plupart**, étant composé de: **la + plus + part**, est logiquement suivi de: **de** + le nom précédé de l'article défini, le nom étant pris dans un sens général: **La plupart des gens du village y étaient.**

EXERCICE ORAL

(*a*) Remplacez les mots qui manquent par le mot convenable.

(*b*) Trouvez les partitifs contenus dans le texte.

1. La plupart — habitants de Goschenen assistaient à la consécration du pont. 2. Bien — vieilles femmes étaient restées à la maison pour garder les enfants. 3. Beaucoup — jeunes filles auraient préféré aller au bal. 4. Le bailli prit une plume, — l'encre et — papier et se prépara à écrire. 5. Il n'y avait plus — 'encre dans l'encrier. 6. Le diable — fit avec de l'eau pure. 7. Le bailli aurait préféré qu'il fît — l'or. 8. Il ne voulut pas

signer [illegible] sous-seing. 9. Mais le diable l'obligea à — signer un. 10. Il lui montra [illegible] belles pierres avec lesquelles il construirait le pont.

EXERCICE ÉCRIT (Suite du Partitif)

There are no large rocks on the mountain. At last the devil finds one, but it is too late. The priests of Goschenen are coming to bless the bridge, many of the inhabitants of Goschenen are with them. Some men are working in the fields. Many (**bien**) women remain at home with the babies. The bridge is dedicated to God. The devil will not get a soul. If he had wanted any money he would have made some. Most men would refuse to sell their souls. The poor cow had no soul to sell nor the dog either. There are people who think however that animals have souls.

COMPOSITION FRANÇAISE

Le paradis de vos rêves. Décrivez-le.

VI• LEÇON

AU COLLÈGE: ARRIVÉE DU MAÎTRE D'ÉTUDES

Sarande est une petite ville des Cévennes, bâtie au fond d'une étroite vallée que la montagne enserre de partout comme un grand mur. Quand le soleil y donne, c'est une fournaise; quand la tramontane souffle, une glacière . . .

Le soir de mon arrivée la tramontane faisait rage depuis le matin; et quoiqu'on fût au printemps, le Petit Chose, perché sur le haut de la diligence, sentit, en entrant dans la ville, le froid le saisir jusqu'au coeur. Les rues étaient noires et désertes . . Sur la place d'armes, quelques personnes attendaient la voiture, en se promenant de long en large devant le bureau mal éclairé.

A peine descendu de mon impériale, je me fis conduire au collège, sans perdre une minute. J'avais hâte d'entrer en fonctions.

Le collège n'était pas loin de la place; après m'avoir fait traverser deux ou trois larges rues silencieuses, l'homme qui portait ma malle s'arrêta devant une grande maison, où tout semblait mort depuis des années.

— C'est ici, dit-il, en soulevant l'énorme marteau de la porte . . .

Le marteau retomba lourdement, lourdement . . . La porte s'ouvrit d'elle-même . . . Nous entrâmes.

J'attendis un moment sous le porche, dans l'ombre. L'homme posa ma malle par terre, je le payai, et il s'en alla bien vite... Derrière lui, l'énorme porte se referma lourdement, lourdement... Bientôt après, un portier somnolent, tenant à la main une grosse lanterne, s'approcha de moi.

— Vous êtes sans doute un nouveau, me dit-il d'un air endormi.

Il me prenait pour un élève...

— Je ne suis pas un élève du tout, je viens ici comme maître d'études; conduisez-moi chez le principal...

Le portier parut surpris; il souleva un peu sa casquette et m'engagea à entrer une minute dans sa loge. Pour le quart d'heure, M. le principal était à l'église avec les enfants. On me mènerait chez lui dès que la prière du soir serait terminée.

Tout à coup une cloche sonna; un grand bruit de pas se fit dans les vestibules.

— La prière est finie, me dit le concierge en se levant; montons chez le principal.

Il prit sa lanterne, et je le suivis.

Le collège me sembla immense... D'interminables corridors, de grands porches, de larges escaliers avec des rampes de fer ouvragé..., tout cela vieux, noir, enfumé... Le portier m'apprit qu'avant 89 la maison était une école de marine, et qu'elle avait compté jusqu'à huit cents élèves, tous de la plus grande noblesse.

Comme il achevait de me donner ces précieux renseignements, nous arrivions devant le cabinet du principal... Le concierge poussa doucement une double porte matelassée et frappa deux fois contre la boiserie.

Une voix répondit: « Entrez ». Nous entrâmes.

C'était un cabinet de travail très vaste, à tapisserie verte. Tout au fond, devant une longue table, le principal écrivait à la lueur pâle d'une lampe dont l'abat-jour était complètement baissé.

— Monsieur le principal, dit le portier en me poussant devant lui, voici le nouveau maître qui vient pour remplacer M. Serrières.

— C'est bien, fit le principal sans se déranger.

Le portier s'inclina et sortit. Je restai debout, au milieu de la pièce, en tortillant mon chapeau entre mes doigts.

Quand il eut fini d'écrire, le principal se tourna vers moi, et je pus examiner à mon aise sa petite face pâlotte et sèche, éclairée par deux yeux froids, sans couleur. Lui, de son côté, releva, pour mieux me voir, l'abat-jour de la lampe et accrocha un lorgnon à son nez.

— Mais c'est un enfant! s'écria-t-il en bondissant sur son fauteuil. Que veut-on que je fasse d'un enfant? (*A suivre*)

ALPHONSE DAUDET,
Le Petit Chose

ALPHONSE DAUDET, 1840–1897

Romancier du XIXème siècle. Il appartient à l'école naturaliste avec Balzac, Zola et Maupassant. Il se distingue par sa sensibilité et son esprit. *Le Petit Chose* est son autobiographie à peine déguisée. Il a écrit beaucoup de romans parmi lesquels: *Tartarin de Tarascon, Jack, Froment Jeune et Risler Aîné.* Dans ces romans attachants il a tracé de la vie parisienne des tableaux pittoresques. Il est plein de pitié pour les déshérités de l'existence mais il sait aussi sourire avec une ironie sans méchanceté. Il a tracé du

méridional une caricature amusante dans le personnage de Tartarin. — D'après P. Crouzet, *Histoire Illustrée de la Littérature Française.*

NOTES ET IDIOTISMES

1. **Quand le soleil y donne, c'est une fournaise: quand la tramontane souffle une glacière:** *When the sun shines on it, it is like a furnace; when the north wind blows, it is like an ice-house*
2. **Le Petit Chose:** En français on emploie le mot **chose** lors qu'on parle d'un objet ou d'une personne insignifiante, dont on a oublié le nom. Daudet donne ce surnom à son héros parce qu'il est ridiculement petit. Il est facile de comprendre pourquoi l'adjectif **petit** est au masculin et pourquoi Daudet se permet cette licence grammaticale.
3. **J'avais hâte:** *I was in a hurry*
4. **Un nouveau:** *A new student, a freshman*
5. **Un lycée:** Une école de l'Etat où les jeunes gens préparent le baccalauréat (*Bachelor of Arts*) en sept ans d'études (de 12 à 19 ans). Ils vont ensuite à l'université où ils se spécialisent. Les lycées ne sont pas des écoles mixtes (pas de coéducation) tandis que les universités le sont.

QUESTIONS

1. Qu'est-ce que c'est que Sarlande? 2. Où sont les Cévennes? 3. Le climat de Sarlande est-il agréable? 4. Comment est arrivé le Petit Chose? 5. Comment étaient les rues? 6. Qu'est-ce qu'il y avait sur la place d'armes? 7. Où se fit conduire le Petit Chose? 8. Où s'arrêta l'homme qui portait sa malle? 9. Comment retomba le marteau? 10. Que fit l'homme? 11. Où attendit le Petit Chose? 12. Qui arriva peu de temps après? 13. Que lui dit-il? 14. Qu'est-ce que c'est qu'un nouveau? 15. Que répondit le Petit Chose? 16. Que fit le portier? 17. Comment était le collège? 18. Quelle impression fit-il sur le Petit Chose? 19. Qu'est-ce que le portier lui apprit? 20. Où arrivaient-ils à ce moment? 21. Que fit le concierge? 22. Comment était le cabinet de travail? 23. Que faisait le

principal? 24. Que dit le portier au principal? 25. Est-ce que le principal leva la tête? 26. Que fit le portier? 27. Quelle fut l'attitude du Petit Chose? 28. Que fit le principal quand il eut fini d'écrire? 29. Faites son portrait. 30. Que fit le principal pour mieux voir le Petit Chose? 31. Que s'écria-t-il? (Les élèves préparent des questions à poser au professeur sur la vie de collège en France.)

EXERCICE ORAL

Pluriel et Féminin des Noms et des Adjectifs Qualificatifs

Remplacez les adjectifs et les noms entre parenthèses, par la forme convenable.

1. Sarlande est une (vieux) ville (français). 2. Les (rue) sont (étroit) et (boueux). 3. Quand le Petit Chose y arrive, il fait nuit, elles sont (noir) et (désert). 4. Cependant de (vieux) (femme) sont assises sur un banc près de l'auberge. 5. Une (jeune) femme assise dans l'auberge tricote des (chaussette) (blanc) à la lueur d'une lampe (fumeux). 6. Le Petit Chose lui demande d'un air (timide) la route du collège. 7. Un (vieux) homme s'approche et lui demande de porter sa malle. 8. Tous les deux traversent de (large) (rue) (silencieuse). 9. Le collége est une école (public) (payant). C'est une (ancien) bâtisse, (noir) et (triste). 10. La (lourd) porte s'ouvre d'elle-même. Le portier arrive enfin. Il tient à la main une (gros) lanterne. 11. Il emmène le Petit Chose dans sa loge qui est toute (petit) elle aussi. 12. Dans la loge se trouve un (beau) homme, l'(ancien) maître d'études. 13. Il a les (œil) (bleu), les (cheveux) (noir), le nez (long) et la moustache (imposant). 14. Il regarde le Petit Chose d'un air (amusé). Le (nouveau) maître ne ressemble pas a l'(ancien)! 15. Le portier conduit le (nouveau) maître chez le principal. Ce dernier a la figure (pâlot) et (sec). Il regarde le Petit Chose de ses (œil) (froid) et sans couleur.

EXERCICE ÉCRIT SUR LES ADJECTIFS QUALIFICATIFS

La Rentrée. La Journée d'une Lycéenne

School starts again on the first of October. The old lycée (voir note 5) is full of noise and laughter. The girls are pleased to see

their friends again. They want to tell them the fine things they have done during their vacation (**vacances**). The new girls do not feel lonely. They are surrounded by the old (**anciennes**) students who are very curious to know all about their family affairs. They are even too curious! But the little girls are not offended by it (**se fâcher de**); they like to speak about the home they have just left. The bell rings. All the students go to the refectory (**réfectoire**). There they sit at the marble tables (**de marbre**). The supper is good to-night. They eat mutton chops (**côtelettes de mouton**), French fried potatoes (**pommes de terre frites**) and cheese (**fromage**). The new girls think they are in a fine restaurant. They admire the beautiful pictures (**tableaux**) on the walls. The three supervisors eat at the same table. They look young too, but they are not very pretty! Teachers do not need to be pretty! One of them tries to look severe when she speaks to the students. She succeeds too well! The supper is soon over. The students go, two by two, to a special room. There they dance graceful old dances until eight o'clock, then they go to bed.

COMPOSITION FRANÇAISE

En France, les universités sont dans de grandes villes; les lycées sont toujours situés dans le chef-lieu du département (la capitale).

En Amérique, les grandes écoles sont bien souvent à l'extrémité d'une ville ou même franchement à la campagne.

Que préférez-vous? Donnez les raisons de votre choix.

VII• LEÇON

AU COLLÈGE: ARRIVÉE DU MAÎTRE D'ÉTUDES — *Suite*

Pour le coup, le Petit Chose eut une peur terrible; il se voyait déjà dans la rue sans ressources... Il eut à peine la force de balbutier deux ou trois mots et de remettre au principal la lettre d'introduction qu'il avait pour lui.

Le principal prit la lettre, la lut, la relut, la plia, la déplia, la relut encore, puis il finit par me dire que grâce à la recommandation toute particulière du recteur et à l'honorabilité de ma famille, il consentait à me prendre chez lui, bien que ma grande jeunesse lui fît peur. Il entama ensuite de longues déclamations sur la gravité de mes nouveaux devoirs; mais je ne l'écoutais plus. Pour moi, l'essentiel était qu'on ne me renvoyât pas... On ne me renvoyait pas; j'étais heureux, follement heureux.

Un formidable bruit de ferraille m'arrêta dans mes effusions. Je me retournai vivement et me trouvai en face d'un long personnage, à favoris rouges, qui venait d'entrer dans le cabinet sans qu'on l'eût entendu: c'était le surveillant général.

Sa tête penchée sur l'épaule à l'Ecce Homo, il me regardait avec le plus doux des sourires, en secouant un trousseau de clefs de toutes dimensions, suspendu à son index. Le sourire m'aurait prévenu en sa faveur,

mais les clefs grinçaient avec un bruit terrible, — frinc ! frinc ! frinc ! — qui me fit peur.

— Monsieur Viot, dit le principal, voici le remplacant de M. Serrières qui nous arrive.

M. Viot s'inclina et me sourit le plus doucement du monde. Ses clefs, au contraire, s'agitèrent d'un air ironique et méchant, comme pour dire: « Ce petit homme-là remplacer M. Serrières ! allons donc ! allons donc ! »

Le principal comprit aussi bien que moi ce que les clefs venaient de dire, et il ajouta avec un soupir: « Je sais qu'en perdant M. Serrières, nous faisons une perte presque irréparable (ici les clefs poussèrent un véritable sanglot . . .); mais je suis sûr que si M. Viot veut bien prendre le nouveau maître sous sa tutelle spéciale, et lui inculquer ses précieuses idées sur l'enseignement, l'ordre et la discipline de la maison n'auront pas trop à souffrir du départ de M. Serrières. »

Toujours souriant et doux, M. Viot répondit que sa bienveillance m'était acquise et qu'il m'aiderait volontiers de ses conseils; mais les clefs n'étaient pas bienveillantes, elles. Il fallait les entendre s'agiter et grincer avec frénésie: « Si tu bouges, petit drôle, gare à toi. »

— Monsieur Eyssette, conclut le principal vous pouvez vous retirer. Pour ce soir encore, il faudra que vous couchiez à l'hôtel. Soyez ici demain à huit heures . . . Allez . . .

Et il me congédia d'un geste digne. M. Viot, plus souriant et plus doux que jamais, m'accompagna jusqu'à la porte; mais, avant de me quitter, il me glissa dans la main un petit cahier.

— C'est le règlement de la maison, me dit-il. Lisez et méditez.

Puis il ouvrit la porte et la referma sur moi, en agitant ses clefs d'une façon... franc! franc! franc!

Ces messieurs avaient oublié de m'éclairer... J'errai un moment parmi les grands corridors tout noirs, tâtant les murs pour essayer de retrouver mon chemin. De loin en loin un peu de lune entrait par le grillage d'une fenêtre haute et m'aidait à m'orienter. Je continuai ma route à tâtons jusqu'à la loge.

Il s'agissait cependant de découvrir un gîte pour la nuit; ce n'était pas une mince affaire. Heureusement, l'homme aux moustaches, que je trouvai fumant sa pipe devant la loge du portier, se mit tout de suite à ma disposition et me proposa de me conduire dans un bon petit hôtel point trop cher, où je serais servi comme un prince. Vous pensez si j'acceptai de bon cœur!

ALPHONSE DAUDET,
Le Petit Chose

NOTES ET IDIOTISMES

1. **à l'Ecce Homo.** Like Christ when Pilate said to the Jews: **Ecce Homo** (*Behold the man*)
2. **M. Viot veut bien prendre:** *M. Viot is willing to take*
3. **Il fallait les entendre s'agiter:** *You ought to have heard them rattling*
4. **Ce n'était pas une mince affaire:** *It was not an easy thing to do!*
5. **Il se mit tout de suite à ma disposition:** *He offered immediately to help me;* lit. *He put himself at once at my disposition or disposal.* (*Disposition* and *disposal* are both used in English, the first one only in French.)

QUESTIONS

1. Pourquoi le Petit Chose eut-il une peur terrible? 2. Que remit-il au principal? 3. Comment le principal lut-il la lettre? 4. Pourquoi accepte-t-il le Petit Chose comme maître d'études? 5. De quoi a-t-il peur? 6. Sur quoi entame-t-il de longues déclamations? 7. Pourquoi le Petit Chose était-il heureux? 8. Qu'est-ce qu'il entend? 9. En face de qui se trouve-t-il lorsqu'il se retourne? 10. Qui était ce dernier personnage, et comment était-il entré? 11. Comment était penchée sa tête? 12. Comment regardait-il le Petit Chose? 13. Qu'est-ce qui était pendu à son index? 14. Que faisaient les clefs? 15. Que dit le principal au surveillant? 16. Quelle fut l'attitude de M. Viot? 17. Qu'est-ce que le principal ajouta? 18. Qui prendra le Petit Chose sous sa tutelle? 19. Que lui inculquera-t-il? 20. Que répondit M. Viot? 21. Quelle était l'attitude des clefs? 22. Où se retire le Petit Chose? 23. Que lui glisse M. Viot dans la main? 24. Qu'est-ce que c'est qu'un règlement? 25. Qu'est-ce que le principal et le surveillant avaient oublié? 26. Où se trouva le Petit Chose? 27. Que fit-il pour retrouver son chemin? 28. Qu'est-ce qui l'éclairait de loin en loin? 29. Que s'agissait-il de découvrir? 30. Où l'homme aux moustaches proposa-t-il de le conduire? 31. Comment serait-il servi? 32. Le Petit Chose accepta-t-il?

REMARQUES SUR LES PRÉPOSITIONS

1. Toutes les prépositions sont suivies de l'infinitif sauf **en** qui demande le participe présent.

Exemples: Il me prie **de** le faire, Il commence **à** rire, Il faut manger **pour** vivre et non vivre **pour** manger, Il s'est blessé **en** tombant.

(*a*) Notez aussi qu'on n'emploie plus l'infinitif présent après la préposition **après**, mais l'infinitif passé: Je m'amuserai **après** avoir travaillé.

(*b*) On emploie **par** (suivi de l'infinitif) après les verbes **commencer** et **finir** seulement: Il commence **par** me le dire et finit **par** le faire.

2. N'oubliez pas que **depuis** demande logiquement l'indicatif présent et non le passé indéfini comme en anglais, si l'action est encore présente:

Depuis quand êtes-vous en Amérique? J'y suis **depuis** quatre ans (J'y suis encore).

EXERCICE ORAL

Sur l'emploi des formes verbales après les prépositions: Employez la forme convenable, à la place des verbes entre parenthèses.

1. Je suis allé au collège sans (perdre) une minute. 2. « C'est ici » me dit l'homme, en (soulever) l'énorme marteau. 3. Après (frapper) il partit et me laissa seul. 4. En (attendre) devant la porte sombre, je me demandais si quelqu'un demeurait dans cette maison noire. 5. Le portier se décida à (ouvrir). 6. « Depuis combien de temps (être)-vous ici? » me demanda-t-il. 7. « Je (être) ici depuis un quart d'heure! » répondis-je? 8. « Eh bien! on apprend à (patienter) en (patienter). » 9. Après me (regarder) pendant cinq bonnes minutes il me fit entrer dans sa loge. 10. J'enlevai mon chapeau en (entrer) et la femme du portier répondit à mon salut. 11. Le portier me conduisit chez le principal: il n'oublia pas de (frapper) avant d'(entrer). 12. Le principal eut peur de ma petite taille: « Depuis combien de temps (quitter)-vous le lycée? » « Je (quitter) le lycée depuis deux ans déjà. » 13. « Vous êtes bien jeune! Enfin M. le Recteur vous recommande à moi et je consens à vous (prendre). » 14. Un homme venait (d'entrer). C'était le surveillant général. Il me glissa un papier dans la main. « Avant de vous (retirer) considérez le règlement. » 15. Quand j'eus fini de le (lire) ils me montrèrent la porte avec un sourire et je sortis en (tâter) les murs pour (retrouver) mon chemin. Ils avaient oublié de (m'éclairer)!

EXERCICE ÉCRIT SUR LE COMPARATIF ET LE SUPERLATIF

Remarques: 1. **Meilleur** est adjectif et qualifie un nom: **La meilleure pomme.**

2. **Mieux** est adverbe et modifie un verbe: **Je l'aime mieux que vous.**

3. **Ne** est employé facultativement après les comparatifs: **Il est plus grand que je ne pense** ou **je pense.**

Le Petit Chose prefers (likes better) Paris to Sarlande. Paris is not so warm in summer but the air is better in Sarlande even when the north wind blows. Le Petit Chose is very sad. He knows he is too small to be a supervisor. His students will be taller than he! If he were only as tall as his brother James, he would not be afraid of anybody! James is the taller of the two but "le Petit Chose" is more clever than his brother. Le Petit Chose would rather write poetry than teach. The head master thinks: "We have lost our best teachers, now we must accept this small man; he is the smallest man I ever saw!" (subjonctif). "You will have to be very strict, Sir, I am afraid you are not as tall as the smallest of our students. But you will like the college. The town is not as large as Lyons but it is certainly a charming old town. Your colleagues will help you and a few days from now you will find that your work is more interesting and less trying than you expected."

COMPOSITION FRANÇAISE

Faites le portrait d'un de vos professeurs.

VIIIe LEÇON

LES PETITS

Quelques minutes après, le principal, M. Viot et le nouveau maître faisaient leur entrée solennelle à l'étude.

Tout le monde se leva. Le principal me présenta aux élèves en un discours un peu long, mais plein de dignité; puis il se retira suivi du gros Serrières que le punch d'adieu tourmentait de plus en plus. M. Viot resta le dernier. Il ne prononça pas de discours, mais ses clefs, frinc! frinc! frinc! parlèrent pour lui d'une façon si terrible, frinc! frinc! frinc! si menaçante, que toutes les têtes se cachèrent sous les couvercles des pupitres et que le nouveau maître lui-même n'était pas rassuré.

Aussitôt que les terribles clefs furent dehors, un tas de figures malicieuses sortirent de derrière les pupitres; toutes les barbes de plumes se portèrent aux lèvres, tous ces petits yeux, brillants, moqueurs, effarés, se fixèrent sur moi, tandis qu'un long chuchotement courait de table en table.

Un peu troublé, je gravis lentement les degrés de ma chaire; j'essayai de promener un regard féroce autour de moi, puis, enflant ma voix, je criai entre deux grands coups secs frappés sur la table.

« Travaillons, Messieurs, travaillons! »

C'est ainsi que le Petit Chose commença sa première étude. Ceux-là n'étaient pas méchants, c'étaient les

autres. Ceux-là ne me firent jamais de mal, et moi je les aimais bien, parce qu'ils ne sentaient pas encore le collège et qu'on lisait toute leur âme dans leurs yeux.

Je ne les punissais jamais. A quoi bon! Est-ce qu'on punit les oiseaux! Quand ils pépiaient trop haut, je n'avais qu'à crier: « Silence! » Aussitôt ma volière se taisait — au moins pour cinq minutes.

Le plus âgé de l'étude avait onze ans. Onze ans, je vous demande! Et le gros Serrières qui se vantait de les mener à la baguette!...

Moi, je ne les menai pas à la baguette. J'essayai d'être toujours bon, voilà tout. Quelquefois quand ils avaient été bien sages, je leur racontais une histoire... Une histoire!... Quel bonheur!... Vite, vite, on pliait les cahiers, on fermait les livres; encriers, règles, porte-plumes, on jetait tout pêle-mêle au fond des pupitres, puis les bras croisés sur la table on ouvrait de grands yeux et on écoutait, j'avais composé à leur intention cinq ou six petits contes fantastiques: les Débuts d'une cigale, les Infortunes de Jean Lapin, etc. Alors, comme aujourd'hui, le bonhomme La Fontaine était mon saint de prédilection dans le calendrier littéraire, et mes romans ne faisaient que commenter ses fables; seulement j'y mêlais de ma propre histoire. Il y avait toujours un pauvre petit grillon obligé de gagner sa vie comme le Petit Chose, des bêtes à bon Dieu qui cartonnaient en sanglotant, comme Eyssette (Jacques). Cela amusait beaucoup mes petits, et moi aussi cela m'amusait beaucoup. Malheureusement, M. Viot n'entendait pas qu'on s'amusât de la sorte.

Trois ou quatre fois par semaine le terrible homme aux clefs faisait une tournée d'inspection dans le collège, pour voir si tout s'y passait selon le règlement . . . Or, un de ces jours-là, il arriva dans notre étude juste au moment le plus pathétique de l'histoire de Jean Lapin. En voyant entrer M. Viot toute l'étude tressauta. Les petits effarés, se regardèrent. Le narrateur s'arrêta court. Jean Lapin, interdit, resta une patte en l'air en dressant de frayeur ses grandes oreilles.

Debout devant ma chaire, le souriant M. Viot promenait un long regard d'étonnement sur les pupitres dégarnis. Il ne parlait pas, mais les clefs s'agitaient d'un air féroce « frinc! frinc! frinc! tas de drôles, on ne travaille donc plus ici! »

J'essayai tout tremblant d'apaiser les terribles clefs. « Ces Messieur sont beaucoup travaillé ces jours-ci, balbutiai-je . . . j'ai voulu les récompenser en leur racontant une petite histoire. »

M. Viot ne me répondit pas. Il s'inclina en souriant, fit gronder ses clefs une dernière fois et sortit. Le soir, à la récréation de quatre heures, il vint vers moi, et me remit toujours souriant, toujours muet, le cahier du règlement ouvert à la page douze. *Devoirs du maître envers les élèves.*

Je compris qu'il ne fallait plus raconter d'histoires et je n'en racontai plus jamais.

ALPHONSE DAUDET,
Le Petit Chose

NOTES ET IDIOTISMES

1. **Punch:** *Pronounce* (põʃ)
2. **Promener un regard féroce:** *To look around fiercely*
3. **Ils ne sentaient pas encore le collège:** *They had not yet been spoiled by the bad influences of the school; they were not yet sophisticated schoolboys*
4. **A quoi bon!:** *What's the use!*
5. **La Fontaine était mon saint de prédilection dans le calendrier littéraire:** *La Fontaine was, of all writers, my favorite author*
6. **M. Viot n'entendait pas qu'on s'amusât:** *M. Viot did not mean us to amuse ourselves* (**entendre,** plus subjunctive means: *to mean;* otherwise: *to hear, to understand*)

QUESTIONS

1. Qui est entré dans la salle d'études? 2. Qui a présenté le nouveau maître aux élèves? 3. Qui est resté le dernier? 4. Que faisaient les clefs? 5. Quelle était l'attitude des enfants? 6. Qu'ont-ils fait après le départ du surveillant général? 7. Pourquoi chuchotaient-ils? 8. Quelle a été alors l'attitude du Petit Chose? 9. Avec quoi a-t-il frappé sur la table? 10. Est-ce que les petits étaient méchants? 11. Est-ce que le Petit Chose les aimait? 12. Qu'est-ce qu'on lisait dans leurs yeux? 13. Que disait le maître d'études lorsque les élèves parlaient trop haut? 14. Est-ce qu'il les punissait? 15. Quel âge avait le plus âgé? 16. Comment le gros Serrières les menait-il? 17. Que faisait le Petit Chose quand ils avaient été bien sages? 18. Que faisaient les élèves? 19. Qu'est-ce que le Petit Chose avait composé à leur intention? 20. Quel était son auteur de prédilection? 21. A qui ressemblait le grillon? Pourquoi? 22. A qui ressemblaient les bêtes à bon Dieu? 23. Est-ce que cela amusait les petits? 24. Que faisait le terrible homme aux clefs? 25. A quel moment est-il arrivé dans l'étude des petits? 26. Qu'ont fait les petits? Et le maître? Et Jean Lapin? 27. Que faisaient les clefs? 28. Qu'est-ce que le maître a expliqué? 29. Qu'est-ce que le surveillant général a répondu? 30. Qu'a-t-il fait à la récréation de quatre heures? 31. Le Petit Chose a-t-il

raconté d'autres histoires? 32. Aimeriez-vous être maître d'études dans un collège? 33. Aimeriez-vous être élève dans un collège français? Pourquoi? 34. Que pensez-vous du surveillant général?

REMARQUES

Emploi du passé indéfini — Participe passé

1. Le passé indéfini remplace régulièrement le passé défini dans la conversation; c'est pour cela qu'il est plus logique d'étudier le passé indéfini le premier dans un livre de conversation.

2. Le participe passé d'un verbe conjugué avec l'auxiliaire **être** (sauf les verbes pronominaux) s'accorde avec le sujet du verbe: **Elle est venue.** Le participe passé d'un verbe conjugué avec l'auxiliaire **avoir**, ou le participe passé d'un verbe pronominal s'accorde avec le complément direct, s'il précède le verbe:

Les pommes que j'ai mangées étaient bonnes
Elle s'est lavée! mais: **Elle s'est lavé les mains**
Les lettres qu'ils se sont écrites.

EXERCICE ORAL

Employez le passé indéfini et le plus-que-parfait, dans le texte, toutes les fois où ce changement de temps est possible.

EXERCICE ÉCRIT SUR LE PASSÉ INDÉFINI ET LE PLUS-QUE-PARFAIT

The head master, the superintendent and the new supervisor had entered the study-room. The head master had introduced the latter to the students. The superintendent had not said a word but his keys were speaking for him. All the students' heads were hidden behind their desks. The new master himself was not reassured. At last the head master and the superintendent were out of the study-room. "Why did you not get up, Sir, when the head master was here?" said the supervisor to one of the students. "He did not see me anyhow," answered the student and all the others started to laugh. "Be quiet, boys, and go on with your work," said the Petit Chose. And now he has started his work as supervisor of the study-room.

EXERCICE COMPLÉMENTAIRE

Employez le passé indéfini ou le plus-que-parfait à la place de l'infinitif.

1. Alice (se lever) de bonne heure ce matin. Elle (se coucher) à dix heures la veille. 2. Elle (se laver) la figure, les mains et les dents, puis elle (se coiffer). 3. Alors elle (descendre) dans la salle à manger, mais elle (oublier) son chapeau et son manteau et elle (remonter) les chercher. 4. Sa mère (l'appeler) du bas de l'escalier et lui (dire): « Descends-moi mes lunettes, je les (oublier) ». 5. Alice (se dépêcher) de manger car elle (avoir peur) d'être en retard pour l'école. 6. Elle (terminer) son déjeuner à huit heures moins le quart et à huit heures moins cinq elle (arriver) à l'école. 7. Les leçons qu'elle (apprendre) étaient difficiles et elle ne les savait pas bien. 8. Le professeur lui (demander) de réciter la Campagne d'Egypte de Bonaparte mais elle (s'embrouiller) dans les dates et elle (se mettre) à pleurer. 9. Elle (se trouver) si ridicule qu'elle (quitter) la classe et elle (retourner) chez elle. 10. Sa mère (essayer) de la consoler, mais son frère (se moquer) d'elle et Alice (monter) dans sa chambre et (s'enfermer) à clef pour sangloter à son aise.

COMPOSITION FRANÇAISE

Raconter la journée d'un étudiant américain. (Choisissez un jour de classe ou le samedi.)

Employez le passé indéfini, si possible.

IXe LEÇON

LA CRUCHE CASSÉE

(Le père du 'Petit Chose,' Monsieur Eyssette, est ruiné. Toute la famille quitte la fabrique et se retire à Lyon. C'est le 'Petit Chose' qui parle.)

Le dimanche, pour nous égayer un peu, nous allions nous promener en famille sur les quais du Rhône avec des parapluies. Instinctivement nous nous dirigions toujours vers le Midi; du côté de Perrache.

« Il me semble que cela nous rapproche du pays, » disait ma mère qui languissait encore plus que moi . . . Ces promenades de famille étaient lugubres. Monsieur Eyssette grondait, Jacques pleurait tout le temps, moi je me tenais toujours derrière; je ne sais pas pourquoi, j'avais honte d'être dans la rue, sans doute parce que nous étions pauvres.

Au bout d'un mois, la vieille Annou tomba malade. Les brouillards la tuaient; on dut la renvoyer dans le Midi. Cette pauvre vieille, qui aimait ma mère à la passion, ne pouvait pas se décider à nous quitter. Elle suppliait qu'on la gardât, promettant de ne pas mourir. Il fallut l'embarquer de force. Arrivée dans le Midi, elle s'y maria de désespoir.

Annou partie, on ne prit pas de nouvelle bonne, ce qui me parut le comble de la misère . . . La femme du concierge montait faire le gros ouvrage; ma mère, au feu des fourneaux, calcinait ses belles mains blanches que j'aimais tant à embrasser; quant aux provisions, c'est Jacques qui les faisait. On lui mettait un grand

panier sous le bras, en lui disant: « Tu achèteras ça et ça; » et il achetait ça et ça très bien, toujours en pleurant, par exemple.

Pauvre Jacques! il n'était pas heureux, lui non plus. M. Eyssette, de le voir éternellement la larme à l'œil, avait fini par le prendre en grippe et l'abreuvait de taloches . . . On entendait tout le jour: « Jacques, tu es un butor. Jacques, tu es un âne ». Le fait est que, lorsque son père était là, le malheureux Jacques perdait tous ses moyens. Les efforts qu'il faisait pour retenir ses larmes le rendaient laid. M. Eyssette lui portait malheur. Ecoutez la scène de la cruche:

Un soir, au moment de se mettre à table, on s'aperçoit qu'il n'y a plus une goutte d'eau dans la maison.

— Si vous voulez, j'irai en chercher, dit ce bon enfant de Jacques.

Et le voilà qui prend la cruche, une grosse cruche de grès. M. Eyssette hausse les épaules:

— Si c'est Jacques qui y va, dit-il, la cruche est cassée, c'est sûr.

— Tu entends, Jacques, — c'est Mme. Eyssette qui parle avec sa voix tranquille, — tu entends, ne la casse pas, fais bien attention. M. Eyssette reprend:

— Oh! tu as beau lui dire de ne pas la casser, il la cassera tout de même.

Ici, la voix éplorée de Jacques:

— Mais enfin, pourquoi voulez-vous que je la casse?

— Je ne veux pas que tu la casses, je te dis que tu la casseras, répond M. Eyssette, et d'un ton qui n'admet pas de réplique.

Jacques ne réplique pas; il prend la cruche d'une main fiévreuse et sort brusquement avec l'air de dire:

— Ah! je la casserai, eh bien, nous allons voir.

Cinq minutes, dix minutes se passent; Jacques ne revient pas. Mme Eyssette commence à se tourmenter:

— Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé!

— Parbleu! que veux-tu qu'il lui soit arrivé, dit M. Eyssette d'un ton bourru. Il a cassé la cruche et n'ose plus rentrer.

Mais tout en disant cela, — avec son air bourru, c'était le meilleur homme du monde, — il se lève et va ouvrir la porte pour voir un peu ce que Jacques était devenu. Il n'a pas loin à aller. Jacques est debout sur la palier, devant la porte, les mains vides, silencieux, pétrifié. En voyant M. Eyssette, il pâlit, et d'une voix navrante et faible, oh! si faible: « Je l'ai cassée, » dit il . . . Il l'avait cassée! . . .

Dans les archives de la maison Eyssette, nous appelons cela ' la scène de la cruche.'

ALPHONSE DAUDET,
Le Petit Chose

NOTES ET IDIOTISMES

1. **le comble de la misère**: *the lowest depth of poverty*
2. **prendre en grippe**: *to take a dislike to*
3. **il l'abreuvait de taloches**: *he cuffed him well;* literally: *he gave him all he could drink of cuffs*
4. **le malheureux Jacques perdait tous ses moyens**: *the unfortunate James lost his wits*
5. **tu as beau lui dire de ne pas la casser**: *it is no use telling him not to break it*
6. **pourquoi voulez-vous que je la casse?**: *why are you so sure that I will break it*
7. **avec l'air de dire**: *as if to say*
8. **pour voir un peu ce que Jacques était devenu**: *just to see what had become of James*

QUESTIONS

1. Que faisaient les parents du Petit Chose le dimanche? 2. Où se dirigeaient-ils toujours? 3. Est-ce que ces promenades étaient gaies? 4. Que faisait Monsieur Eyssette? Et Jacques? 5. Qu'arriva-t-il à la vieille Annou au bout d'un mois? 6. Où dut-on la renvoyer? 7. Voulait-elle quitter la famille Eyssette? 8. Où le désespoir la conduisit-elle? 9. Est-ce que la famille Eyssette prit une nouvelle bonne? 10. Qui faisait le gros ouvrage? 11. Qui achetait les provisions? 12. Jacques était-il heureux? 13. Que lui disait son père constamment? 14. Que faisait-il quand son père était là? 15. De quoi s'aperçut-on un jour en se mettant à table? 16. Que dit Jacques? 17. Qu'est-ce qu'il prend? 18. Que dit Monsieur Eyssette? 19. Qu'est-ce que Madame Eyssette ajoute? 20. Que reprend son mari? 21. Que veut dire l'expression: la voix éplorée? 22. Quelle est la conclusion de Monsieur Eyssette? 23. Quelle est l'attitude de Jacques? 24. Combien de minutes se passent? 25. Jacques revient-il? 26. Que dit Madame Eyssette? 27. Que répond son mari? 28. Que fait-il? 29. Où est Jacques? 30. Quelle est son attitude maintenant et que dit-il?

REMARQUES

1. Dans les phrases affirmatives, interrogatives, négatives, négatives-interrogatives, négatives-impératives, les deux pronoms compléments sont régulièrement placés devant le verbe: le complément indirect précède le complément direct sauf lorsque les deux compléments sont à la troisième personne: **Il me le dit. Je le lui dis.**

Exception: Remarquez que, dans ce dernier cas, (compléments à la troisième personne) si un des compléments est réfléchi, le complément direct reprend sa place près du verbe: **Il se le dit.**

2. Les pronoms adverbiaux: **y** et **en** sont toujours placés après les autres pronoms: **Il m'en donne, Il lui en donne.** Si **y** et **en** sont employés dans la même phrase, **en** est toujours placé le dernier: **Il y en a.**

EXERCICE ORAL

(*a*) Cherchez les pronoms compléments directs et indirects, contenus dans le texte.

(*b*) Remplacez les noms compléments par les pronoms compléments et employez toutes les formes précitées dans cet exercice: interrogative, négative, etc.

1. On donna la **cruche à Jacques.** 2. Jacques allait chercher **les provisions au marché.** 3. Je me mets **à table.** 4. Il ira chercher **de l'eau.** 5. Il me prend **la cruche des mains.** 6. Ne casse pas **la cruche de ta mère.** 7. Je donne **la cruche à mon père.** 8. Il me donne **du pain.** 9. Je vous donne **le pain.** 10. Jacques cassera **la cruche à la fontaine.**

EXERCICE ÉCRIT SUR LES PRONOMS COMPLÉMENTS

James offers to take the pitcher: "May I go and get some?" he says. "Do you think he will not break it?" says Mr. Eyssette. "No, he will bring it back to you," answers Mrs. Eyssette. "Do not break it, James, be careful." "I will not break it," says James when he goes out. He repeats it to himself (**se redire**). A quarter of an hour elapses and James does not come back. Mrs. Eyssette is getting worried. Mr. Eyssette gets up, goes to the door and opens it. James is behind the door, his hands empty. He does not dare to enter. "I have broken it," he says. You can imagine the rest of the story, Mrs. Eyssette runs to him and says: "Poor James! Did you hurt yourself (**se faire mal**)?" "No, but your hands are covered with mud (**boue**)!" James cries, goes to the kitchen and washes his hands. He washes them with soap (**savon**). He comes back still crying: "I will never do it again," he says, and then everybody laughs. "And this would not have happened if you had not told him that he would break it," exclaims Mrs. Eyssette to her husband. Mr. Eyssette does not answer. He knows he is wrong.

COMPOSITION FRANÇAISE

Préférez-vous la campagne ou la ville? Donnez les raisons de votre choix.

Xe LEÇON

LES DEUX PETITS ABANDONNÉS

Il y avait dans le jardin deux petits enfants qui se tenaient par la main. L'un pouvait avoir sept ans, l'autre cinq. La pluie les ayant mouillés, ils marchaient dans les allées du côté du soleil; l'aîné conduisait le petit; ils étaient en haillons et pâles; ils avaient un air d'oiseaux fauves. Le plus petit disait: J'ai bien faim.

L'aîné, déjà un peu protecteur, conduisait son frère de la main gauche et avait une baguette dans sa main droite . . .

Les deux petits abandonnés étaient parvenus près du grand bassin et tâchaient de se cacher; ils se tenaient derrière la baraque des cygnes . . .

Presque au même instant que les deux enfants, un autre couple s'approchait du grand bassin. C'était un bonhomme de cinquante ans qui menait par la main un bonhomme de six ans. Sans doute le père avec son fils. Le bonhomme de six ans tenait une grosse brioche . . .

Les petits pauvres regardèrent venir ce ' monsieur ' et se cachèrent un peu plus . . .

Le père et le fils s'étaient arrêtés près du bassin où s'ébattaient les deux cygnes. Ce bourgeois paraissait avoir pour les cygnes une admiration spéciale. Il leur ressemblait en ce sens qu'il marchait comme eux.

Pour l'instant les cygnes nageaient, ce qui est leur talent principal et ils étaient superbes . . .

Cependant le fils mordit la brioche, la recracha, et brusquement se mit à pleurer.

— Pourquoi pleures-tu? demanda le père.

— Je n'ai plus faim, dit l'enfant . . .

— On n'a pas besoin de faim pour manger un gâteau.

— Mon gâteau m'ennuie. Il est rassis.

— Tu n'en veux plus?

— Non.

Le père lui montra les cygnes.

— Jette-le à ces palmipèdes.

L'enfant hésita. On ne veut plus de son gâteau, ce n'est pas une raison pour le donner. Le père poursuivit:

— Sois humain. Il faut avoir pitié des animaux.

Et prenant à son fils le gâteau, il le jeta dans le bassin. Le gâteau tomba assez près du bord . . .

— Rentrons, dit le père . . .

Cependant en même temps que les cygnes, les deux petits errants s'étaient approchés de la brioche. Elle flottait sur l'eau. Le plus petit regardait le gâteau; le plus grand regardait le bourgeois qui s'en allait.

Le père et le fils entrèrent dans le labyrinthe d'allées qui mène au grand escalier du massif d'arbres du côté de la rue Madame.

Dès qu'ils ne furent plus en vue, l'aîné se coucha vivement à plat ventre sur le rebord arrondi du bassin, et, s'y cramponnant de la main gauche, penché sur l'eau, presque prêt à y tomber, étendit avec sa main droite sa baguette vers le gâteau. Les cygnes, voyant l'ennemi, se hâtèrent, et en se hâtant firent un effet de

poitrail utile au petit pêcheur; l'eau devant les cygnes reflua, et l'une de ces ondulations concentriques poussa doucement la brioche vers la baguette de l'enfant. Comme les cygnes arrivaient, la baguette toucha le gâteau. L'enfant donna un coup vif, ramena la brioche, effraya les cygnes, saisit le gâteau, et se redressa. Le gâteau était mouillé; mais ils avaient faim et soif. L'aîné fit deux parts de la brioche, une grosse et une petite, prit la petite pour lui, donna la grosse à son petit frère et lui dit:

— Colle-toi ça dans le fusil.

VICTOR HUGO,
Les Misérables

VICTOR HUGO, 1802–1885

Chef de l'école romantique. Il se mêla à la politique comme la plupart des poètes de son temps. Il a écrit des poésies lyriques, satiriques, un essai de poésie épique. Il a fait du théâtre, des romans. S'il n'est pas le plus grand poète de son temps, il en est le plus populaire.

NOTES ET IDIOTISMES

1. **L'un pouvait avoir sept ans:** *one might have been seven*
2. **Bonhomme de 50 ans, bonhomme de 6 ans:** *A good man about 50 years old, a little man of about 6 years*
3. **Il se mit à pleurer:** *He started to cry*
4. **On n'a pas besoin de faim:** On dit plus correctement; besoin d'avoir faim.

C'est une licence grammaticale que peut se permettre un grand écrivain seulement.

5. **A plat ventre:** *flat upon one's face*
6. **Ils firent un effet de poitrail:** *they swelled their breasts*
7. **Colle-toi ça dans le fusil:** Une expression vulgaire; argot (slang) employé dans les faubourgs de Paris et voulant dire: *Stick this in your mug*

QUESTIONS

1. Qui était dans le jardin du Luxembourg? 2. Où est le jardin du Luxembourg? 3. Quel âge avaient les deux enfants? 4. Comment étaient-ils habillés? 5. Que disait le plus petit? 6. Que faisait l'aîné? 7. Où étaient parvenus les deux enfants? 8. Près de quelle barraque se tenaient-ils? 9. Qui s'approchait du bassin en même temps qu'eux? 10. Que tenait l'enfant de six ans? 11. De quelle façon ce bourgeois ressemblait-il aux cygnes? 12. Que faisaient les cygnes? 13. Pourquoi l'enfant de six ans pleure-t-il? 14. Qu'est-ce que son père lui dit de faire? 15. L'enfant hésite-t-il? Pourquoi? 16. Que lui dit alors son père? 17. Qui est-ce qui s'approche de la brioche en même temps que les cygnes? 18. Que regardait le plus petit? Et l'aîné? 19. Où allèrent le père et le fils? 20. Que fit l'aîné quand ils ne furent plus en vue? 21. Que firent les cygnes? 22. Pourquoi l'effet de poitrail des cygnes fut-il utile au petit pêcheur? 23. Avec quoi l'enfant toucha-t-il la brioche? 24. Comment saisit-il le gâteau? 25. Comment le partagea-t-il? 26. Que dit-il à son frère? 27. Les Français emploient-ils souvent cette expression? 28. Quel contraste Victor Hugo a-t-il voulu montrer? 29. Qu'est-ce que c'est qu'un bourgeois? 30. Dans quel livre de Victor Hugo se trouve ce passage?

REMARQUES

1. Dans les phrases impératives affirmatives les pronoms compléments sont placés comme en anglais: **Donnez-le-moi. Donnez-le-lui. Donnez-lui-en.**

2. Les formes toniques du pronom s'emploient:
   - *a.* Pour renforcer le sens: **Moi, je le dis.** (**moi**, nominatif, sujet)
   - *b.* Après le verbe: **C'est lui qui me l'a dit** (**lui**, nominatif, attribut). **Crois-moi!** mais: **Crois m'en!**
   - *c.* Après une préposition: **Venez avec moi, il est chez lui, pensez à moi.**
   - *d.* Quand le verbe est sous-entendu: **Il est plus grand que moi.**
   - *e.* Après un substantif ou un autre pronom: **Mon oncle et moi parlions de vous; lui et moi partirons demain.**

EXERCICE ORAL

(*a*) Cherchez les pronoms compléments contenus dans le texte.

(*b*) Remplacez les noms compléments par des pronoms. Employez toutes les formes possibles que vous connaissez.

Exemples: Donne-moi ton gâteau: donne-le-moi; ne me le donne pas; tu me le donnes; tu ne me le donnes pas; me le donnes-tu?; ne me le donnes-tu pas?

Où est placé le complément direct?

1. Jette **ton gâteau aux cygnes.** 2. Il dit **à son père:** « Je ne veux plus **de mon gâteau.** » 3. Il n'a pas dit **à son père:** « Je ne veux plus **mon gâteau.** » 4. Le petit abandonné pensait: Il ferait mieux de me donner **son gâteau,** mais je ne peux pas dire **à ce petit riche:** « Donnez-moi **votre brioche.** » 5. Cela lui est égal: si le petit riche ne donne pas **sa brioche au petit pauvre,** ce dernier volera **la brioche aux cygnes.** 6. Allez **chez le bourgeois,** petit pauvre, il vous donnera **du pain.** 7. C'est l'enfant qui est plus habile que **les cygnes.** 8. Ce n'est pas moi qui l'ai vu, mais c'est Victor Hugo qui a raconté **cette histoire à mes enfants.** 9. Il était **près du grand bassin** quand les petits pauvres se sont approchés **de la barraque.** 10. Il a amené **les deux enfants** chez lui et a donné **un bon dîner à ces abandonnés.**

EXERCICE ÉCRIT SUR LES PRONOMS COMPLÉMENTS

Come with me and I shall tell you a pretty story. Do not bring your little brother with you, he would not be able to understand it. No, I told you not to bring him; when he is older, I shall take him with me. Have you ever read *Les Misérables?* If you have, you must remember that this story is a part of the novel. Victor Hugo wanted to show us, how hard society is on the poor and to prove that it is to be blamed for the crimes which are committed every year. Let society be blamed for them. Let him say this if he wants to, I do not believe it entirely. The wickedness of men is as much to be blamed. Yes, but men are wicked because they are ignorant. Let them be educated and they will know the truth. They will not know it because they will never be satisfied and will always want to know more. Yes, but this is the cause of progress.

Do you not believe it? It would take too much time to explain. I believe in progress, I believe in education, and I even believe in the kindness of men; but I believe too that we are not perfect. Let him understand me who can.

COMPOSITION FRANÇAISE

Racontez un incident de la rue. Choisissez les détails les plus caractéristiques.

1. Cause du rassemblement.
2. Attitude des personnes que vous avez remarquées.
3. Leurs remarques.
4. Chacun s'en va de son côté.
5. Conclusion.

XI• LEÇON

UNE TERRIBLE HISTOIRE

Un jour je voyageais en Calabre; c'est un pays de méchantes gens, qui, je crois, n'aiment personne, et en veulent surtout aux Français. De vous dire pourquoi, cela serait long; suffit qu'ils nous haïssent à mort, et qu'on passe fort mal son temps lorsqu'on tombe entre leurs mains. J'avais pour compagnon un jeune homme d'une fort jolie figure. Je ne dis pas cela pour vous intéresser, mais parce que c'est la vérité.

Dans ces montagnes, les chemins sont des précipices; nos chevaux marchaient avec beaucoup de peine; mon camarade allait devant; un sentier qui lui parut plus praticable et plus court nous égara. Ce fut ma faute; devais-je me fier à une tête de vingt ans? Nous cherchâmes, tant qu'il fit jour, notre chemin à travers ces bois; mais plus nous cherchions, plus nous nous perdions, et il était nuit noire quand nous arrivâmes près d'une maison fort noire. Nous y entrâmes, non sans soupçon; mais comment faire? Là nous trouvâmes toute une famille de charbonniers à table, où du premier mot on nous invita.

Mon jeune homme ne se fit pas prier; nous voilà mangeant et buvant, lui du moins, car pour moi j'examinais le lieu et la mine de nos hôtes. Nos hôtes avaient bien mines de charbonniers, mais la maison, vous l'eussiez prise pour un arsenal. Ce n'étaient que

fusils, pistolets, sabres, couteaux, coutelas. Tout me déplut, et je vis bien que je déplaisais aussi. Mon camarade, au contraire, il était de la famille, il riait, il causait avec eux; et par une imprudence que j'aurais dû prévoir (mais quoi! s'il était écrit . . .) il dit d'abord d'où nous venions, où nous allions, qui nous étions; Français, imaginez un peu! chez nos plus mortels ennemis, seuls, égarés, si loin de tout secours humain! Et puis, pour ne rien omettre de ce qui pouvait nous perdre, il fit le riche, promit à ces gens pour la dépense, et pour nos guides le lendemain, ce qu'ils voulurent. Enfin il parla de sa valise, priant fort qu'on en eût grand soin, qu'on la mît au chevet de son lit; il ne voulait point, disait-il, d'autre traversin. Ah! Jeunesse! Jeunesse! Que votre âge est à plaindre! Cousine, on crut que nous portions les diamants de la couronne!

Le souper fini; on nous laisse; nos hôtes couchaient en bas, nous dans le chambre haute où nous avions mangé; une soupente élevée de sept à huit pieds, où l'on montait par une échelle, c'était là le coucher qui nous attendait, espèce de nid, dans lequel on s'introduisait en rampant sous des solives chargées de provisions pour toute l'année. (*A suivre.*)

PAUL-LOUIS COURIER,
Lettres écrites de France et d'Italie

PAUL-LOUIS COURIER, 1772–1825

Paul-Louis Courier fut avant tout un helléniste distingué. Il écrivit surtout des pamphlets contre le gouvernement de la Restauration et laissa une *Correspondence* spirituelle.

Lorsque il écrivit cette lettre à sa cousine, Madame Pigalle, il faisait alors partie de l'armée d'Italie, occupée à affermir le pouvoir du nouveau roi de Naples, Joseph Bonaparte.

NOTES ET IDIOTISMES

1. **Et en veulent surtout aux Français:** *And above all have a grudge against the French.* **(En vouloir à.)** (Voir deuxième leçon, note 9).
2. **Il fit le riche:** *He acted as if he were rich*
3. **Il était nuit noire:** *It was pitch dark*
4. **Il ne se fit pas prier:** *He needed no asking.* **(se faire prier)**
5. **Ils avaient bien la mine de:** *They really looked like*
6. **J'aurais dû prévoir:** *I should have foreseen*

QUESTIONS

1. Où est la Calabre? 2. Les habitants de la Calabre aiment-ils les Français? 3. Avec qui voyageait Paul-Louis Courier? 4. Les chevaux marchaient-ils facilement? 5. Comment étaient les chemins? 6. Que fit le camarade de Courier? 7. Où arrivèrent-ils en cherchant leur chemin? 8. Que trouvèrent-ils dans la maison? 9. Le jeune homme se fit-il prier pour accepter l'invitation des charbonniers? 10. Que faisait Courier pendant ce temps? 11. A quoi ressemblaient les hôtes? 12. Qu'est-ce que c'est qu'un charbonnier? 13. Où vit-il et que fait-il? 14. A quoi ressemblait la maison? 15. Qu'y voyait-on? 16. Est-ce que Courier plaisait aux charbonniers? 17. Que faisait son camarade? 18. Que raconta-t-il? 19. Que promit-il? 20. Où voulait-il que l'on plaça sa valise? 21. Que pouvait-on croire qu'il portait? 22. Que firent leurs hôtes, le souper fini? 23. Où couchaient les deux Français? 24. Comment montait-on dans la soupente? 25. Comment s'introduisait-on dans le lit? 26. Qu'est-ce qu'il y avait sous les solives?

REMARQUES SUR L'IMPARFAIT ET LE PASSÉ DÉFINI

1. L'imparfait désigne un fait passé mais **inachevé** à un moment du passé: **Elle chantait quand je suis entré** (ou: **j'entrai**).

2. Il exprime l'**habitude**, la répétition d'un fait dans le passé: **J'allais à l'école tous les jours.**
3. Il exprime aussi la **durée** d'un fait dans le passé (imparfait historique): **J'étais petit, j'étais enfant, j'étais cruel.** — (Victor Hugo)
4. Il est **descriptif** (dans le passé); il sert à peindre par tableau continu: **Le soleil se couchait à l'horizon, il descendait peu à peu, le couchant paraissait tout en flammes.** — (Rousseau)

Le passé défini, au contraire, n'implique pas une idée de durée. Il désigne un fait ou des faits qui se sont produits à un moment **déterminé** et entièrement **écoulé** du passé:

Nous cherchâmes tant qu'il fit jour; nous arrivâmes près d'une maison fort noire.

Note: Nous avons fait remarquer, dans la leçon précédente, qu'on emploie le passé indéfini dans la conversation, à la place du passé défini. Le passé défini s'emploie surtout dans le style littéraire ou livresque.

EXERCICE ORAL

(*a*) Cherchez les verbes à l'imparfait et au passé défini, contenus dans ce texte et expliquez-en l'emploi.

(*b*) Employez le temps convenable à la place de l'infinitif entre parenthèses.

1. Paul-Louis Courier (voyager) en Calabre avec un de ses camarades. 2. Leurs chevaux (marcher) avec peine. 3. Ils (chercher) tant qu'ils (pouvoir) leur chemin à travers les bois. 4. Plus ils (chercher) plus ils se (perdre). 5. Un chemin qui leur (sembler) plus court, les (égarer). 6. Il (être) tout à fait nuit quand ils (arriver) près d'une maison sombre. 7. Ils y (entrer) et (trouver) une famille de charbonniers. 8. Ces derniers les (inviter) à manger. 9. Le jeune homme ne se (faire) pas prier, mais Courier (examiner) la mine de ses hôtes. 10. Les hôtes (ressembler) à des charbonniers et la maison à un arsenal. 11. Courier ne (être) pas rassuré; il (voir) qu'il (déplaire) à ses hôtes. 12. Son camarade (rire) et (causer) avec les charbonniers. 13. Il leur (dire) d'où il (venir), où il (aller) et qu'il (être).

14. Il (parler) de sa précieuse valise et la (faire) mettre sous son traversin. 15. Courier et son ami (être) obligés de coucher dans la chambre haute, sous une soupente.

EXERCICE ÉCRIT SUR L'IMPARFAIT ET LE PASSÉ DÉFINI

Employez l'imparfait et le passé défini, ou le passé indéfini.

Paul-Louis Courier was an officer of Napoleon I. When he wrote this letter he was then a member of the "Armée d'Italie" which occupied Italy to strengthen the power of the new king of Naples, Joseph Bonaparte. He wrote about this adventure to a cousin of his, Madame Pigalle. The people of Calabria had a grudge against the French because the latter had invaded their country. Courier and his comrade were travelling on horseback. The roads were rough and the horses could not go very fast. The young man tried to find a shorter way and led them astray. They arrived in front of a very dark house and found there a family of charcoal-burners. The young man needed no asking to accept their invitation to share their meal, but Courier scanned the faces of their hosts. They really looked like charcoal-burners; as for the house it looked like an arsenal. Courier's comrade did everything he could to ruin himself. He boasted of being rich and promised to be generous on the morrow. The dinner being over, they were left alone in the room where they had eaten. To go to bed the charcoal-burners climbed a ladder and the two Frenchmen had to use it too. This kind of nest was the bed which was waiting for them.

COMPOSITION FRANÇAISE

Racontez une aventure terrible (un incident personnel si possible).

XIIe LEÇON

UNE TERRIBLE HISTOIRE — *Suite*

Deuxième Partie

Mon camarade y grimpa seul et se coucha tout endormi, la tête sur la précieuse valise. Moi déterminé à veiller, je fis bon feu, et m'assis auprès. La nuit s'était déjà passée presque entière assez tranquillement, et, je commençais à me rassurer, quand, sur l'heure où il me semblait que le jour ne pouvait être loin, j'entendis au-dessous de moi notre hôte et sa femme parler et se disputer, et prêtant l'oreille par la cheminée qui communiquait avec celle d'en bas, je distinguai parfaitement ces propres mots du mari:

« *Eh bien! Enfin, voyons, faut-il les tuer tous deux?* »

A quoi la femme répondit: « *Oui* ». Et je n'entendis plus rien.

Que vous dirai-je? Je restai respirant à peine, tout mon corps froid comme un marbre; à me voir vous n'eussiez su si j'étais mort ou vivant. Dieu! Quand j'y pense encore!... Nous deux presque sans armes, contre eux, douze ou quinze qui en avaient tant! Et mon camarade, mort de sommeil et de fatigue! L'appeler, faire du bruit, je n'osais; m'échapper tout seul, je ne pouvais; la fenêtre n'était guère haute, mais en bas, deux gros dogues hurlant comme des loups... En quelle peine je me trouvais, imaginez-le si vous pouvez. Au bout d'un quart d'heure, qui fut long,

j'entends sur l'escalier quelqu'un, et par la fente de la porte je vis le père, sa lampe dans une main, dans l'autre un de ses grands couteaux. Il montait, sa femme après lui; moi, derrière la porte: il ouvrit; mais avant d'entrer, il posa la lampe, que sa femme vint prendre; puis il entre pieds nus, et elle, de dehors, lui disait à voix basse, masquant avec ses doigts le trop de lumière de la lampe: *Doucement, va doucement.*

Quand il fut à l'échelle, il monte, son couteau dans les dents; et venu à la hauteur du lit, ce pauvre jeune homme étendu offrant sa gorge découverte d'une main il prend son couteau, et, de l'autre . . . Ah! cousine . . . il saisit un jambon qui pendait au plancher, en coupe une tranche, et se retire comme il était venu. La porte se ferme, la lampe s'en va, et je reste seul à mes réflexions.

Dès que le jour parut, toute la famille à grand bruit vint nous éveiller, comme nous l'avions recommandé. On apporte à manger, on sert un déjeuner fort propre, fort bon, je vous assure. Deux chapons en faisaient partie, dont il fallait, dit notre hôtesse, emporter l'un et manger l'autre. En les voyant, je compris enfin le sens de ces terribles mots: « *Faut-il les tuer tous deux?* » Et je vous crois, cousine, assez de pénétration pour deviner à présent ce que cela signifiait.

PAUL-LOUIS COURIER,
Lettres écrites de France et d'Italie

NOTES ET IDIOTISMES

1. **Et prêtant l'oreille:** *And pricking up my ears*
2. **Eh bien! enfin, voyons:** *Well! Come then . . .*
3. **Un chapon:** a chicken which has been fattened for the market (**capon**).

QUESTIONS

1. Que fit le camarade de Courier? 2. Que fit Courier lui-même? 3. La nuit se passa-t-elle tranquillement? 4. Qu'est-ce qu'il entendit au moment où le jour ne pouvait être loin? 5. Quels mots distingua-t-il? 6. Que fut la réponse de la femme? 7. Quel fut l'effet de ces mots sur Courier? 8. Quelles pensées traversèrent son esprit? 9. Comment était son camarade? 10. Pourquoi ne pouvait-il s'échapper seul? 11. Qu'est-ce qu'il entend au bout d'un quart d'heure? 12. Que voit-il par la fente de la porte? 13. Que fit l'homme avant d'entrer? 14. Comment entre-t-il? 15. Que lui dit sa femme? 16. Que fit-il quand il fut à l'échelle? 17. Comment était le jeune homme? 18. Que prend le charbonnier d'une main? 19. Que prend-il de l'autre? 20. Que fait-il ensuite? 21. Imaginez les réflexions de Courier? 22. Que fit toute la famille dès que le jour parut? 23. Qu'est-ce qu'on apporte? 24. Qu'est-ce qui fit partie du déjeuner? 25. Qu'est-ce que c'est qu'un chapon? 26. Que devaient faire les deux Français? 27. Avez-vous compris le sens de ces terribles mots: Faut-il les tuer tous deux? 28. Pourquoi cette histoire est-elle terrible? 29. Qu'auriez-vous fait si vous aviez été à la place de Courier?

EXERCICE ORAL

(*a*) Cherchez les verbes à l'imparfait contenus dans ce texte. Expliquez-en l'emploi. Quelle est l'utilité du présent de narration employé aussi dans cette histoire?

(*b*) Employez le temps convenable à la place de l'infinitif entre parenthèses.

1. Je (préparer) un bon feu et je me (décider) à veiller. 2. Mon camarade au contraire (vouloir) se coucher et (s'endormir) aussitôt. 3. La nuit (être) presque terminée quand je (entendre) mon hôte et sa femme se disputer. 4. Je (prêter) l'oreille par la cheminée qui (communiquer) avec celle d'en bas. 5. L'homme (dire): « Faut-il les tuer tous deux? » et moi je (trembler) car je (savoir) que nous n'(avoir) pas d'armes. 6. Mon camarade (dormir); je ne (pouvoir) ni l'appeler ni faire du bruit. 7. Je ne

(pouvoir) me sauver seul. En bas deux gros chiens (hurler) comme des loups. 8. Vous (pouvoir) vous imaginer ma peine si vous (vouloir). 9. Enfin je (entendre) des pas sur l'escalier et je (voir) le père qui (monter), sa lampe d'une main et un couteau de l'autre. 10. Il (ouvrir) la porte, sa femme (être) derrière lui qui (attendre). 11. Il (s'approcher) du lit, (prendre) son couteau d'une main et de l'autre . . . un jambon. 12. La porte se (fermer) et je (rester) seul à mes réflexions.

EXERCICE ÉCRIT

My comrade was not afraid. He went to bed and used his valuable suit-case as a pillow. I thought it was better to keep awake. I prepared a good fire and waited. The night was almost over and nothing had happened. It was almost daytime when I heard somebody talking. I was able to distinguish the words: "Must I kill them both?" and then the answer: "Yes." You can understand how frightened I was! I could neither move nor call my friend. How could I jump through the window when two mastiffs were howling underneath! I could not see any way of escaping and then I heard footsteps on the stairs. It was the father. He was coming up softly, his wife behind him. He entered; his wife remained behind the door. Then he climbed the ladder, a knife between his teeth; the young man was sleeping peacefully. Suddenly the father took his knife with one hand and with the other . . . seized a ham which was hanging from the ceiling. Then he went away as quietly as he had come, and left me alone. On the morrow we had a fine lunch and went away with "the brother" of the fat chicken we had eaten.

COMPOSITION FRANÇAISE

Faites le dialogue entre les charbonniers, le jeune homme et Paul-Louis Courier. Montrez bien le caractère différent des différents personnages.

XIIIe LEÇON

LA PRIÈRE DU SOIR

(Le laboureur Germain accompagné de son fils, le petit Pierre et d'une jeune servante, la petite Marie, se perd au milieu des bois. Il est obligé de passer la nuit à la belle étoile avec eux.)

Petit-Pierre s'était soulevé et regardait autour de lui d'un air tout pensif.

— Ah! il n'en fait jamais d'autre quand il entend manger, celui-là! dit Germain: le bruit du canon ne le réveillerait pas, mais quand on remue les mâchoires auprès de lui, il ouvre les yeux tout de suite.

— Vous avez dû être comme ça à son âge, dit la petite Marie avec un sourire malin. Allons, mon Petit-Pierre, tu cherches ton ciel de lit? Il est fait de verdure, ce soir, mon enfant; mais ton père n'en soupe pas moins. Veux-tu souper avec lui? Je n'ai pas mangé ta part; je me doutais bien que tu la réclamerais!

— Marie, je veux que tu manges, s'écria le laboureur, je ne mangerai plus. Je suis un vorace, un grossier: toi, tu te prives pour nous, ce n'est pas juste, j'en ai honte. Tiens, ça m'ôte la faim; je ne veux pas que mon fils soupe, si tu ne soupes pas.

— Laissez-nous tranquilles, répondit la petite Marie, vous n'avez pas la clef de nos appétits. Le mien est fermé aujourd'hui, mais celui de votre Pierre est ouvert comme celui d'un petit loup. Tenez, voyez comme il s'y prend! Oh! ce sera aussi un rude laboureur!

En effet Petit-Pierre montra bientôt de qui il était le fils, et à peine éveillé, ne comprenant ni où il était, ni comment il y était venu, il se mit à dévorer. Puis, quand il n'eut plus faim, se trouvant excité comme il arrive aux enfants qui rompent leurs habitudes, il eut plus d'esprit, plus de curiosité et plus de raisonnement qu'à l'ordinaire. Il se fit expliquer où il était, et quand il sut que c'était au milieu d'un bois, il eut un peu peur.

— Y a-t-il des méchantes bêtes dans ce bois? demanda-t-il à son père.

— Non, fit le père, il n'y en a point. Ne crains rien.

— Tu as donc menti quand tu m'as dit que si j'allais avec toi dans les grands bois, les loups m'emporteraient?

— Voyez-vous ce raisonnement? dit Germain embarrassé.

— Il a raison, reprit la petite Marie, vous lui avez dit cela: il a bonne mémoire, il s'en souvient. Mais apprends, mon Petit-Pierre, que ton père ne ment jamais. Nous avons passé les grands bois pendant que tu dormais, et nous sommes à présent dans les petits bois, où il n'y a pas de méchantes bêtes.

— Les petits bois sont-ils bien loin des grands?

— Assez loin; d'ailleurs les loups ne sortent pas des grands bois. Et puis s'il en venait ici ton père les tuerait.

— Et toi aussi, petite Marie?

— Et nous aussi, car tu nous aiderais bien, mon Pierre? Tu n'as pas peur, toi? Tu taperais bien dessus!

— Oui, oui, dit l'enfant enorgueilli, en prenant une pose héroïque, nous les tuerions!

—Il n'y a personne comme toi pour parler aux enfants, dit Germain à la petite Marie, et pour leur faire entendre raison. Il est vrai qu'il n'y a pas longtemps que tu étais toi-même un petit enfant, et tu te souviens de ce que te disait ta mère. Je crois bien que plus on est jeune, mieux on s'entend avec ceux qui le sont. J'ai grand'peur qu'une femme de trente ans, qui ne sait pas encore ce que c'est que d'être mère, n'apprenne avec peine à babiller et à raisonner avec des marmots. (*A suivre*)

GEORGE SAND,
La Mare au Diable

GEORGE SAND, 1804–1876

Lucile Aurore Dupin fut élevée dans le Berry et épousa très jeune le baron Dudevant avec lequel elle ne put s'entendre. Ils se séparèrent. Elle vint alors à Paris et commença sa carrière littéraire; elle prit le pseudonyme de George Sand. Elle écrivit de nombreux romans et devint bientôt célèbre. Les plus connus sont: *La Mare au Diable, La Petite Fadette, Les Maîtres Sonneurs, Indiana, Le Marquis de Villemer.* Elle passa les dernières années de sa vie, retirée dans sa terre de Nohant (Indre), surnommée dans le pays « la bonne dame de Nohant, » écrivant encore, tout en consacrant la majeure partie de son temps à soigner et à distraire ses petits enfants. Ses romans champêtres comptent parmi ses meilleurs chefs-d'œuvre.

NOTES ET IDIOTISMES

1. **Il n'en fait jamais d'autre:** *He always acts like that; it is just like him*
2. **Je me doutais bien que:** *I suspected well that.* (**Se douter de,** avec le pronom réfléchi, *to suspect,* sans le pronom réfléchi, *to doubt.*)
3. **J'en ai honte:** *I am ashamed of it*

4. **Laissez-nous tranquilles:** *Don't bother us*

5. **Voyez comment il s'y prend:** *See how he goes about it*

6. **De qui il était fils:** *Whose son he was*

(On emploie la préposition **de**, en parlant de personnes et la préposition **à**, en parlant de choses: **A qui est cette maison?**)

7. **Des méchantes bêtes:** L'adjectif et le nom forment vraiment un nom composé comme: **des petits pois, des jeunes filles,** etc.

QUESTIONS

1. Qu'avait fait le Petit-Pierre? 2. Que regardait-il tout pensif? 3. Qu'est-ce qui réveille Petit-Pierre? 4. Qui était comme lui à son âge? 5. De quoi est fait le ciel de lit de Pierre? 6. Que lui demande Marie? 7. Pourquoi le laboureur a-t-il honte? 8. Que lui répond Marie? 9. Qui mange comme un petit loup? 10. Avez-vous une faim de loup à midi? 11. De qui Pierre est-il le fils? 12. Que se met-il à faire? 13. Que se fait-il expliquer? 14. Pourquoi a-t-il peur? 15. Que demande-t-il à son père? 16. Est-ce que son père a menti? Pourquoi? 17. Que pensez-vous de la déduction de l'enfant? 18. La petite Marie est-elle habile? 19. Qu'explique-t-elle à Pierre? 20. Que ferait le père si un loup venait? 21. Est-ce que Pierre a peur? 22. Que dit Germain à la petite Marie? 23. Pourquoi Marie sait-elle parler aux enfants? 24. De quoi se souvient-elle? 25. De quoi Germain a-t-il peur?

REMARQUES

1. On n'emploie jamais le conditionnel ni le futur après **si** dans les subordonnées conditionnelles.

2. Si le verbe est au futur dans la phrase principale, la subordonnée sera au présent de l'indicatif.

Exemple: J'achèterai des livres si j'ai de l'argent

3. Si le verbe est au conditionnel, la subordonnée sera à l'imparfait de l'indicatif.

Exemple: J'achèterais des livres, si j'avais de l'argent

4. Si le verbe est au conditionnel passé, la subordonnée sera au plus-que-parfait.

Exemple: J'aurais acheté des livres, si j'avais eu de l'argent.

EXERCICE ORAL

(*a*) Remarquez les expressions du texte gouvernées par le verbe **avoir**: **avoir peur, avoir honte, avoir chaud.** Connaissez-vous d'autres expressions formées de la même façon? Faites une phrase avec chaque expression.

(*b*) Cherchez les formes de l'imparfait et du conditionnel dans le texte ainsi que les phrases subordonnées conditionnelles.

(*c*) Employez le temps convenable à la place de l'infinitif entre parenthèses. Donnez deux formes si le sens le permet.

Exemple:

Si Pierre	(entendre) entend le bruit des mâchoires entendait	il	(réveiller) se réveillera se réveillerait

1. Si j'(aller) dans les bois, est-ce que les loups (m'emporter). 2. Pierre (avoir) peur, s'il se (réveiller). 3. Si les loups (venir) ici, ton père les (tuer). 4. Nous (taper) sur les loups s'ils (venir) près de nous. 5. Si tu (avoir) peur, tu ne (être) jamais un homme. 6. J'(avoir) honte si tu ne (manger) pas. 7. Si votre père (mentir) le (croire)-vous? 8. Les parents (devoir)-ils mentir s'ils (être) sages, pour faire peur aux enfants? 9. Vous (devoir) manger si vous (vouloir) avoir des forces. 10. Nous (avoir) peur si vous (n'être) pas là.

EXERCICE ÉCRIT SUR LES CONDITIONNELLES

1. Peter would not wake up if a gun were fired. 2. I shall not eat if you do not take your share. 3. If they went into the thick woods, the wolves would eat them. 4. If some came here, would you kill them? 5. You would not go with me if I were afraid? 6. Peter will not be able to say his prayers, if Mary does not help him. 7. If I should speak to him, would you believe me all the same? 8. Would Mary be kind to Peter, if Germain married (**se marier avec**) her? 9. You will go with me, if you do not want to be frightened. 10. What would she do, if I left her alone?

COMPOSITION FRANÇAISE

Racontez un souvenir de jeunesse.

XIVe LEÇON

LA PRIÈRE DU SOIR — *Suite*

— Pourquoi donc pas, Germain? Je ne sais pourquoi vous avez une mauvaise idée touchant cette femme; vous en reviendrez!

— Au diable la femme! dit Germain. Je voudrais en être revenu pour ne plus y retourner. Qu'ai-je besoin d'une femme que je ne connais pas?

— Mon petit père, dit l'enfant, pourquoi donc est-ce que tu parles toujours de ta femme aujourd'hui, puisque elle est morte? . . .

— Hélas! tu ne l'as donc pas oubliée, toi, la pauvre chère mère?

— Non, puisque je l'ai vu mettre dans une belle boîte de bois blanc, et que ma grand'mère m'a conduit auprès pour l'embrasser et lui dire adieu! . . . Elle était toute blanche et toute froide, et tous les soirs ma tante me fait prier le bon Dieu pour qu'elle aille se réchauffer avec lui dans le ciel. Crois-tu qu'elle y soit, à présent?

— Je l'espère, mon enfant; mais il faut toujours prier, ça fait voir à ta mère que tu l'aimes.

— Je vas dire ma prière reprit l'enfant; je n'ai pas pensé à la dire ce soir. Mais je ne peux pas la dire tout seul; j'en oublie toujours un peu. Il faut que la petite Marie m'aide.

— Oui, mon Pierre, je vas t'aider, dit la jeune fille. Viens là, te mettre à genoux sur moi.

L'enfant s'agenouilla sur la jupe de la jeune fille, joignit ses petites mains, et se mit à réciter sa prière, d'abord avec attention et ferveur, car il savait très bien le commencement; puis avec plus de lenteur et d'hésitation, et enfin répétant mot à mot ce que lui dictait la petite Marie, lorsqu'il arriva à cet endroit de son oraison, où le sommeil le gagnant chaque soir, il n'avait jamais pu l'apprendre jusqu'au bout. Cette fois encore, le travail de l'attention et la monotonie de son propre accent produisirent leur effet accoutumé, il ne prononça plus qu'avec effort les dernières syllabes, et encore après se les être fait répéter trois fois; sa tête s'appesantit sur la poitrine de Marie: ses mains se détendirent, se séparèrent et retombèrent ouvertes sur ses genoux. A la lueur du feu de bivouac, Germain regarda son petit ange assoupi sur le cœur de la jeune fille, qui, le soutenant dans ses bras et réchauffant ses cheveux blonds de sa pure haleine, s'était laissée aller aussi à une rêverie pieuse, et priait mentalement pour l'âme de Catherine.

Germain fut attendri, chercha ce qu'il pourrait dire à la petite Marie pour lui exprimer ce qu'elle lui inspirait d'estime et de reconnaissance, mais ne trouva rien qui pût rendre sa pensée. Il s'approcha d'elle pour embrasser son fils qu'elle tenait toujours pressé contre son sein, et il eut peine à détacher ses lèvres du front du petit Pierre.

— Vous l'embrassez trop fort, lui dit la petite Marie en repoussant doucement la tête du laboureur, vous allez le réveiller. Laissez-moi le recoucher, puisque le voilà reparti pour les rêves du paradis.

L'enfant se laissa coucher, mais en s'étendant sur

la peau de chèvre du bât, il demanda s'il était sur la Grise. Puis, ouvrant ses grands yeux bleus, et les tenant fixés vers les branches pendant une minute, il parut rêver tout éveillé, ou être frappé d'une idée qui avait glissé dans son esprit durant le jour, et qui s'y formulait à l'approche du sommeil. « Mon petit père, dit-il, si tu veux me donner une autre mère, je veux que ce soit la petite Marie. »

Et sans attendre de réponse, il ferma les yeux et s'endormit.

GEORGE SAND,
La Mare au Diable

NOTES ET IDIOTISMES

1. **Touchant cette femme:** *About this woman*
2. **Vous en reviendrez:** *You will change your mind about it*
3. **Je vas dire:** Popular colloquial for: **Je vais dire**
4. **Il se mit à réciter sa prière:** *He started to say his prayers*

QUESTION

1. Germain veut-il se remarier? 2. Que dit-il en parlant de la femme qui doit remplacer sa première femme? 3. Pourquoi Pierre doit-il dire sa prière? 4. Peut-il la dire tout seul? 5. Que fait la petite Marie? 6. Où s'agenouille l'enfant? 7. Comment commence-t-il sa prière? 8. Comment la continue-t-il? 9. De quelle manière la finit-il? 10. Quelle est alors son attitude? 11. Que regarde Germain? 12. Peut-il exprimer sa reconnaissance? 13. De qui s'approche-t-il? 14. Que fait-il? 15. Que lui dit Marie? 16. Que demande l'enfant en s'étendant sur la peau de chèvre? 17. Où fixe-t-il ses yeux? 18. Que dit-il à son père? 19. Attend-il la réponse? 20. Avez-vous lu *La Mare au Diable?* 21. Par qui est écrit ce roman? 22. Qui est George Sand? 23. A quelle époque vivait-elle? 24. A-t-elle écrit

beaucoup de romans? 25. Dans quelle partie de la France vivait-elle?

EXERCICE ORAL

(*a*) Cherchez les formes de l'imparfait et du conditionnel ainsi que les phrases subordonnées conditionnelles dans le texte.

(*b*) Employez le temps convenable à la place de l'infinitif entre parenthèses.

1. Germain dit qu'il ne (vouloir) pas épouser une femme de trente ans qui ne (savoir) pas parler aux enfants. 2. Il (falloir) qu'elle fût bonne pour les enfants de sa première femme. 3. Le laboureur (vouloir) déjà être revenu. 4. (Epouser)-il cette femme s'il la (connaître)? 5. Certainement nous (refuser) d'épouser un homme si nous ne le (connaître) pas. 6. Pierre ne (pouvoir) pas dire sa prière si Marie ne (l'aider) pas. 7. (Oublier)-vous votre mère si personne ne vous (parler) d'elle? 8. Germain (soutenir) Pierre dans ses bras si la petite Marie ne (préférer) le placer sur la peau de chèvre. 9. L'enfant se (laisser)-il coucher s'il ne (dormir) pas? 10. Il (demander) certainement à son père de lui donner la petite Marie pour mère.

EXERCICE ÉCRIT SUR LE CONDITIONNEL ET LES SUBORDONNÉES CONDITIONNELLES

Germain would rather not (omit "rather") marry again. He would prefer to remain at home with his old parents and his children. But his parents would like to have him marry again in order to have a young woman to take care of the children. Now Germain is asleep and dreams that he is talking to Mary: "Mary, I would marry you if you were willing? There is nobody like you to speak to the children and you would be kind to them. You would not make them forget their first mother for I know that you were fond of her." And Mary answers: "Germain, I would marry you if you were not so old. I am only fifteen and you are thirty-two. You could almost be my father! And then what would they think of me in the village! They would think I am marrying you because you are rich and your parents would not accept me as

their daughter-in-law." Germain tried to find what he could say to Mary, but he was too discouraged to add a word . . . And then he awakes. Mary and Pierre are still asleep.

COMPOSITION FRANÇAISE

« Si j'étais fée . . . que feriez-vous? Employez le conditionnel dans cette composition.

XV• LEÇON

AVANT LE DÉPART

(Yvonne Moan, une vieille Bretonne qui habite le hameau de Ploubazlanec, aux environs de Paimpol, a perdu à la mer son mari et ses fils. Il lui reste un petit-fils, Sylvestre Moan, toute son espérance et tout son amour. Sylvestre, jeune marin en garnison à Brest, est désigné pour faire partie de l'expédition de Chine; à cette nouvelle, sa grand'mère Yvonne, qui n'a plus que lui au monde, est venue de son village pour l'embrasser une dernière fois.)

« Elle est un peu ancienne, son amoureuse. » — disaient les autres, deux jours après, en riant derrière lui; — « c'est égal, ils ont l'air de bien s'entendre tout de même. »

Ils s'amusaient de le voir se promener dans les rues avec une femme au bras, se penchant vers elle d'un air tendre, lui disant des choses qui avaient l'air tout à fait douces.

Une petite personne à la tournure assez alerte, vue de dos; — des jupes un peu courtes, par exemple, pour la mode du jour; un petit châle brun, et une grande coiffe de Paimpolaise.

Elle aussi, suspendue à son bras, se retournait vers lui pour le regarder avec tendresse.

« Elle est un peu ancienne, l'amoureuse ! »

Ils disaient cela, les autres, sans grande malice, voyant bien que c'était une bonne vieille grand'mère venue de la campagne.

Venue en hâte, prise d'une épouvante affreuse à la

nouvelle du départ de son petit-fils: — car cette guerre de Chine avait déjà coûté beaucoup de marins au pays de Paimpol.

Ayant réuni toutes ses pauvres petites économies, arrangé dans un carton sa belle robe des dimanches et une coiffe de rechange, elle était partie pour l'embrasser au moins encore une fois.

Tout droit elle avait été le demander à la caserne, et d'abord l'adjudant de sa compagnie avait refusé de le laisser sortir.

« Si vous voulez réclamer, allez, ma bonne dame, allez vous adresser au capitaine, le voilà qui passe. »

Et carrément, elle y était allée. Celui-ci s'était laissé toucher.

« Envoyez Moan se changer, » avait-il dit.

Et Moan, quatre à quatre, était monté se mettre en toilette de ville, — tandis que la bonne vieille, pour l'amuser, comme toujours, faisait par derrière à cet adjudant une fine grimace impayable, avec une révérence.

Ensuite, quand il reparut, le petit-fils bien décolleté dans sa tenue de sortie, elle avait été émerveillée de le trouver si beau.

Un instant elle s'était imaginé voir son fils Pierre qui, vingt ans auparavant, avait été lui aussi gabier de la flotte, et le souvenir de ce long passé déjà enfui derrière elle, de tous ces morts, avait jeté furtivement sur l'heure présente une ombre triste.

Tristesse vite effacée. Ils étaient sortis bras dessus, bras dessous, dans la joie d'être ensemble; — et c'est alors que, la prenant pour son amoureuse, on l'avait jugée (un peu ancienne).

Elle l'avait emmené dîner, en partie fine, dans une auberge tenue par des Paimpolais, qu'on lui avait recommandée comme n'étant pas trop chère. Ensuite, se donnant le bras toujours, ils étaient allés dans Brest, regarder les étalages des boutiques. Et rien n'était si amusant que tout ce qu'elle trouvait à dire pour faire rire son petit-fils, — en breton de Paimpol que les passants ne pouvaient pas comprendre. (*A suivre*)

PIERRE LOTI,
Pêcheur d'Islande

PIERRE LOTI, 1850–1923

Officier de marine, Pierre Loti, de son vrai nom Julien Viaud, s'est promené sur toutes les mers du monde. Ce sont ses impressions de voyageur qu'il nous donne dans ses romans. Il a surtout peint la rude vie des matelots dans plusieurs de ses livres comme: *Pêcheur d'Islande, Mon Frère Yves,* etc.

NOTES ET IDIOTISMES

1. **Elle est un peu ancienne:** *She is somewhat old*
2. **C'est égal:** *It does not matter*
3. **Ils s'amusaient de le voir:** *They were amused at seeing him*
4. **Quatre à quatre:** *four steps at a time*
5. **Elle s'était imaginé voir son petit-fils:** Comment expliquez-vous l'accord du participe passé?
6. **Bras dessus, bras dessous:** *arm in arm*
7. **En partie fine:** *In strict privacy*

QUESTIONS

1. Qui est Yvonne Moan? 2. Où habite-t-elle? 3. Qui a-t-elle perdu à la mer? 4. Que lui reste-t-il? 5. Où est Sylvestre? 6. Où va-t-il? 7. Qu'a fait la grand'mère quand elle a appris son départ? 8. Que disaient les marins en regardant la grand'-

mère de Sylvestre? 9. Qu'est-ce qui les amusait? 10. Que disait Sylvestre à sa grand'mère? 11. Décrivez la grand'mère. 12. Qu'est-ce qu'une Paimpolaise? 13. Comment se tenait la grand'mère? 14. Pourquoi était-elle venue en hâte? 15. Qu'est-ce qu'elle avait mis dans un carton? 16. Où était-elle allée en arrivant à la gare? 17. Qu'avait fait l'adjudant? 18. Que lui avait-il dit? 19. Est-elle allée vers le capitaine? 20. S'est-il laissé toucher? 21. Comment Sylvestre est-il monté dans la chambrée? 22. Que faisait la bonne vieille derrière l'adjudant? 23. Comment reparut son petit-fils? 24. Comment le trouvait-elle? 25. Qui s'était-elle imaginé voir? 26. Que faisait son fils vingt ans auparavant? 27. Pourquoi était-elle redevenue triste tout à coup? 28. Comment étaient-ils sortis, la grand'mère et le petit-fils? 29. Où l'avait-elle emmené dîner? 30. Où étaient-ils allés ensuite? 31. Dans quelle langue parlait-elle? 32. Pourquoi faisait-elle rire son petit-fils?

REMARQUES SUR LES PRONOMS RELATIFS

1. On emploie **qui** comme sujet et **que** comme objet d'un verbe, en parlant des personnes, des animaux ou des choses.

Exemples: L'homme qui parle; le cheval qui court; la fenêtre qui est ouverte; l'homme que je vois; la maison que j'ai remarquée, etc.

Après une préposition on emploie **qui** pour les personnes seulement:

Exemple: La personne, à qui je veux parler, n'est pas ici.

2. **Lequel, laquelle,** etc., sont employés pour parler des animaux et des choses comme sujet ou objet, avec des verbes ou des prépositions. Quelquefois aussi pour des personnes (au lieu de **qui** ou **que**) afin d'éviter une équivoque.

Exemple: La voiture dans laquelle je suis venue était pleine de monde.

3. **dont** remplace souvent **de qui** et presque toujours **de quoi:**

Exemples: L'homme dont je parle. Un lit? C'est ce dont j'ai besoin.

EXERCICE ORAL

(*a*) Cherchez les pronoms relatifs contenus dans le texte.

(*b*) Remplacez les mots qui manquent par le pronom relatif convenable.

1. Yvonne Moan est une vieille Bretonne — habite à Poubazlanec. 2. Son petit-fils, Sylvestre, — est marin à Brest, va partir pour la Chine. 3. Yvonne veut le voir avant son départ; c'est la première fois qu'elle monte dans le train — l'emporte vers Brest. 4. Le train dans — elle se trouve marche très vite. 5. En arrivant elle est allée trouver l'adjudant — a refusé à Sylvestre la permission de sortir. 6. A quoi bon, son long voyage maintenant! Mais voilà le capitaine — passe. 7. La permission est accordée. Le bras sur — la vieille grand'mère s'appuie est fort. 8. Elle parle le breton de Paimpol — les passants ne peuvent comprendre. 9. Rien n'est si amusant que tout — elle trouve à dire à son petit-fils pour l'amuser. 10. Vous pouvez vous imaginer sa conversation: « Tu sais, l'homme — je te parle, c'est ton adjudant, n'est-ce pas? Eh bien! qu'il ne vienne pas me demander un verre de cidre à Ploubazlanec! 11. Tu as vu toutes les grimaces — je lui ai faites derrière son dos! 12. Quant au capitaine c'est un brave homme avec — on peut s'expliquer! » ajoute la vieille grand'mère. 13. « As-tu vu le cheval — était à côté de lui? » lui demande son petit-fils, « c'est celui sur — il monte tous les jours. » 14. « Oui, c'est un beau cheval, » répond la grand'mère. « Tu sais les gens chez — je t'amène sont de Paimpol! » 15. Malgré tout, les trois jours de fête passés avec lui, furent trois jours sur — pesait un lendemain bien sombre!

EXERCICE ÉCRIT SUR LES PRONOMS RELATIFS

The grandmother I am telling you about is very old. She has only a grandson in the world. He seems to say to her, things which are quite tender. She loves to hear them, but she is quite serious now. Listen to their conversation: "I know what you are thinking of" says her grandson, "but I am not gone yet! The boat on which I leave is the finest boat we have (que nous ayons) in the navy. But first let us have some fun (s'amuser)!" "What we

need now is a good meal, it is true," answers the grandmother. " I know people who used to live in Paimpol formerly and whose prices are very reasonable." " Let us go there," answers Sylvestre, " and then you will tell me stories about Paimpol. The one you told me just now, is the most interesting one that I have ever heard." (subjonctif) " This is the house in which (where) they live. Shall we ask them if they are really from Paimpol? " " Oh yes! " answers the host, " we left Paimpol ten years ago. What makes me sad is to think that I may never go back again! And so you are going to China, young man? May God bring you back safely home! Your grandmother needs you to take the place of those who are gone."

COMPOSITION FRANÇAISE

Vous souvenez-vous de vos grands-parents? Racontez des incidents de votre jeunesse où ils ont été mêlés.

XVIe LEÇON

AVANT LE DÉPART — *Suite*

Elle était restée trois jours avec lui, trois jours de fête sur lesquels pesait un après bien sombre, autant dire trois jours de grâce.

Et enfin il avait bien fallu repartir, s'en retourner à Ploubazlanec. C'est que d'abord elle était au bout de son pauvre argent.

Oh! ce dernier jour! Elle avait eu beau faire, beau chercher dans sa tête pour dire encore des choses drôles à son petit-fils, elle n'avait rien trouvé, non, mais c'étaient les larmes qui avaient envie de venir, les sanglots qui, à chaque instant, lui montaient à la gorge. Suspendue à son bras, elle lui faisait mille recommandations qui, à lui aussi, donnaient envie de pleurer. Et ils avaient fini par entrer dans une église pour dire ensemble leurs prières.

C'est par le train du soir qu'elle s'en était allée. Pour économiser, ils s'étaient rendus à pied à la gare; lui, portant son carton de voyage et la soutenant de son bras fort sur lequel elle s'appuyait de tout son poids. Elle était fatiguée, fatiguée, la pauvre vieille; (elle n'en pouvait plus,) de s'être tant surmenée pendant trois ou quatre jours. Le dos tout courbé sous son châle brun, ne trouvant plus la force de se redresser, elle n'avait plus rien de jeunet dans la tournure et sentait bien toute l'accablante lourdeur de ses soixante-seize ans. A l'idée que c'était fini, que dans quelques

minutes il faudrait le quitter, son cœur se déchirait d'une manière affreuse. Et c'était en Chine qu'il s'en allait, là-bas, à la tuerie ! Elle l'avait encore là, avec elle; elle le tenait encore de ses deux pauvres mains . . . et cependant il partirait; ni toute sa volonté, ni toutes ses larmes, ni tout son désespoir de grand'mère ne pourraient rien pour le garder !

« Allons, la vieille, il faut vous décider si vous voulez partir ! »

La machine sifflait. Prise de la frayeur de manquer le train, elle lui enleva des mains son carton; — puis laissa retomber la chose à terre, pour se pendre à son cou dans un embrassement suprême.

On les regardait beaucoup dans cette gare, mais ils ne donnaient plus envie de sourire à personne. Poussée par les employés, épuisée, perdue, elle se jeta dans le premier compartiment venu, dont on lui referma brusquement la portière sur les talons, tandis que lui prenait sa course légère de matelot, décrivait une courbe d'oiseau qui s'envole, afin de faire le tour et d'arriver à la barrière dehors, à temps pour la voir passer.

Un grand coup de sifflet, l'ébranlement bruyant des roues, — la grand'mère passa. — Lui, contre cette barrière, agitait avec une grace juvénile son bonnet à rubans flottants, et elle, penchée à la fenêtre de son wagon de troisième, faisait signe avec son mouchoir pour être mieux reconnue. Si longtemps qu'elle put, si longtemps qu'elle distingua cette forme bleu-noir qui était encore son petit-fils elle le suivit des yeux, lui jetant de toute son âme cet « au revoir » toujours incertain que l'on dit aux marins quand ils s'en vont.

Regarde-le bien, pauvre vieille femme, ce petit Syl-

vestre; jusqu'à la dernière minute, suis bien sa silhouette fuyante, qui s'efface là-bas pour jamais.

Et quand elle ne le vit plus, elle retomba assise, sans souci de froisser sa belle coiffe, pleurant à sanglots, dans une angoisse de mort.

Lui, s'en retournait lentement, tête baissée, avec de grosses larmes descendant sur ses joues. La nuit d'automne était venue, le gaz allumé partout, la fête des matelots commencée. Sans prendre garde à rien, il traversa Brest, puis le pont de Recouvrance, se rendant au quartier.

PIERRE LOTI,
Pêcheur d'Islande

NOTES ET IDIOTISMES

1. **Elle avait eu beau faire, beau chercher dans sa tête pour dire encore des choses drôles . . .:** *It was in vain that she had tried to find funny things*
2. **Elle n'en pouvait plus:** *She was tired out* (Revoir: Ieçon V, note 10.)
3. **Ils ne donnaient plus envie de sourire à personne:** *They no longer made any one feel like smiling at them*

QUESTIONS

1. Combien de temps était-elle restée? 2. Où était-elle retournée ensuite? 3. Avait-elle trouvé des choses drôles à dire à son petit-fils? 4. Qu'est-ce qui avait envie de venir? 5. Que lui faisait-elle? 6. Où avaient-ils fini par entrer? 7. Quand était-elle partie? 8. Comment étaient-ils allés à la gare? 9. Que portait Sylvestre? 10. Sur quoi s'appuyait sa grand'mère? 11. Pourquoi était-elle fatiguée? 12. Avait-elle encore l'air jeune? 13. Pourquoi son cœur se déchirait-il? 14. Qu'avait-elle aux mains? 15. Que répondait Sylvestre à ses recommandations? 16. Que dit l'employé à la grand'mère? 17. Que fit-elle encore avant d'entrer? 18. Est-ce qu'on les regardait dans

cette gare? 19. Où se jeta-t-elle enfin? 20. Que fit Sylvestre pour la voir plus longtemps? 21. Savez-vous qui donne le signal du départ du train en France? 22. Qu'est-ce qui annonce le signal du départ? 23. Où était Sylvestre quand la grand'mère passa? 24. Qu'est-ce qu'il agita? 25. Avec quoi lui faisait-elle signe? 26. Pourquoi le regarde-t-elle si longtemps? 27. Que fit-elle quand elle ne le vit plus? 28. Comment s'en retournait Sylvestre? 29. Qu'est-ce qui était venu? 30. Comment Sylvestre traversa-t-il Brest?

REMARQUES SUR LES ADJECTIFS ET PRONOMS INTERROGATIFS

Quel est un adjectif. On l'emploie devant un nom ou comme attribut du verbe être: **Quelle robe prendrez-vous aujourd'hui? Quel est cet homme?**

Lequel et ses composés: **duquel, auquel,** etc., prennent la place du nom précédé de l'adjectif relatif: **Je ne sais laquelle** (quelle robe) **prendre. Où** prend souvent la place de **lequel** précédé d'une préposition, pour exprimer le temps ou le lieu: **La maison où je demeure.** (Voyez leçon XV, R 2.)

EXERCICE ORAL

(*a*) Cherchez les pronoms relatifs et interrogatifs contenus dans le texte.

(*b*) Remplacez les tirets par les adjectifs et les pronoms relatifs et interrogatifs qui manquent.

Dialogue: En chemin de fer

1. ——— est cette femme? ———? Celle ——— est montée dans le train. 2. C'est une vieille grand'mère ——— vient de quitter son petit fils. 3. De ——— pays est-elle? Elle est bretonne et habite un tout petit village. 4. A quoi pense-t-elle maintenant? Sans doute à ce petit-fils ——— vient de la quitter. 5. ——— de ses fils a-t-elle perdu? Elle les a tous perdus, il ne lui reste que ce petit-fils. 6. ——— vous me dites est triste car il part pour la Chine dans deux jours. 7. ——— voulez-vous! C'est le sort de toutes les femmes de marins! 8. De ——— son petit-fils est-il le fils? Il est le fils de Pierre, son fils aîné, à elle. 9. Maintenant elle retourne dans la

maison — elle a toujours vécu. 10. Avec — vit-elle? Avec Gaud, une de ses parentes, —, elle aussi, vit seule. 11. De — parle-t-elle maintenant? Je ne comprends pas le breton. 12. Elle ne parle pas. Elle récite une prière en breton. — langue parlez-vous? 13 Je ne parle que l'anglais, mais je comprends le français quand on parle lentement. — pensez-vous de ma curiosité? 14. Je pense — c'est la curiosité d'une personne — s'intéresse aux gens — souffrent. 15. Tenez, voilà le train — s'arrête Je suis contente d'avoir compris tout — — vous m'avez dit. C'est l'endroit — je descends.

EXERCICE ÉCRIT SUR LES PRONOMS RELATIFS ET INTERROGATIFS

"What do you want, my good lady? What did you say? No, Sylvestre Moan cannot have a leave of absence," says the adjutant. "Who is talking now?" asks the grandmother; "Who is that man?" "It is the captain, you can speak to him if you want to." And then the captain allows Sylvestre to go out with his grandmother. "Which did you see, grandmother, the captain or the adjutant?" Sylvestre is probably saying now, for they speak low and we cannot hear what they say but we can imagine their conversation. "I saw both, but the captain is the one I like best. Where are we going now, Sylvestre?" "I don't care, anywhere. Tell me all you know about Paimpol. What a fine grandmother you are! Whom did you see before you came? But first, at which hotel did you stop?" "How can I answer all these questions? The hotel in which I lodge is quite near but I cannot remember its name." "What are you dreaming about now, grandmother? We have three whole days to spend together and we shall enjoy them." "I was not dreaming, I was trying to remember which street I had to take to go back to the hotel and now I know it. We shall go back there and rest awhile."

COMPOSITION FRANÇAISE

Racontez le départ ou le retour d'un frère soldat, ou votre propre départ à vous, quand vous avez quitté la maison pour plusieurs mois.

XVIIe LEÇON

JEANNE D'ARC

Son Enfance

Jeanne était la troisième fille d'un laboureur, Jacques d'Arc, et d'Isabelle Romée.

Tandis que les autres enfants allaient avec le père, travailler aux champs ou garder les bêtes, la mère tint Jeanne près d'elle, l'occupant à coudre ou à filer. Elle n'apprit ni à lire ni à écrire; mais elle sut tout ce que savait sa mère des choses saintes. Elle reçut sa religion, non comme une leçon, une cérémonie, mais dans la forme populaire et naïve d'une belle histoire de veillée, comme la foi simple d'une mère.

Son village était à deux pas des grandes forêts des Vosges. De la porte de la maison de son père, elle voyait le vieux bois de chênes. Les fées hantaient ce bois; elles aimaient surtout une certaine fontaine, près d'un grand hêtre qu'on nommait l'arbre des fées, des dames. Les petits enfants y suspendaient des couronnes, y chantaient.

Jeanne naquit parmi ces légendes, dans ces rêveries populaires. Mais le pays offrait à côté une toute autre poésie, celle-ci sauvage, atroce, trop réelle hélas! la poésie de la guerre ... La guerre! ce mot seul dit toutes les émotions; ce n'est pas tous les jours, sans doute, l'assaut et le pillage, mais bien plutôt l'attente, le tocsin, le réveil en sursaut, et, dans la plaine, au loin, le rouge sombre de l'incendie ...

Jeanne eut sa part dans ces romanesques aventures. Elle vit arriver les pauvres fugitifs; elle aida, la bonne fille, à les recevoir; elle leur cédait son lit et allait coucher au grenier. Ses parents furent aussi une fois, obligés de s'enfuir. Puis quand le flot des brigands fut passé, la famille revint et trouva le village saccagé, la maison dévastée, l'église incendiée.

Elle sut ainsi ce que c'est que la guerre. Elle comprit cet état antichrétien; elle eut horreur de ce règne du diable, où tout homme mourait en péché mortel. Elle se demanda si Dieu permettrait cela toujours, s'il ne mettrait pas un terme à toutes ces misères, s'il n'enverrait pas un libérateur, comme il l'avait fait souvent pour Israël, un Gédéon, une Judith? . . .

Lorsque la simple fille pensait à ces tristes choses, une grande pitié la prenait. Elle pleurait, et priait Dieu et les saints du paradis de venir en aide à ce peuple de France que tout semblait avoir abandonné.

Un jour à l'heure de midi, tandis qu'elle priait dans le jardin de son père, elle crut entendre une voix qui disait: « Jeanne, va trouver le roi de France; demande-lui une armée et tu délivreras Orléans. »

Jeanne était timide et douce; elle se mit à fondre en larmes. Mais d'autres voix continuèrent à lui ordonner de partir, lui promettant qu'elle chasserait les Anglais. Enfin, persuadée que Dieu l'avait choisie pour délivrer la patrie, elle se décida à partir.

Tout d'abord elle fut traitée de folle, mais la ferme douceur de ses réponses parvint à convaincre les plus incrédules. Le roi lui-même finit par croire à la mission de Jeanne et lui donna une armée.

A ce moment les Anglais étaient encore devant

Orléans, et toute la France avait les yeux fixés sur la malheureuse ville, qui résistait avec courage, mais qui allait bientôt manquer de vivres. Jeanne, à la tête de sa petite armée, pénétra dans Orléans malgré les Anglais. Elle amenait avec elle un convoi de vivres et de munitions. Alors les courages se ranimèrent et Jeanne, entraînant le peuple à sa suite, sortit de la ville pour attaquer les Anglais.

Dès la première rencontre, elle fut blessée et tomba de cheval. Déjà le peuple, la croyant morte, prenait la fuite. Mais elle, arrachant courageusement la flèche restée dans la plaie et remontant à cheval, courut vers les retranchements des Anglais. Elle marchait au premier rang et enflammait ses soldats par son intrépidité. Toute l'armée la suivit; et les Anglais furent chassés. Peu de jours après ils furent forcés de lever le siège. (*A suivre*)

D'APRÈS MICHELET,
Jeanne D'Arc

MICHELET, 1798–1874

Michelet est un historien français du XIXe siècle; il appartient à l'école du romantisme. C'est par l'imagination, et non par la politique, comme les autres historiens de son temps que Michelet a été conduit définitivement à l'histoire. Il est l'auteur de: *Histoire de France, Histoire Romaine, L'Oiseau, L'Insecte, Le Peuple,* etc.

NOTES ET IDIOTISMES

1. **Veillée:** Dérivé de **veille**, synonyme de **soirée** — **soir, soirée, jour, journée.** Le suffixe **ée** ajoute au terme l'idée de durée ou d'étendue.
2. **A côté: à côté de cela:** *besides*
3. **Elle se mit à fondre en larmes:** *She started to weep violently*

QUESTIONS

1. Qui était Jeanne d'Arc? 2. Que faisait-elle tandis que les autres enfants travaillaient aux champs? 3. Est-ce qu'elle apprit à lire? 4. Où était son village? 5. Que voyait-elle de la porte de sa maison? 6. Qui hantait ces bois? 7. Contre quel pays la France était-elle en guerre à ce moment-là? 8. Comment appelait-on cette guerre? 9. Qui est-ce que Jeanne vit arriver? 10. Que faisait-elle alors? 11. Sa famille fut-elle obligée de s'enfuir? 12. Que retrouva-t-elle en revenant? 13. Que se demanda Jeanne alors? 14. Pourquoi priait-elle? 15. Que crut-elle entendre un jour? 16. Que lui disait cette voix? 17. Jeanne accepta-t-elle sa mission tout de suite? 18. Pourquoi se décida-t-elle à partir enfin? 19. Comment la traita-t-on d'abord? 20. Le roi crut-il enfin à sa mission? 21. Que lui donna-t-il? 22. Où étaient les Anglais? 23. Que fit Jeanne à la tête de son armée? 24. Qu'amenait-elle avec elle? 25. Que fit-elle ensuite? 26. Que lui arriva-t-il à la première rencontre? 27. Que fit le peuple à ce moment? 28. Jeanne fut-elle courageuse? 29. Pourquoi enflammait-elle le courage des soldats? 30. Les Anglais quittèrent-ils Orléans?

REMARQUES

1. L'adjectif possessif est toujours placé devant un nom: **mon père.**

Le pronom possessif remplace l'adjectif possessif et l'objet possédé: **Ce livre est le mien.**

2. Tous les deux s'accordent en genre et en nombre avec l'objet possédé, et en personne avec le possesseur.

EXERCICE ORAL

(*a*) Cherchez les adjectifs et pronoms possessifs contenus dans la leçon.

(*b*) Remplacez les tirets par un adjectif ou un pronom possessif.

1. Jeanne d'Arc est l'héroïne nationale des Français, c'est — héroïne. 2. — père s'appelait Jacques d'Arc et — mère Isabelle

Romée. 3. — frères travaillaient dans les champs. Jeanne restait à la maison, mais quelquefois aussi elle gardait les moutons de — père. 4. Elle pleurait les malheurs de — pays et des — dont la maison avait été dévastée. 5. Lorsque des fugitifs se réfugiaient chez elle, elle couchait dans le lit de — mère et leur donnait — —. 6. Un jour elle alla trouver le roi et lui dit: « O — souverain roi, je suis envoyée par Dieu pour délivrer — royaume. » 7. « Retourne dans — village, — pauvre fille et va aider — mère à filer la laine. » 8. Les courtisans la regardaient de — yeux moqueurs, mais Jeanne ne baissait pas — —. 9. Jeanne obtint enfin une petite armée et marcha contre — (première personne pluriel) ennemis et les chassa de France 10. Jeanne d'Arc est — (1ère personne singulier) héroïne favorite; est-elle — — (2ème personne pluriel) aussi?

EXERCICE ÉCRIT SUR LES ADJECTIFS ET LES PRONOMS POSSESSIFS

Dialogue

PIERRE — " Have you studied your lesson, Madeleine? My sister Marguerite has not studied hers yet."

MADELEINE — " I know, she does not like her teacher because he gives her too much to do. What do you think of yours? "

PIERRE — " Mine? Oh! he is very strict and if we do not know our lessons perfectly he gives us a bad mark. I know mine almost by heart now."

MADELEINE — " Then let us go and skate (**patiner**). Have you left your skates at home? Mine are here to-day."

PIERRE — " And so are mine! Shall we ask Marguerite to come with us? "

MADELEINE — " I think we had better not, she told me she was going to study her lessons very hard (**ferme**) because she is going to the movies (**cinématographe**) to-night with two friends of hers."

PIERRE — " Then we shall go alone. I am going to carry your skates with mine."

MADELEINE — " It is very kind of you. I hope the ice is thick enough. It is the first time I shall put on my skates this year."

PIERRE — "Oh! really! I have been many times already with my sister. You know she is a poor skater and our parents always ask me to take her."

MADELEINE — "I should like my brother to take me too but he prefers to go with his friends and sometimes with mine."

PIERRE — "I shall take his place, then. Look at Jacques and Maurice on their ice-boat (**traineau à voiles**). How fast they go! Would you like to go with them if they ask us? I can borrow a blanket from another friend of mine and they have theirs. I am sure you will enjoy it!"

MADELEINE — "All right! I shall be delighted. It will be better to leave your skates and mine in the house where we put them generally and so they will not be in our way (**ils ne nous gêneront pas**)."

COMPOSITION FRANÇAISE

Racontez en peu de mots l'histoire d'un héros américain.

XVIIIe LEÇON

JEANNE D'ARC — *Suite*

Sa Mort

Après Orléans, Jeanne se dirigea vers Reims, où elle voulait faire sacrer le roi. D'Orléans à Reims la route était longue et couverte d'ennemis. Jeanne les battit à chaque rencontre et son armée entra victorieuse à Reims, où le roi fut sacré dans la grande cathédrale.

Jeanne déclara alors que sa mission était finie et qu'elle devait retourner à la maison de son père. Mais le roi ne voulut pas y consentir et la retint en lui laissant le commandement de l'armée.

Bientôt Jeanne fut blessée à Compiègne, prise par trahison et vendue aux Anglais qui l'achetèrent dix mille livres. Puis les Anglais la conduisirent à Rouen où ils l'emprisonnèrent.

Le procès dura longtemps. Les juges faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour embarrasser Jeanne, pour la faire se contredire et se condamner elle-même. Mais elle, répondant toujours avec droiture et sans détours, savait éviter leurs embûches.

« Est-ce que Dieu hait les Anglais? » lui demandait-on.

« Je n'en sais rien, » répondit-elle; « ce que je sais, c'est qu'ils seront tous mis hors de France, sauf ceux qui y périront. »

On lui demandait encore comment elle faisait pour

vaincre: « Je disais: Entrez hardiment parmi les Anglais, et j'y entrais moi-même . . . Jamais je n'ai vu le sang couler sans que mes cheveux se levassent. »

Après ce long procès, après des tourments et des outrages de toute sorte, elle fut condamnée à être brûlée vive sur la place de Rouen . . .

Quand Jeanne se trouva en bas de la place, entre ces Anglais qui portaient les mains sur elle, la nature pâlit et la chair se troubla; elle cria de nouveau: «O Rouen, tu seras donc ma dernière demeure!. . .» Elle n'en dit pas plus, et ne pécha pas par ses lèvres dans ce moment même, d'effroi et de trouble . . .

Elle n'accusa ni son roi, ni ses saintes. Mais parvenue au haut du bûcher, voyant cette grande ville, cette foule immobile et silencieuse, elle ne put s'empêcher de dire: « Ah! Rouen, Rouen, j'ai grand'peur que tu n'aies à souffrir de ma mort! Celle qui avait sauvé le peuple, et que le peuple abandonnait, n'exprima en mourant, (admirable douceur d'âme!) que de la compassion pour lui . . . »

Elle fut liée sous l'écriteau infâme, mitrée d'une mitre où on lisait: « Hérétique, relapse, apostate, idolastre! » . . . et alors le bourreau mit le feu . . . Elle le vit d'en haut et poussa un cri . . . Puis comme le frère qui l'exhortait ne faisait pas attention à la flamme, elle eut peur pour lui, s'oubliant elle-même, et le fit descendre.

Cependant, la flamme montait . . . Au moment où elle la toucha, la malheureuse frémit et demanda de l'eau bénite; de l'eau, c'était apparemment le cri de la frayeur . . . Mais se relevant aussitôt, elle ne nomma plus que Dieu, que ses anges et ses saintes. Elle leur

rendit témoignage: « Oui, mes voix étaient de Dieu, mes voix ne m'ont pas trompée! . . .»

Dix mille hommes pleuraient . . . Quelques Anglais seuls riaient ou tâchaient de rire. Un d'eux, des plus furieux, avait juré de mettre un fagot au bûcher; elle expirait au moment où il le mit; il se trouva mal: ses camarades le menèrent à une taverne pour le faire reprendre ses esprits; mais il ne pouvait se remettre: « J'ai vu, disait-il hors de lui-même, j'ai vu de sa bouche, avec le dernier soupir, s'envoler une colombe. » D'autres avaient lu dans les flammes le mot qu'elle répétait: « Jésus! » Le bourreau alla, le soir, trouver frère Isambard; il était tout épouvanté! Il se confessa, mais il ne pouvait croire que Dieu lui pardonnât jamais . . . Un secrétaire du roi d'Angleterre disait tout haut, en revenant: « Nous sommes perdus; nous avons brûlé une sainte! »

Cette parole, échappée à un ennemi n'est pas moins grave. Elle restera! L'avenir n'y contredira pas. Oui, selon la Religion, selon la Patrie, Jeanne d'Arc fut une sainte.

D'APRÈS MICHELET,
Jeanne D'Arc

NOTES ET IDIOTISMES

1. **Le roi ne voulut pas y consentir:** *The king refused to consent to it.* (Expliquez l'emploi du pronom adverbial **y** devant le verbe. Donnez d'autres exemples.)
2. **Je n'en sais rien:** *I know nothing about it.* (Expliquez l'emploi du pronom adverbial **en** devant le verbe. Donnez d'autres exemples.)
3. **Elle ne put s'empêcher de dire:** *She could not prevent herself from saying*

4. **J'ai grand'peur:** *I greatly fear.* Comparer: **grand'mère, grand'rue**
5. **Idolastre:** La forme moderne serait **idolâtre.** L'accent a pris la place du s comme dans bien des mots.
6. **Le bourreau mit le feu:** *The executioner set fire (to the wood)*
7. **Il se trouva mal:** *He fainted*
8. **Mais il ne pouvait se remettre:** *But he could not recover his wits*
9. **Hors de lui-même:** *Beside himself*

QUESTIONS

1. Vers quelle nouvelle ville Jeanne se dirigea-t-elle? 2. Que voulait-elle faire à Reims? 3. Que rencontra-t-elle sur son chemin? 4. Où fut sacré le roi? 5. Que déclara Jeanne après le sacre du roi? 6. Le roi voulut-il consentir à son départ? 7. Où Jeanne fut-elle blessée? 8. A qui fut-elle vendue? 9. Combien fut-elle payée? 10. Où les Anglais la conduisirent-ils? 11. Que faisaient les juges? 12. Comment répondait Jeanne? 13. Pensez-vous que Dieu haïsse les Anglais? 14. Comment Jeanne faisait-elle pour vaincre? 15. A quoi fut-elle condamnée après ce long procès? 16. Que cria Jeanne quand elle se trouva en bas de la place? 17. Qui accusa-t-elle? 18. Que dit-elle quand elle fut parvenue au haut du bûcher? 19. Où fut-elle liée? 20. Que fit-elle quand le bourreau mit le feu? 21. Comment s'oublia-t-elle, elle-même? 22. Que demanda-t-elle quand la flamme la toucha? 23. Quelles furent ses dernières paroles? 24. Qui pleurait? 25. Qui tâchait de rire? 26. Que fit un des Anglais? 27. Que prétendit-il avoir vu? 28. Que fit le bourreau le soir? 29. Que dit un secrétaire du roi d'Angleterre? 30. Quelle est la conclusion de Michelet?

REMARQUES

1. On dit: **Il est américain** et **C'est un Américain.**

2. **Ce,** pronom neutre, et toujours masculin, même lorsqu'on parle d'un objet féminin.

On peut dire: **C'est beau,** par exemple, en parlant d'une église, (**C'est beau,** *That is beautiful*) mais on peut dire aussi: **Elle est belle,** *It is beautiful.*

EXERCICE ORAL

Expliquez l'emploi de **ce,** pronum neutre, et de **il** ou **elle** devant le verbe

(*a*) dans le texte

(*b*) dans l'exercice

Quel est le sens de **Il y a** dans la première phrase?

1. Il y a bien des années (1412) Jeanne d'Arc naissait à Domrémy, dans un petit village de Lorraine. 2. Qui était Jeanne d'Arc? C'était une jeune paysanne qui vivait au temps de la guerre de Cent Ans. 3. C'est elle qui a sauvé la France lorsque les Anglais la possédait presque tout entière. 4. Elle gardait les moutons dans les champs et déplorait les malheurs de la France. Un jour elle crut entendre une voix qui lui disait: « Il est temps de partir pour délivrer ton pays.» 5. Elle n'était qu'une pauvre paysanne sans instruction et cependant elle partit. 6. Ce fut un beau spectacle que de voir cette brave jeune fille à la tête de toute une armée! 7. Jeanne pensait que ce serait tout perdre que de ne pas attaquer les Anglais immédiatement. C'est pourquoi elle les attaqua sans relâche. 8. Ce qu'elle craignait par-dessus tout, c'était de voir le sang couler, même celui des ennemis. 9. C'était une grande patriote et pourtant ce sont les Français eux-mêmes qui l'ont vendue aux Anglais. 10. Elle fut brûlée vive sur la place du Vieux Marché à Rouen. Ce fut un grand crime.

EXERCICE ÉCRIT SUR L'EMPLOI DE *CE* ET DE *IL*

Dialogue

"What time is it now?" "It is half past twelve." "Then it is time for me to go home. What day is it to-day? I always forget the day and the date!" "It is Monday to-day. What did you do yesterday?" "I went to see a friend of mine but she was ill when I arrived." "Who is she?" "She is my best friend,

Marie Bertrand; it is hard to find her home, she is so busy! She works in the library (**bibliothèque**) until nine every night." "She is the girl I saw at your house last year, is she not?" "Yes, she is; do you know she is English?" "Oh! Is she English, really? I always thought she was born in France!" "She came to this country when she was a tiny little girl and she is a true American now." "And this is why you are such good friends?" "Just as you say! Now I am really going home; it is a pity you cannot come with me but I shall see you to-morrow."

COMPOSITION FRANÇAISE

Sujet libre.

XIX• LEÇON

LE CAPITAINE DU *NORMANDY*

Dans la nuit du 17 mars 1870, le capitaine Harvey faisait son trajet habituel de Southampton à Guernesey. Une brume couvrait la mer. Le capitaine Harvey était debout sur la passerelle du steamer, et manœuvrait avec précaution, à cause de la nuit et du brouillard. Les passagers dormaient.

Le *Normandy* était un très grand navire, le plus beau peut-être des bateaux-poste de la Manche: six cents tonneaux, deux cent vingt pieds anglais de long, vingt-cinq de large; il était 'jeune,' comme disent les marins: il n'avait pas sept ans. Il avait été construit en 1863.

Le brouillard s'épaississait, on était sorti de la rivière de Southampton, on était en pleine mer, à environ 15 milles au delà des Aiguilles. Le packet avançait lentement. Il était quatre heures du matin.

L'obscurité était absolue, une sorte de plafond bas enveloppait le steamer; on distinguait à peine la pointe des mâts.

Rien de terrible comme ces navires aveugles qui vont dans la nuit.

Tout à coup dans la brume une noirceur surgit, fantôme et montagne, un promontoire d'ombre courant dans l'écume et trouant les ténèbres. C'était la *Mary*, grand steamer à hélice, venant d'Odessa, allant à Grimsby, avec un chargement de cinq cents tonnes de

blé; vitesse énorme, poids immense. La *Mary* courait droit sur le *Normandy*.

Nul moyen d'éviter l'abordage, tant ces spectres de navires dans le brouillard se dressent vite. Ce sont des rencontres sans approche. Avant qu'on ait achevé de les voir, on est mort. La *Mary*, lancée à toute vapeur, prit le *Normandy* par le travers et l'éventra.

Du choc, elle-même, avariée, s'arrêta.

Il y avait sur le *Normandy* vingt-huit hommes d'équipage, une femme de service, la stewartess, et trente et un passagers, dont douze femmes.

La secousse fut effroyable. En un instant, tous furent sur le pont, hommes, femmes, enfants, demi-nus, courant, criant, pleurant. L'eau entrait furieuse. La fournaise de la machine, atteinte par le flot, râlait.

Le navire n'avait pas de cloisons étanches; les ceintures de sauvetage manquaient.

Le capitaine Harvey, droit sur la passerelle de commandement, cria:

« Silence tous, et attention! Les canots à la mer. Les femmes d'abord, les passagers ensuite. L'équipage après. Il y a soixante personnes à sauver. »

On était soixante et un, mais il s'oubliait.

On détacha les embarcations. Tous s'y précipitaient. Cette hâte pouvait faire chavirer les canots. Ockleford, le lieutenant, et les trois contremaîtres, continrent cette foule éperdue d'horreur. Dormir, et tout à coup, et tout de suite, mourir, c'est affreux.

Cependant, au-dessus des cris et des bruits, on entendait la voix grave du capitaine, et ce bref dialogue s'échangeait dans les ténèbres:

« Mécanicien Locks, — Capitaine, — Comment est

le fourneau, — Noyé. — Le feu, — Éteint. — La machine, — Morte. »

Le capitaine cria: « Lieutenant Ockleford? » Le lieutenant répondit: « Présent. » Le capitaine reprit: « Combien avons-nous de minutes? — Vingt. — Cela suffit, dit le capitaine. Que chacun s'embarque à son tour. »

« Lieutenant Ockleford, avez-vous vos pistolets, — Oui, capitaine. — Brûlez la cervelle à tout homme qui voudrait passer avant une femme. »

Tous se turent. Personne ne résista; cette foule sentait au-dessus d'elle cette grande âme.

La *Mary*, de son côté, avait mis ses embarcations à la mer, et venait au secours de ce naufrage qu'elle avait fait.

Le sauvetage s'opéra avec ordre et presque sans lutte. Il y avait, comme toujours, de tristes égoïsmes; il y eut aussi de pathétiques dévouements.

Harvey, impassible à son poste de capitaine, commandait, dominait, dirigeait, s'occupait de tout et de tous, gouvernait avec calme cette angoisse, et semblait donner des ordres à la catastrophe. On eût dit que le naufrage lui obéissait.

A un certain moment il cria: « Sauvez Clément! »

Clément, c'était le mousse. Un enfant.

Le navire décroissait lentement dans l'eau profonde.

On hâtait le plus possible le va-et-vient des embarcations entre le *Normandy* et la *Mary*.

« Faites vite! » criait le capitaine.

A la vingtième minute le steamer sombra.

L'avant plongea d'abord, puis l'arrière.

Le capitaine Harvey, debout sur la passerelle, ne fit

pas un geste, ne dit pas un mot, et entra immobile dans l'abîme. On vit, à travers la brume sinistre, cette statue noire s'enfoncer dans la mer.

Ainsi finit le capitaine Harvey.

Pas un marin de la Manche ne l'égalait. Après s'être imposé toute sa vie le devoir d'être un homme, il usa en mourant du droit d'être un héros.

VICTOR HUGO,
Pendant l'exil

QUESTIONS

1. Comment s'appelait le capitaine du *Normandy?* 2. Quel trajet faisait son bateau? 3. Où était le capitaine? 4. Pourquoi manœuvrait-il avec précaution? 5. Que faisaient les passagers? 6. Décrivez le navire. 7. Parlez du brouillard. 8. Qu'est-ce qui surgit tout à coup? 9. Quel bateau était-ce? 10. Que faisait la *Mary?* 11. Pouvait-on éviter l'abordage? 12. Que fit la *Mary?* 13. Qu'est-ce qu'il y avait sur le *Normandy?* 14. Qu'arriva-t-il après la secousse? 15. Que dit le capitaine? 16. Qu'est-ce qu'on détacha? 17. Qu'est-ce qu'on entendait au-dessus des bruits et des cris? 18. Racontez le dialogue entre le capitaine et le mécanicien. 19. Racontez le dialogue entre le capitaine et le lieutenant. 20. Pourquoi les passagers n'essayèrent-ils pas de résister au capitaine? 21. Que fit la *Mary* de son côté? 22. Comment s'opéra le sauvetage? 23. Que faisait le capitaine Harvey? 24. A qui pensa-t-il enfin? 25. Que faisait le navire? 26. Pourquoi se hâtait-on? 27. Que fit le steamer à la vingtième minute? 28. Qu'est-ce qui plongea d'abord? 29. Que fit le capitaine? 30. Que pensez-vous de ce sacrifice?

REMARQUES

1. **Ce** peut être adjectif démonstratif: **ce livre,** ou pronom neutre; dans le 2ème cas il est alors placé devant un verbe, le plus souvent **être: C'est un homme,** ou devant un pronom relatif: **Je fais ce que je veux.**

2. Notez aussi que: " the one " ou " the ones " placés devant un pronom relatif doivent toujours être traduits par le pronom démonstratif variable: **celui, celle,** etc., **celui que j'aime, ne m'aime pas.**

3 Remarquez l'emploi des mots anglais et l'orthographe de « stewartess ».

EXERCICE ORAL

(*a*) Cherchez les adjectifs et pronoms démonstratifs contenus dans le texte.

(*b*) Remplacez les tirets par l'adjectif ou le pronom démonstratif convenable.

1. Le capitaine Harvey commandait à bord du *Normandy;* — bateau était jeune comme disent les marins. 2. Un brouillard intense couvrait la mer. — — disparaissait complètement sous un voile épais. 3. Tout à coup le spectre d'un navire se dressa près du *Normandy*. — 'était la *Mary*. — éventra — —. 4. Le choc fut terrible. Les passagers dormaient. Ils montèrent sur le pont: — femmes, — enfants, courant, criant, pleurant, faisaient peine à voir. 5. Mais la voix du capitaine, ferme et contenue, domina les cris de — foule: « — — d'abord, » dit-il en montrant les femmes et les enfants. 6. « Si un de — — veut passer avant une femme, » ajouta-t-il en montrant les hommes, « brûlez-lui la cervelle. » 7. « Quel est — qui veut résister à cet ordre? » 8. Mais — grande âme dominait toute — foule qui reprit courage devant la mort. 9. « N'oubliez pas Clément le petit mousse, » cria le capitaine à un matelot: « Cherchez — enfant! » 10. Le navire s'enfonçait. Tout le monde était sauvé. Le capitaine, seul resta debout sur la passerelle; et l'on vit — statue noire s'enfoncer dans la mer sinistre.

EXERCICE ÉCRIT SUR LES ADJECTIFS ET LES PRONOMS DÉMONSTRATIFS

Dialogue

" What is this? " " This is the story of a shipwreck." " I do not ordinarily like stories such as these but I should like to hear

this one if you are kind enough to tell it to me." "Many years ago this beautiful steamer, the *Normandy*, used to go every day from Southampton to Guernesey. One night the fog was very dense. Nothing is as terrible as those blind ships which go in the darkness! Suddenly another boat appeared; it was coming straight on the *Normandy*. It was too late to avoid this collision, so quickly did this ghostly ship arise in the night! The former struck the latter, the shock was terrible. The passengers rushed on the first deck. Then this brief dialogue was heard: 'Save these first,' cried out the captain, pointing to the women and the children. 'How many minutes more? — Twenty. — That is enough. If those try to pass first,' he added, turning toward the men, 'shoot them like dogs.' Everybody was silent. This crowd felt the greatness of this man, their master. Everybody was saved, but the captain. The one who does not see the usefulness of such a sacrifice can at least admire the greatness of it!"

COMPOSITION FRANÇAISE

Racontez un voyage ou une promenade en bateau.

XX LEÇON

LES HUMANITÉS

Je vais vous dire ce que me rappellent, tous les ans, le ciel agité de l'automne, les premiers dîners à la lampe et les feuilles qui jaunissent dans les arbres qui frissonnent; je vais vous dire ce que je vois quand je traverse le Luxembourg dans les premiers jours d'octobre, alors qu'il est un peu triste et plus beau que jamais; car c'est le temps où les feuilles tombent une à une sur les blanches épaules des statues. Ce que je vois alors dans ce jardin, c'est un petit bonhomme qui, les mains dans les poches et sa gibecière au dos, s'en va au collège en sautillant comme un moineau. Ma pensée seule le voit; car ce petit bonhomme est une ombre; c'est l'ombre du moi que j'étais il y a vingt-cinq ans. Vraiment, il m'intéresse, ce petit; quand il existait, je ne me souciais guère de lui; mais, maintenant qu'il n'est plus, je l'aime bien. Il valait mieux, en somme, que les autres *moi* que j'ai eus après avoir perdu celui-là. Il était bien étourdi; mais il n'était pas méchant et je dois lui rendre cette justice qu'il ne m'a pas laissé un seul mauvais souvenir; c'est un innocent que j'ai perdu: il est bien naturel que je le regrette, il est bien naturel que je le voie en pensée et que mon esprit s'amuse à ranimer son souvenir.

Il y a vingt-cinq ans, à pareille époque, il traversait, avant huit heures, ce beau jardin pour aller en classe. Il avait le cœur un peu serré: c'était la rentrée.

Pourtant, il trottait, ses livres sur son dos, et sa toupie dans sa poche. L'idée de revoir ses camarades lui remettait de la joie au cœur. Il avait tant de choses à dire et à entendre! Ne lui fallait-il pas savoir si Laboriette avait chassé pour de bon dans la forêt de l'Aigle? Ne lui fallait-il pas répondre qu'il avait, lui, monté à cheval dans les montagnes d'Auvergne. Quand on fait une pareille chose, ce n'est pas pour la tenir cachée. Et puis c'est si bon de retrouver des camarades. Combien il lui tardait de revoir Fontanet, son ami, qui se moquait si gentiment de lui, Fontanet qui, pas plus gros qu'un rat et plus ingénieux qu'Ulysse, prenait partout la première place avec une grâce naturelle.

Il se sentait tout léger, à la pensée de revoir Fontanet. C'est ainsi qu'il traversait le Luxembourg dans l'air frais du matin. Tout ce qu'il voyait alors, je le vois aujourd'hui. C'est le même ciel et la même terre; les choses ont leur âme d'autrefois, leur âme qui m'égaye et m'attriste, et me trouble; lui seul n'est plus.

C'est pourquoi, à mesure que je vieillis, je m'intéresse de plus en plus à la rentrée des classes.

Si j'avais été pensionnaire dans un lycée, le souvenir de mes études me serait cruel et je le chasserais. Mais mes parents ne me mirent point à ce bagne. J'étais externe dans un vieux collège un peu monacal et caché; je voyais chaque jour la rue et la maison et n'étais point retranché, comme les pensionnaires, de la vie publique et de la vie privée. Aussi, mes sentiments n'étaient point d'un esclave; ils se développaient avec cette douceur et cette force que la liberté donne à tout ce qui croît en elle. Il ne s'y mêlait pas de haine. La

curiosité y était bonne et c'est pour aimer que je voulais connaître. Tout ce que je voyais en chemin dans la rue, les hommes, les bêtes, les choses contribuait, plus qu'on ne saurait croire, à me faire sentir la vie, dans ce qu'elle a de simple et de fort.

Rien ne vaut la rue pour faire comprendre à un enfant la machine sociale. Il faut qu'il ait vu, au matin, les laitières, les porteurs d'eau, les charbonniers; il faut qu'il ait examiné les boutiques de l'épicier, du charcutier et du marchand de vin, il faut qu'il ait vu passer les régiments, musique en tête; il faut enfin qu'il ait humé l'air de la rue, pour sentir que la loi du travail est divine et qu'il faut que chacun fasse sa tâche en ce monde. J'ai conservé de ces courses du matin et du soir, de la maison au collège et du collège à la maison une curiosité affectueuse pour les métiers et les gens de métier. (*A suivre*)

A. France,
Le Livre de Mon Ami

Anatole France, 1844–1924

Les étudiants qui s'intéressent à Anatole France pourront lire: *Propos d'Anatole France* par Monsieur Paul Ysell qui nous présente « le philosophe chez lui, à la villa Saïd ». Parmi les œuvres d'Anatole France on peut citer: *Le Crime de Sylvestre Bonnard, Le Livre de Mon Ami, Thaïs, La Rôtisserie de la Reine Pédauque, L'Orme du Mail, M. Bergeret à Paris, L'Ile des Pingouins, Les Dieux ont soif,* etc.

NOTES ET IDIOTISMES

1. **Le Luxembourg:** Un des parcs de Paris, à cinq minutes de la Sorbonne. C'est le jardin des étudiants et des enfants.

2. **Je ne me souciais guère de lui:** *I cared little for him;* **se soucier de:** *to care for, to bother about*
3. **Les montagnes de l'Auvergne:** Montagnes du centre de la France. On appelle aussi l'ensemble de ces montagnes: **le massif central**
4. **Qui se moquait gentiment de lui:** *Who made fun of him in such a nice way*

QUESTIONS

1. Que voit le petit garçon quand il traverse le Luxembourg en octobre? 2. Qu'est-ce que c'est que le Luxembourg? 3. Qui est le petit garçon dont parle l'écrivain? 4. Avait-il des défauts? 5. Pourquoi le regrette-t-il? 6. Que faisait l'auteur vingt-cinq ans auparavant? 7. Pourquoi avait-il le cœur serré? 8. Pourquoi avait-il un peu de joie au cœur? 9. Que lui fallait-il savoir? 10. Que lui fallait-il répondre? 11. Qu'est-ce que c'est que l'Auvergne? 12. Qui est Fontanet? 13. Pourquoi l'enfant se sentait-il léger? 14. Que voyait-il dans le Luxembourg? 15. Était-il pensionnaire dans un lycée? 16. Que voyait-il chaque jour? 17. Pensez-vous que les pensionnaires soient malheureux? Pourquoi? 18. Le petit garçon avait-il les pensées d'un esclave? 19. Comment était sa curiosité? 20. A quoi servaient les choses qu'il voyait en chemin? 21. Que faut-il pour que l'enfant comprenne la machine sociale? 22. Que doit-il voir le matin? 23. Que doit-il examiner? 24. Que doit-il voir passer? 25. Que doit-il respirer pour comprendre la loi du travail?

REMARQUES SUR LE SUBJONCTIF

Emplois particuliers

On emploie le subjonctif:

1. Après les verbes ou locutions verbales de volonté ou de sentiment (**désir, crainte, surprise, supposition, joie, honte, affliction, doute**)

Exemples: Je veux que vous partiez. Nous sommes heureux que vous soyez venus. Je doute qu'il soit malade.

Autrefois dans un sens affirmatif, on employait **ne** (explétif)

après les verbes exprimant l'empêchement, la crainte, et dans un sens négatif, après les verbes et expressions verbales exprimant le doute, la negation.

Exemples: J'ai peur qu'il ne vienne. Je ne doute pas qu'il ne soit malade. Je ne nie pas qu'il ne vienne.

Aujourd'hui cet emploi particulier de **ne** est facultatif.

2. Après les verbes et locutions verbales impersonnels.

Exemples: Il faut qu'il le fasse. Il est temps que je m'en aille.

EXERCICE ORAL

(*a*) Cherchez les verbes au subjonctif contenus dans le texte et expliquez-en l'emploi.

(*b*) Complétez les phrases suivantes.

1. Il faut . . . 2. Vous regrettez . . . 3. Nous voulons . . . 4. Il est fâché . . . 5. J'ai peur . . . 6. Vous êtes contents . . . 7. Il ne veut pas . . . 8. Tu souhaites . . . 9. Nous sommes surpris . . . 10. Il s'étonne . . . 11. Nous craignons . . . 12. Voulez-vous . . . 13. Il est temps . . . 14. Il tient à ce que . . . 15. Il doute . . .

EXERCICE ÉCRIT SUR LE SUBJONCTIF

I must tell you what I am thinking of when I cross the garden of the Luxembourg. I must tell you what I see then in this garden when it is more beautiful than ever. It is the shadow of a little boy going to school. I regret that it is only a shadow! I want you to like him as I like him now. I wish he could come back to life again; he is an innocent I have lost! I am anxious to (**tenir à**) have him come back to life again to take the place of the man I have become. This little boy wishes his friends to know what he has done during the summer vacation. He doubts that they had as good a time as he. He is anxious to have them know that he rode horseback in the mountains of Auvergne. I must leave him now, he is no more. Nature is still the same: It is the same sky and the same earth; he, alone, is gone.

COMPOSITION FRANÇAISE

Que voyez-vous tous les matins en allant à l'école?

XXIe LEÇON

LES HUMANITÉS — *Suite*

O vieux juifs sordides de la rue du Cherche-Midi, naïfs bouquinistes des quais, mes maîtres, que je vous dois de reconnaissance ! Autant et mieux que les professeurs de l'Université, vous avez fait mon éducation intellectuelle. Braves gens, vous avez étalé devant mes yeux ravis les formes mystérieuses de la vie passée et toute sorte de monuments précieux de la pensée humaine. C'est en furetant dans vos boîtes, c'est en contemplant vos poudreux étalages, chargés des pauvres reliques de nos pères et de leurs belles pensées, que je me pénétrai insensiblement de la plus saine philosophie.

Oui, mes amis, à pratiquer les bouquins rongés des vers, les ferrailles rouillées et les boiseries vermoulues que vous vendiez pour vivre, j'ai pris, tout enfant, un profond sentiment de l'écoulement des choses et du néant de tout. J'ai deviné que les êtres n'étaient que des images changeantes dans l'universelle illusion, et j'ai été dès lors enclin à la tristesse, à la douceur et à la pitié.

L'école en plein vent m'enseigna, comme vous voyez, de hautes sciences. L'école domestique me fut plus profitable encore. Les repas en famille, si doux quand les carafes sont claires, la nappe blanche et les visages tranquilles, les dîners de chaque jour avec sa causerie familière, donnent à l'enfant le goût et l'intelligence des

choses de la maison, des choses humbles et saintes de la vie. S'il a le bonheur d'avoir, comme moi, des parents intelligents et bons, les propos de table qu'il entend lui donnent un sens juste et le goût d'aimer. Il mange chaque jour de ce pain béni que le père spirituel rompit et donna aux pèlerins dans l'auberge d'Emmaüs. Et il se dit comme eux: « Mon cœur est tout chaud au dedans de moi. »

Les repas que les pensionnaires prennent au réfectoire n'ont point cette douceur et cette vertu. Oh! la bonne école que l'école de la maison!

Pourtant on entrerait bien mal dans ma pensée si l'on croyait que je méprise les études classiques. Je crois que, pour former un esprit, rien ne vaut l'étude des deux antiquités d'après les méthodes des vieux humanistes français. Ce mot d'humanités, qui veut dire élégance, s'applique bien à la culture classique.

Le petit bonhomme dont je vous parlais tout à l'heure avec une sympathie qu'on me pardonnera peut-être, en songeant qu'elle n'est point égoïste et que c'est à une ombre qu'elle va, ce petit bonhomme qui traversait le Luxembourg en sautant comme un moineau, était, je vous prie de le croire, un assez bon humaniste. Il goûtait, en son âme enfantine, la force romaine et les grandes images de la poésie antique. Tout ce qu'il voyait et sentait dans sa bonne liberté d'externe qui flâne aux boutiques et dîne avec ses parents, ne le rendait point insensible au beau langage qu'on enseigne au collège. Loin de là: il se montrait aussi attique et aussi cicéronien, peu s'en faut, qu'on peut l'être dans une troupe de petits grimauds régie par d'honnêtes barbacoles.

Il travaillait peu pour la gloire et ne brillait guère sur les palmarès; mais il travaillait beaucoup pour que cela l'amusât, comme disait La Fontaine. Ses versions étaient fort bien tournées et ses discours latins eussent mérité les louanges même de M. l'Inspecteur, sans quelques solécismes qui les déparaient généralement. Ne vous a-t-il pas déjà conté qu'à douze ans les récits de Tite-Live lui arrachaient des larmes généreuses.

Mais c'est en abordant la Grèce qu'il vit la beauté dans sa simplicité magnifique. Il y vint tard. Les fables d'Ésope lui avaient d'abord assombri l'âme. Un professeur bossu les lui expliquait, bossu de corps et d'âme. Il ne valait rien, même pour expliquer les pensées d'un bossu. D'ailleurs, ces méchantes petites fables sèches, qui portent le nom d'Ésope, nous sont parvenues limées par un moine byzantin qui avait un crâne étroit et stérile sous sa tonsure. Je ne savais pas, en cinquième, leur origine, et je me souciais peu de la savoir; mais je les jugeais exactement comme je les juge à présent. (*A suivre*)

ANATOLE FRANCE,
Le Livre de Mon Ami

NOTES ET IDIOTISMES

1. **Bouquinistes:** Marchands de vieux livres et de bric à brac, sur les quais de la Seine.
2. **L'auberge d'Emmaüs:** Jésus y apparut pour la première fois devant ses disciples, après sa résurrection.
3. **La Fontaine:** Grand fabuliste français du XVIIe siècle.
4. **Tite-Live:** Historien latin, né à Padoue (59 avant Jésus-Christ — 19 après Jésus-Christ).

5. **Ésope:** Fabuliste grec. Le recueil des fables d'Ésope est attribué au moine Planude, (500 avant Jésus-Christ).
6. **Je me souciais peu de la savoir:** *I did not care much about knowing it*

QUESTIONS

1. Qu'est-ce que c'est qu'un bouquiniste? 2. A qui Anatole France doit-il de la reconnaissance? Pourquoi? 3. Qu'est-ce qu'ils ont étalé devant ses yeux? 4. Qu'est-ce qu'Anatole France a découvert en furetant dans leurs boîtes? 5. Qu'a-t-il senti, alors qu'il était tout enfant? 6. Qu'a-t-il deviné? 7. Que veut dire Anatole France par « l'école en plein vent »? 8. Quel goût, les repas de chaque jour, donnent-ils à l'enfant? 9. Qu'est-ce que les parents d'Anatole France lui ont appris? 10. Les repas à l'école ont-ils cette même douceur? 11. Quels sont les avantages et les inconvénients du « Cafeteria » en Amérique? 12. Anatole France méprise-t-il les études classiques? 13. Que veut-il dire par « les deux antiquités »? 14. Pourquoi le mot « humanités » s'applique-t-il à la culture classique? 15. Qu'est-ce qu'un bon humaniste? 16. Est-ce que le petit bonhomme dont parle Anatole France aimait les études classiques? 17. Qu'est-ce qu'il goûtait surtout? 18. Quels sont « les honnêtes barbacoles » dont il parle? 19. Travaillait-il pour la gloire? 20. Ses versions étaient-elles bien tournées? 21. Qu'est-ce que c'est-qu'un « solécisme »? 22. Que faisait-il quand il lisait Tite-Live? 23. Qui lui révéla le sens de la beauté? 24. Pourquoi n'aimait-il pas les fables d'Ésope? 25. Les aime-t-il à présent?

REMARQUES SUR LE SUBJONCTIF — *Suite*

On emploie le subjonctif:

1. Après les verbes ou locutions verbales d'opinion comme **penser, croire, nier, être sûr de,** etc., s'ils sont à la forme négative ou interrogative seulement.

Exemples: Je ne crois pas qu'il soit malade. Êtes-vous sûr qu'il soit là? mais: Je crois qu'il est malade.

2. Après les locutions conjonctives: **quoique, bien que, malgré que, sans que,** et les conjonctions conditionnelles: **à moins que, à condition que, pourvu que, soit que, jusqu'à ce que,** etc.

Exemples: A moins que vous fassiez cela, vous ne réussirez pas. Je resterai jusqu'à ce qu'il vienne me chercher.

(On peut dire: **Avant « qu'il ne vienne »** ou **« qu'il vienne. » A moins « qu'il ne parte »** ou **« qu'il parte. »** Voir remarque, leçon précédente et leçon VII sur l'emploi facultatif de **ne**.)

EXERCICE ORAL

(*a*) Cherchez les verbes au subjonctif contenus dans le texte.

(*b*) Complétez les phrases suivantes. Employez le temps convenable.

1. Pensez-vous . . . 2. Il n'est pas sûr . . . 3. Bien qu'il se plaigne . . . il n'est pas malade. 4. Je lui ai parlé avant qu'il . . . 5. Il ne croit pas . . . 6. Quoiqu'il . . . je ne peux lui pardonner. 7. Je veux partir à condition que . . . 8. Nous ne pensons pas . . . 9. Je suis sûr . . . 10. Il est bon que . . . 11. C'est heureux que . . . 12. Je pense que . . . 13. Croyez-vous . . . 14. Il est rare . . . 15. Je suis surpris . . . 16. A moins que . . . 17. Il l'aimera pourvu que . . . 18. Nous resterons jusqu'à ce que . . . 19. Je ne nie pas qu'elle . . . 20. Vous voulez . . .

EXERCICE ÉCRIT SUR LE SUBJONCTIF

Anatole France does not believe that school-teachers are the only educators. He believes that the bookstall keepers have taught him the best philosophy. I do not think that the study of books alone can teach everything about life. Do you think that it can take the place of experience? You must learn by making first many mistakes. Are you sure that any nation has profited by the mistakes made by another? Do you believe that children have profited by the mistakes made by their parents? You will never

know much about life unless you observe the social organism around you. However I do not want you to think that I do not believe in classical education. As a last piece of advice I just want to tell you, " Study before it is too late."

COMPOSITION FRANÇAISE

Que vous enseigne l'école en plein vent?

XXIIe LEÇON

LES HUMANITÉS — *Suite*

Après Ésope, on nous donna Homère. Je vis Thétis se lever comme une nuée blanche au-dessus de la mer, je vis Nausicaa et ses compagnes, et le palmier de Delos, et le ciel et la terre et la mer, et le sourire en larmes d'Andromaque... Je compris, je sentis. Il me fut impossible, pendant six mois, de sortir de l'Odyssée. Ce fut pour moi la cause de punitions nombreuses. Mais que me faisaient les pensums. J'étais avec Ulysse « sur la mer violette »! Je découvris ensuite les tragiques. Je ne compris pas grand'chose à Eschyle; mais Sophocle, mais Euripide m'ouvrirent le monde enchanté des héros et des héroïnes et m'initièrent à la poésie du malheur. A chaque tragédie que je lisais, c'étaient des joies et des larmes nouvelles et des frissons nouveaux.

Alceste et Antigone me donnèrent les plus nobles rêves qu'un enfant ait jamais eus. La tête enfoncée dans mon dictionnaire, sur mon pupitre barbouillé d'encre, je voyais des figures divines, des bras d'ivoire tombant sur des tuniques blanches, et j'entendais des voix plus belles que la plus belle musique, qui se lamentaient harmonieusement.

Cela encore me causa de nouvelles punitions. Elles étaient justes: je m'occupais de choses étrangères à la classe. Hélas! l'habitude m'en resta. Dans quelque

classe de la vie qu'on me mette pour le reste de mes jours, je crains bien, tout vieux, d'encourir encore le reproche que me faisait mon professeur de seconde:

« Monsieur Pierre Nozière, vous vous occupez de choses étrangères à la classe. »

Mais c'est surtout par les soirs d'hiver, au sortir du collège, que je m'enivrais dans les rues de cette lumière et de ce chant. Je lisais sous les réverbères et devant les vitrines éclairées des boutiques les vers que je me récitais ensuite à demi-voix en marchant. L'activité des soirs d'hiver régnait dans les rues étroites du faubourg, que l'ombre enveloppait déjà.

Il m'arriva bien souvent de heurter quelque patronnet qui, sa manne sur la tête, menait son rêve comme je menais le mien, ou de sentir subitement à la joue l'haleine chaude d'un pauvre cheval qui tirait sa charrette. La réalité ne me gâtait point mon rêve, parce que j'aimais bien mes vieilles rues de faubourg dont les pierres m'avaient vu grandir. Un soir, je lus des vers d'Antigone à la lanterne d'un marchand de marrons, et je ne puis pas après un quart de siècle, me rappeler ces vers:

O tombeau! o lit nuptial! . . .

sans revoir l'Auvergnat soufflant dans un sac de papier et sans sentir à mon côté la chaleur de la poêle où rôtissaient les marrons. Et le souvenir de ce brave homme se mêle harmonieusement dans ma mémoire aux lamentations de la vierge thébaine.

Ainsi j'appris beaucoup de vers. Ainsi j'acquis des connaissances utiles et précieuses. Ainsi, je fis mes humanités.

Ma manière était bonne pour moi; elle ne vaudrait

rien pour un autre. Je me garderais bien de la recommander à personne.

Au reste, je dois vous confesser que, nourri d'Homère et de Sophocle, je manquais de goût quand j'entrai en rhétorique. C'est mon professeur qui me le déclara, et je le crois volontiers. Le goût qu'on a ou qu'on montre à dix-sept ans est rarement bon. Pour améliorer le mien, mon professeur de rhétorique me recommanda l'étude attentive des œuvres complètes de Casimir Delavigne. Je ne suivis point sa recommandation. Sophocle m'avait fait prendre un certain pli que je ne pus défaire. Ce professeur de rhétorique ne me paraissait point et ne me paraît point encore un fin lettré; mais il avait, avec un esprit chagrin, un caractère droit et une âme fière. S'il nous enseigna quelques hérésies littéraires, il nous montra du moins, par son exemple, ce que c'est qu'un honnête homme.

Cette science a bien son prix. M. Charron était respecté de tous ses élèves. Car les enfants apprécient avec une parfaite justesse la valeur morale de leurs maîtres. Ce que je pensais, il y a vingt-cinq ans, de l'injurieux bossu et de l'honnête Charron, je le pense encore aujourd'hui.

Mais le soir tombe sur les platanes du Luxembourg et le petit fantôme que j'avais évoqué se perd dans l'ombre. Adieu, petit moi que j'ai perdu et que je regretterais à jamais, si je ne te retrouvais embelli dans mon fils!

ANATOLE FRANCE,
Le Livre de Mon Ami

NOTES ET IDIOTISMES

1. **Homère:** Célèbre poète grec regardé comme l'auteur de l'Iliade et de l'Odyssée.
2. **Eschyle, Sophocle** et **Euripide** sont de grands poètes tragiques grecs (V^e^ et IVe siècles avant Jésus-Christ).
3. **Auvergnat:** Habitant d'une vieille province française située au centre de la France.
4. **Je fis mes humanités:** Les trois dernières années d'études dans un lycée ou collège de garçons au temps où Anatole France allait à l'école. On parle maintenant d'enseignement classique et d'enseignement moderne qui forment les deux grandes subdivisions de l'enseignement secondaire dans les lycées.
5. **J'entrai en rhétorique:** Dernière année d'études où l'on enseignait l'art de bien écrire. Cette subdivision n'existe plus maintenant. La dernière année se subdivise en deux classes différentes: Mathématiques et Philosophie.
6. **Casimir Delavigne:** Poète lyrique et dramatique de la première moitié du XIXe siècle.

QUESTIONS

1. Quel auteur grec Anatole France étudia-t-il après Ésope? 2. Aimait-il Ésope? 3. De quels personnages de l'Odyssée parle-t-il? 4. Que savez-vous sur Nausicaa? Andromaque? 5. Quel est le personnage principal de l'Odyssée? 6. Quels grands tragiques grecs Anatole France préfère-t-il? 7. Que voyait-il quand il avait la tête penchée sur son pupitre? 8. Pourquoi son professeur le punissait-il? 9. Que faisait-il les soirs d'hiver? 10. Qu'est-ce qu'il heurtait quelquefois? 11. Est-ce que la réalité lui gâtait son rêve? Pourquoi? 12. Où lut-il Antigone? 13. Que revoit-il en pensant à Antigone? 14. Peut-il recommander cette façon de faire ses humanités? Pourquoi pas? 15. Avait-il beaucoup de goût quand il rentra en rhétorique? 16. Est-ce qu'on a beaucoup de goût à dix-sept ans? 17. Que lui recommanda son professeur? 18. Ce professeur était-il un fin lettré d'après Anatole France? 19. Qu'est-ce qu'il enseigna à ses

élèves? 20. Est-ce que les élèves de M. Charron le respectaient? Pourquoi?

REMARQUES SUR LE SUBJONCTIF — *Suite*

On emploie le subjonctif:

1. Dans les relatives qui marquent un but ou une conséquence.

Exemple: Je cherche une histoire qui puisse m'intéresser.

2. Après un superlatif ou les adjectifs **seul, unique, premier, dernier** et après une négation générale.

Exemples: C'est le garçon le plus paresseux que je connaisse. Marie est la seule élève qui sache sa leçon. Il n'y a pas de remèdes qui guérissent tous les maux.

3. Après les locutions relatives comme: **si . . . que, tout . . . que, pour . . . que, quelque . . . que** encadrant un adjectif, et les relatifs indéfinis: **qui que ce soit qui . . . , qui que, quel que,** etc.

Exemples: Si bon qu'il soit je ne peux lui pardonner. Qui que vous soyez, aimez l'étude.

EXERCICE ORAL

(*a*) Cherchez les verbes au subjonctif contenus dans le texte.

(*b*) Employez le temps convenable à la place de l'infinitif entre parenthèses.

1. Quelque grand qu'il (être) il n'aura jamais le génie d'Homère. 2. C'est le seul poète qui (savoir) m'intéresser. 3. Si aimable qu'elle (être) elle ne me plaira jamais. 4. C'est la première leçon qu'il (avoir) étudiée. 5. La coquetterie n'est pas un défaut qui (pouvoir) me déplaire. 6. Il n'y a pas de femme qui ne (être) coquette. 7. Qui que vous (être) ne mentez jamais. 8. Il est très difficile de trouver un homme qui ne (croire) pas être parfait. 9. C'est le dernier soir que je (passer) avec vous. 10. C'est la jeune fille la plus belle que je (connaître). 11. Il cherche un homme qui (vouloir) le remplacer. 12. Il faut que vous m'(aider) à porter cette table. 13. Il ne croit pas que je (être capable de) apprendre cette poésie. 14. Pour grands que (être) les rois, ils sont ce que nous sommes (Corneille). 15. J'irai vous voir à moins que mes parents ne (venir).

EXERCICE ÉCRIT SUR LE SUBJONCTIF

Æsop is the only Greek poet that Anatole France does not understand. Homer, Sophocles and Euripides are the only ones who can interest him. It is very hard to find a child who does not feel the beauty of the Iliad. However good modern books may be, they cannot equal the classics. So whatever you do, do not forget to read the Iliad and the Odyssey. They are the most interesting books I have ever read; I am sorry not to be able to read them in Greek. Do you believe that there is any modern dramatist who is greater than Sophocles? If you know anyone, you must tell me who he is so that I can read his works. Whatever you tell me about him, I am afraid that you will not be able to convince me. However great this dramatist may be, unless you mean Shakespeare, he will never be as great as the Greek dramatists.

COMPOSITION FRANÇAISE

Sujet libre.

XXIIIe LEÇON

LE PRESTIGE DE M. L'ABBÉ JUBAL

C'est le cœur gros de crainte et d'orgueil que j'entrai en huitième préparatoire. Le professeur de cette classe, M. L'abbé Jubal, n'était pas bien terrible par lui-même; il n'avait pas l'air d'un homme cruel; il avait plutôt l'air d'une demoiselle. Mais il se tenait dans une grande chaire haute et noire, et cela me le rendait effrayant. Il avait la voix et le regard doux, les cheveux bouclés, les mains blanches, l'âme bienveillante. Il ressemblait à un mouton, plus peut-être qu'il n'était séant à un professeur.

Ma mère, l'ayant vu un jour au parloir, murmura: « Il est bien jeune ! » Et cela était dit d'un certain ton.

Je commençais à ne plus le craindre quand je me vis contraint de l'admirer. Cela arriva pendant que je récitais ma leçon, qui consistait en des vers de l'abbé Gauthier, sur les premiers rois de France.

Je disais chaque vers tout d'une haleine et comme s'il eût été fait d'un mot unique:

Pharamondfutdit-onlepremierdecesrois
QuelesFrancsdanslaGauleontmissurlepavois
ClodionprendCambraipuisrègneMérovée . . .

Là, je m'arrêtai court et répétai: *Mérovée, Mérovée, Mérovée.* Cette rime, mêlant l'utile à l'agréable, me rappela que, lorsque régna *Mérovée*, Lutèce fut *pré-*

servée. Mais de quoi? Il m'était bien impossible de le dire, l'ayant complètement oublié. La chose, je l'avoue, m'avait peu frappé. J'avais l'idée que Lutèce était une vieille dame. J'étais content qu'elle eût été préservée, mais ses affaires m'intéressaient en somme extrêmement peu. Malheureusement, M. l'abbé Jubal semblait tenir beaucoup à ce que je dise de quel dommage elle avait été préservée. Je faisais: « Heu . . . Mérovée . . . heu heu, heu. » J'aurais donné ma langue au chat pour peu que c'en eût été l'usage dans la classe de huitième préparatoire. Mon voisin Fontanet se moquait de moi, et M. Jubal se limait les ongles. Enfin:

— Des fureurs d'Attila Lutèce est préservée,

me dit-il. Puisque vous aviez oublié ce vers monsieur Nozière, il fallait le refaire au lieu de rester court. Vous pouviez dire:

De l'invasion d'Attila Lutèce est préservée,

ou bien:

Du sombre Attila Lutèce est préservée,

ou plus élégamment:

Du fléau de Dieu, Lutèce est préservée.

On peut changer les mots pourvu qu'on respecte la mesure.

J'eus un mauvais point; mais M. l'abbé Jubal acquit un grand prestige à mes yeux par sa facilité poétique. Ce prestige devait croître encore.

M. Jubal, que ses fonctions attachaient à la gram-

maire de Noël et Chapsal et à l'*Histoire de France* de l'abbé Gauthier, ne négligeait pourtant pas l'enseignement moral et religieux.

Un jour, je ne sais à quel propos, il prit un air grave et nous dit:

— Mes enfants, s'il vous fallait recevoir un ministre, vous vous empresseriez de lui faire les honneurs de votre logis, comme à un représentant du souverain. Eh bien, quels hommages ne devez-vous pas rendre aux prêtres qui représentent Dieu sur la terre? Autant Dieu est au-dessus des rois, autant le prêtre est au-dessus des ministres.

Je n'avais jamais reçu de ministre et ne comptais pas en recevoir de longtemps. J'avais même la certitude que, s'il en venait un à la maison, ma mère m'enverrait dîner, ce jour-là, avec les bonnes, comme cela se pratiquait malheureusement à chaque repas de gala. Je n'en comprenais pas moins que les prêtres sont prodigieusement respectables et, faisant à M. Jubal l'application de cette vérité, je ressentis un grand trouble. Je me rappelai avoir, en sa présence, attaché un pantin de papier dans le dos de Fontanet. Aurais-je attaché un pantin de papier dans le dos de Fontanet devant un ministre? Assurément non. Et pourtant je l'avais attaché, ce pantin, à l'insu il est vrai, mais en la présence de M. l'abbé Jubal, qui est au-dessus des ministres. Même il tirait la langue, le pantin! Mon âme était éclairée. Je vécus bourrelé de remords. Ma résolution fut d'honorer M. l'abbé Jubal, et, s'il m'arriva depuis de fourrer des petits cailloux dans le cou de Fontanet pendant la classe et de dessiner des bonshommes sur la chaire même de l'abbé Jubal, je le

fis du moins avec la satisfaction de connaître toute l'étendue de ma faute. (*A suivre*)

ANATOLE FRANCE,
Le Livre de Mon Ami

NOTES ET IDIOTISMES

1. **Plus peut-être qu'il n'était séant à un professeur:** *More perhaps than was befitting a teacher*
2. **J'aurais donné ma langue au chat pour peu que c'en eût été l'usage:** *I should have given up, if it had been in the least the custom*
3. **Lutèce:** Ancien nom de Paris.
4. **Mérovée:** Roi des Francs qui a donné son nom à la dynastie mérovingienne. C'est lui qui défit le roi des Huns, Attila, à la grande bataille des Champs Catalauniques (451). Pharamond et Clodion furent rois des Francs avant Mérovée.
5. **Rester court:** *To stop short*

QUESTIONS

1. A qui ressemblait l'abbé Jubal? 2. Où se tenait-il? 3. Comment étaient sa voix et son regard? 4. Pourquoi Anatole France le compare-t-il à un mouton? 5. Qu'avait dit sa mère? 6. Comment Anatole France apprenait-il l'histoire de France? 7. Comprenait-il ce qu'il disait? 8. Qu'est-ce que c'est que Lutèce? 9. Quel nom Anatole France se donne-t-il dans cette histoire? 10. Savait-il ce que c'était que Lutèce? 11. Que faisait Fontanet? Que faisait l'abbé Jubal? 12. Que dit-il à Pierre Nozière? 13. Que savez-vous sur Attila? 14. La facilité poétique de l'abbé Jubal impressionna-t-elle Pierre Nozière? 15. Qu'est-ce que l'abbé Jubal enseignait en plus de l'histoire de France? 16. Que demanda-t-il un jour aux élèves? 17. Pourquoi doit-on rendre hommage aux prêtres? 18. Que serait-il arrivé si les parents de Pierre Nozière avaient reçu un ministre? 19. Pourquoi Pierre Nozière était-il troublé? 20. Quelles étaient ses réflexions? 21. Comment était le pantin? 22. Qu'est-ce

que Pierre Nozière se résolut de faire? 23. Que fut le résultat de cette leçon? 24. Anatole France raconte-t-il cette histoire sérieusement? 25. Quels sont les détails amusants qui vous montrent cette ironie fine que l'on rencontre constamment dans ce livre?

REMARQUES SUR LE SUBJONCTIF — *Suite*

Concordance des temps

1. Après un présent dans la principale, le verbe subordonné se met:

(*a*) Au présent du subjonctif si l'action est présente ou future.
Je veux qu'il vienne.

(*b*) Au parfait du subjonctif si l'action est passée.
Je ne crois pas qu'il soit venu.

2. Après un passé dans la principale, le verbe subordonné se met:

(*a*) A l'imparfait du subjonctif si l'action est présente ou future par rapport au verbe principal.
Je voulais qu'il vînt.

(*b*) Au plus-que-parfait du subjonctif si l'action est passée par rapport au verbe principal.
Il ne savait pas que vous eussiez lu cette histoire.

Cependant dans la conversation les règles précitées ne sont pas toujours appliquées. Les Français évitent en parlant l'emploi de l'imparfait du subjonctif dont les terminaisons en **-asse, -assions,** etc. font sourire, sauf à la troisième personne du singulier qui ne choque pas les oreilles. Même à la troisième, non seulement on tolère mais on dit volontiers: **Je voulais « qu'il vienne »** au lieu de **« qu'il vînt. »**

EXERCICE ORAL

(*a*) Cherchez les verbes au subjonctif contenus dans ce texte.

(*b*) Employez le temps convenable à la place de l'infinitif entre parenthèses.

1. George Sand fait remarquer en parlant de l'imparfait du subjonctif que si un amoureux disait sur la scène: « Fallait-il que je vous (aimer) et que je vous (idolâtrer) pour que vous (m'assassiner!) » toute la salle éclaterait de rire. 2. Il voulait que vous (venir). 3. Je ne pensais pas qu'il (vouloir) venir. 4. Il était absolument nécessaire que vous le (faire). 5. Pierre était le seul élève qui (savoir) sa leçon. 6. Il cherchait une histoire qui (pouvoir) l'intéresser. 7. Nous n'étions pas sûrs qu'ils (pouvoir) venir. 8. Elle ne voulait pas y aller à moins que vous ne le lui (dire) vous-même. 9. On pouvait changer les mots pourvu qu'on (respecter) la mesure. 10. J'avais peur que vous ne me (voir). 11. Il était temps qu'il (partir). 12. Vous seriez content que nous le (faire). 13. Il regrettait beaucoup que vous ne (pouvoir) le voir. 14. Elle tenait à ce que nous (venir). 15. Il souhaitait que l'année ne (finir) jamais.

EXERCICE ÉCRIT SUR LE SUBJONCTIF

Pierre Nozière was afraid that his new teacher would be too strict. He had to learn French history as if it were poetry. Although he could not remember the verse about Lutèce, his teacher seemed to be anxious to have him say it. He would have given up if it had been in the least the custom in this class. His teacher told him he could change the words provided he respected the metre. Pierre was not the only pupil who did not know his lesson. All the other pupils were trying to find words which could take the place of those they did not know. But the teacher was the only one who could do it and respect the metre at the same time. Pierre did not think he would ever be as clever as his teacher. Whatever you think about this way of teaching history, I am glad that teachers no longer make us learn it in this way.

COMPOSITION FRANÇAISE

Quel est le sport que vous préférez, pourquoi?

XXIVe LEÇON

LE PRESTIGE DE M. L'ABBÉ JUBAL — *Suite*

Il me fut donné, à quelque temps de là, de mesurer la grandeur spirituelle de M. l'abbé Jubal.

J'étais dans la chapelle, attendant avec deux ou trois camarades mon tour de me confesser. Le jour baissait. La lueur de la lampe perpétuelle faisait trembler les étoiles d'or de la voûte assombrie. Au fond du chœur, la Vierge peinte s'effaçait dans le vague d'une apparition. L'autel était chargé de vases dorés, pleins de fleurs; une odeur d'encens flottait dans l'air; on entrevoyait confusément mille choses, et l'ennui, l'ennui même, ce grand mal des enfants, prenait une teinte douce dans l'atmosphère de cette chapelle. Il me semblait que, du côté de l'autel, elle touchait au paradis.

Le jour était tombé. Tout à coup je vis M. l'abbé Jubal s'avancer avec une lanterne jusqu'au chœur. Il fit une génuflexion profonde, puis, ouvrant la grille, il monta les degrés de l'autel. Je l'observais: il défit un paquet d'où sortirent des guirlandes de fleurs artificielles, qui ressemblaient à ces thyrses de cerises qu'au mois de juillet de vieilles femmes nous vendaient dans les rues. Et je m'émerveillai de voir mon professeur s'approcher de l'Immaculée Conception. Vous mîtes une pincée de pointes dans votre bouche, monsieur l'abbé; je craignis d'abord que ce ne fût pour les

avaler, mais c'était pour les tenir à portée de votre main. Car vous montâtes sur un escabeau et vous commençâtes à clouer les guirlandes autour de la niche de la sainte Vierge. Mais vous descendiez de temps en temps de votre escabeau pour juger à distance de l'effet de votre ouvrage, et vous en étiez content; vos joues étaient rouges, votre œil était clair; vous eussiez souri, sans les pointes que vous teniez entre vos dents. Et moi, je vous admirais de tout mon cœur. Et, bien que la lanterne qui était à terre vous éclairât les narines d'une façon comique, je vous trouvais très beau. Je compris que vous étiez au-dessus des ministres, comme vous nous l'aviez insinué dans un discours habile. Je pensai que monter tout empanaché sur un cheval blanc pour gagner une bataille n'était pas une chose aussi belle et désirable que de suspendre des guirlandes aux murs d'une chapelle. Je connus que ma vocation était de vous imiter.

Je vous imitai dès le soir même à la maison, en découpant avec les ciseaux de ma mère tout le papier que je pus trouver et dont je fis des guirlandes. Mes devoirs en souffrirent. Mon exercice français en souffrit notamment dans des proportions considérables.

C'était un exercice d'après le manuel d'un M. Coquempot, dont le livre était un livre cruel. Je n'ai point de rancune, et, si cet auteur avait eu un nom moins mémorable, je l'aurais généreusement oublié. Mais on n'oublie pas Coquempot. Je ne veux pas abuser contre lui de cette circonstance fortuite. Pourtant qu'il me soit permis de m'étonner qu'il faille faire des exercices si douloureux pour apprendre une langue qu'on nomme maternelle et que ma mère m'apprenait

fort bien, seulement en causant devant moi. Car elle parlait à ravir, ma mère!

Mais M. l'abbé Jubal était pénétré de l'utilité de Coquempot, et, comme il ne pouvait entrer dans mes raisons, il me donna un mauvais point. L'année scolaire s'acheva sans incident notable. Fontanet se mit à élever des chenilles dans son pupitre. Alors j'en élevai aussi par amour-propre, bien qu'elles me fissent horreur. Fontanet haïssait Coquempot, nous échangions sur nos bancs des regards d'intelligence et des grimaces expressives. Cela nous vengeait. Fontanet me confia que, si l'on faisait encore du Coquempot en huitième, il s'engageait comme mousse sur un grand navire. Cette résolution me plut et je promis à Fontanet de m'engager avec lui. Nous nous jurâmes amitié.

Le jour de la distribution des prix, nous étions méconnaissables, Fontanet et moi. Cela tenait, sans doute, à ce que nous étions peignés. Nos vestes neuves, nos pantalons blancs, la tente de coutil, l'affluence des parents, l'estrade ornée de drapeaux, tout cela m'inspirait l'émotion des grands spectacles. Les livres et les couronnes formaient un amas éclatant, dans lequel je cherchais anxieusement à deviner ma part, et je frissonnais sur mon banc. Mais Fontanet, plus sage, n'interrogeait pas la destinée. Il gardait un calme admirable. Tournant dans tous les sens sa petite tête de furet, il remarquait les nez difformes des pères et les chapeaux ridicules des mères, avec une présence d'esprit dont j'étais incapable.

La musique éclata. Le directeur, ayant sur sa soutane le petit manteau de cérémonie, parut sur l'es-

trade au côté d'un général en grand uniforme et à la tête des professeurs. Je les reconnus tous. Ils prirent place, selon leur rang, derrière le général; d'abord le sous-directeur, puis les professeurs des hautes classes; puis M. Schuwer, professeur de solfège; M. Trouillon, professeur d'écriture, et le sergent Morin, professeur de gymnastique. M. l'abbé Jubal parut le dernier, s'assit tout au fond sur un pauvre petit tabouret qui, faute de place, ne posait que de trois pieds sur l'estrade et crevait la toile avec le quatrième. Encore M. l'abbé Jubal ne put-il garder longtemps cette humble place. Des nouveaux venus le refoulèrent dans un coin où il disparut sous un drapeau. On mit une table sur lui et ce fut tout. Fontanet s'amusa beaucoup de cette suppression. Pour moi, j'étais confondu qu'on laissât ainsi dans un coin, comme une canne ou un parapluie, une personne qui excellait dans les fleurs et la poésie et représentait Dieu sur la terre.

ANATOLE FRANCE,
Le Livre de Mon Ami

NOTES ET IDIOTISMES

1. **Il me fut donné:** *It was my lot*
2. **Le jour de la distribution des prix:** Le dernier jour de classe; jour où l'on distribue des prix, c'est-à-dire des livres, aux meilleurs élèves.

QUESTIONS

1. Que faisait Pierre Nozière un jour dans la chapelle? 2. Que voyait-il au fond du chœur? 3. Comment était l'autel? 4. Est-ce qu'il s'ennuyait beaucoup? 5. Qui vit-il arriver? 6. Que fit l'abbé Jubal? 7. Que sortit-il d'un paquet? 8. De qui s'approcha-t-il? 9. Que mit-il dans sa bouche? Pourquoi?

10. Où monta-t-il? 11. Pourquoi descendait-il de temps en temps? 12. Que faisait Pierre Nozière pendant ce temps? 13. Que comprit-il? 14. Que pensa-t-il? 15. Que fit-il le soir même? 16. Qu'est-ce qui en souffrit? 17. Quel est l'effet de l'emploi du passé défini dans ce passage? 18. Dans quel livre Pierre Nozière étudiait-il la grammaire? 19. Ce livre était-il amusant? 20. Pourquoi Pierre Nozière ne peut-il pas l'oublier? 21. Qui lui a appris sa langue maternelle? 22. Que faisait Fontanet? 23. Pourquoi Pierre Nozière l'imita-t-il? 24. Que faisaient-ils tous les deux au nom de Coquempot? 25. Que déclara Fontanet? Que lui promit Pierre Nozière? 26. Comment étaient-ils tous les deux le jour de la distribution des prix? 27. Que faisait Pierre Nozière? Et Fontanet? 28. Décrivez l'arrivée des professeurs. 29. Qu'arriva-t-il à l'abbé Jubal? 30. Qu'en pensa Pierre Nozière?

REMARQUES SUR LE SUBJONCTIF — *Suite*

Quand un infinitif suit en anglais un verbe principal:

1. Il faut employer le subjonctif seulement quand le sujet de l'infinitif n'est pas le même que le sujet du verbe principal.

Il veut que je le fasse: *He wants me to do it.* (Deux sujets différents.)

Il veut le faire: *He wants to do it.* (Même sujet.)

2. Le verbe impersonnel **falloir** demande instinctivement le subjonctif, mais accepte la forme infinitive:

Il faut qu'il travaille beaucoup
Il lui faut travailler beaucoup } *He must work hard*

3. Le subjonctif est employé comme impératif à la troisième personne du singulier et du pluriel:

Qu'il parte: *Let him go away.* **Qu'elles me laissent tranquille:** *Let them leave me alone*

4. Le subjonctif est aussi employé dans une foule d'expressions toutes faites comme:

Fais ce que dois, advienne que pourra: *Do what duty bids, come what may.* **Plût à Dieu:** *Would to God.* **Soit:** *So be it*

EXERCICE ORAL

(*a*) Cherchez les temps au subjonctif contenus dans le texte.

(*b*) Traduisez en anglais: **Il faut étudier. Il faut que j'étudie. Il me faut étudier.**

(*c*) Traduisez en français:

1. He wants to succeed, he wants me to succeed. 2. I wish to do it, I wish him to do it. 3. The doctor regrets to say that you are very ill; I regret very much that he is ill. 4. I must learn my lesson every day. 5. You must stay with me to-day. 6. Would to God it were so! 7. Long live America! Long live France! 8. Provided he comes, I do not care what happens afterwards. 9. I shall stay here until he comes. 10. I am anxious for him to do it. 11. Let her go away if she wishes. 12. May God bless you. 13. Let them tell me this and they shall know my answer. 14. We wish to study, do not disturb (**déranger**) us. 15. He is afraid of falling; he is afraid of my falling.

EXERCICE ÉCRIT

Employez l'infinitif à la place du subjonctif quand vous le pouvez.

My mother wanted me to go to confession every week. I did not think it was needful but I had to obey. I admired Father Jubal very much although I was too young to appreciate his spiritual greatness. I wished to imitate him but I forgot to study my lesson and I was punished. I wanted to imitate Fontanet too and started to raise caterpillars although they inspired me with horror. I must add that I hated French grammar and especially the exercises written by Coquempot. Is it necessary to write so many exercises to be able to learn one's mother tongue? I did not believe then that it was necessary to torture my brain by writing those exercises when my mother could teach me French just by talking to me. Let Coquempot be forgotten and let me speak of Father Jubal for the last time! Father Jubal was anxious to have us understand that priests were more important than ministers (of the government) because they represented God on earth whereas ministers represented only kings. On " Commence-

ment Day " Father Jubal had to sit down at the back of the stage. They put a flag over him, then a table before him and he could not be seen at all. I was amazed that they left thus in a corner, like a cane or an umbrella, a man who loved poetry and flowers and represented God on earth.

COMPOSITION FRANÇAISE

Mon collège

Où est-il situé? Parlez des bâtiments, étudiants, professeurs, etc. Quels cours suivez-vous? Pourquoi? Pourquoi avez-vous choisi ce collège? Qu'avez-vous l'intention de faire ensuite?

XXV• LEÇON

NOCE NORMANDE

Emma eût désiré se marier à minuit, aux flambeaux; mais le père Rouault ne comprit rien à cette idée. Il y eut donc une noce, où l'on resta seize heures à table, qui recommença le lendemain et quelque peu les jours suivants.

Les conviés arrivèrent de bonne heure dans des voitures, carrioles à un cheval, chars à bancs à deux roues, vieux cabriolets sans capote, tapissières à rideaux de cuir, et les jeunes gens des villages les plus voisins dans des charrettes où ils se tenaient debout, en rang, les mains appuyées sur les ridelles pour ne pas tomber, allant au trot et secoués dur. Il en vint de dix lieues de loin, de Goderville, de Normanville et de Cany. On avait invité tous les parents des deux familles, on s'était raccommodé avec les amis brouillés, on avait écrit à des connaissances perdues de vue depuis longtemps.

De temps à autre, on entendait des coups de fouet derrière la haie; bientôt la barrière s'ouvrait; c'était une carriole qui entrait. Galopant jusqu'à la première marche du perron, elle s'y arrêtait court, et vidait son monde, qui sortait par tous les côtés en se frottant les genoux et en s'étirant les bras. Les dames, en bonnet, avaient des robes à la façon de la ville, des chaînes de montre en or, des pèlerines à bouts croisés

dans la ceinture, ou de petits fichus de couleur attachés dans le dos avec une épingle, et qui leur découvraient le cou par derrière. Les gamins, vêtus pareillement à leurs papas, semblaient incommodés par leurs habits neufs (beaucoup même étrennèrent ce jour-là la première paire de bottes de leur existence), et l'on voyait à côté d'eux, ne soufflant mot dans la robe blanche de sa première communion rallongée pour la circonstance, quelque grande fillette de quatorze ou seize ans, leur cousine ou leur sœur aînée sans doute, rougeaude, ahurie, les cheveux gras de pommade à la rose et ayant bien peur de salir ses gants. Comme il n'y avait point assez de valets d'écurie pour dételer toutes les voitures, les messieurs retroussaient leurs manches et s'y mettaient eux-mêmes. Suivant leur position sociale différente, ils avaient des habits, des redingotes, des vestes, des habits-vestes; — bons habits, entourés de toute la considération d'une famille, et qui ne sortaient de l'armoire que pour les solennités.

Quelques-uns encore (mais ceux-là, bien sûr, devaient dîner au bas bout de la table) portaient des blouses de cérémonie, c'est-à-dire dont le col était rabattu sur les épaules, le dos froncé à petits plis et la taille attachée très bas par une ceinture cousue.

Et les chemises sur les poitrines bombaient comme des cuirasses! Tout le monde était tondu à neuf, les oreilles s'écartaient des têtes, on était rasé de près; quelques-uns même qui s'étaient levés dès avant l'aube, n'ayant pas vu clair à se faire la barbe, avaient des balafres en diagonale sous le nez, ou, le long des mâchoires, des pelures d'épiderme larges comme des écus de trois francs, et qu'avait enflammées le grand air

pendant la route, ce qui marbrait un peu de plaques roses toutes ces grosses faces blanches épanouies.

La mairie se trouvant à une demi-lieue de la ferme, on s'y rendit à pied, et l'on revint de même une fois la cérémonie faite à l'église. Le cortège d'abord uni comme une seule écharpe de couleur qui ondulait dans la campagne, le long de l'étroit sentier serpentant entre les blés verts, s'allongea bientôt et se coupa en groupes différents, qui s'attardaient à causer. Le ménétrier allait en avant avec son violon empanaché de rubans à la coquille; les mariés venaient ensuite, les parents, les amis tout au hasard, et les enfants restaient en arrière, s'amusant à arracher les clochettes des brins d'avoine, ou à se jouer entre eux sans qu'on les vît. (*A suivre*)

GUSTAVE FLAUBERT,
Madame Bovary

FLAUBERT, 1821–1880

Romancier réaliste, né à Rouen. Il travaillait ses œuvres avec un amour patient qui s'attachait à surveiller la justesse des images, l'harmonie de la phrase et la scrupuleuse correction grammaticale. Ses œuvres les plus célèbres sont: *Madame Bovary, Salambô.*

NOTES ET IDIOTISMES

1. **Ils se tenaient debout:** *They stood up*
2. **On s'était raccommodé:** *They had made up*
3. **De temps à autre:** *From time to time* (De temps en temps.)
4. **Ne soufflant mot:** *Not uttering a word*
5. **Mais ceux-là devaient dîner au bas bout de la table:** *But those were to be placed for dinner at the very foot of the table*

QUESTIONS

1. Comment voulait se marier Emma? 2. Quel genre de noce y eut-il? 3. Comment arrivèrent les conviés? 4. Comment se tenaient les jeunes gens? 5. D'où venaient les invités? 6. Qui avait-on invité? 7. Avec qui s'était-on raccommodé? 8. A qui avait-on écrit? 9. Qu'est-ce qu'on entendait de temps à autre? 10. Que faisaient les gens de la carriole? 11. Comment étaient habillées les dames? 12. Comment étaient habillés les gamins? 13. Que voyait-on à côté d'eux? 14. Décrivez les jeunes filles. 15. Qui dételait les voitures? 16. Comment étaient habillés les hommes? 17. Quand sortait-on ces habits? 18. Où devaient dîner ceux qui avaient des blouses? Pourquoi? 19. Comment étaient coiffés tous les hommes? 20. A quelle heure s'étaient rasés quelques-uns le matin? 21. S'étaient-ils bien rasés? 22. Décrivez leurs faces épanouies. 23. Où se trouvait la mairie? 24. Comment s'y rendit-on? 25. Comment était le cortège? 26. Où était le ménétrier? 27. Qui venait ensuite? 28. Que faisaient les enfants?

REMARQUES SUR L'INFINITIF

(*a*) En français, certains verbes sont suivis directement par l'infinitif: **aller, pouvoir, vouloir, savoir,** etc.

Il va parler. Je veux manger.

(*b*) Les préposition **à** et **de,** qui suivent certains verbes devant l'infinitif, sont réellement la marque de l'infinitif comme en anglais *to.* Il est impossible d'expliquer toujours pourquoi ces verbes prennent l'une ou l'autre préposition car quelquefois, comme par exemple pour le verbe **commencer,** leur emploi a été confondu. Le meilleur moyen est d'apprendre en même temps le verbe et sa préposition comme s'ils ne formaient qu'un seul mot: **s'attendre à, penser à,** etc., **tâcher de, essayer de,** etc.

(*c*) Toutes les prépositions (sauf **en**) sont suivies par l'infinitif. (Voir remarques sur: **en, après, par,** etc., Leçon VII.) Remarquez que cet infinitif traduit souvent les substantifs verbaux en *ing.*

Il s'est amusé à chanter: *He amused himself singing*

Il a passé sans s'arrêter: *He passed without stopping*

Réfléchissez avant de parler: *Think before speaking.* (Notez que *before* est **avant de** devant l'infinitif.)

Pour a souvent le sens de *in order to*, même si *in order to* n'est pas exprimé en anglais.

Nous mangeons pour vivre: *We eat to live*

On l'emploie aussi après les expressions et verbes de suffisance:

Je n'ai pas eu assez de temps pour le faire: *I did not have enough time to do it*

(*d*) On emploie la préposition **de** après un grand nombre d'adjectifs: **content de, joyeux de,** etc., et **à** après quelques-uns seulement: **prêt à,** etc.

EXERCICE ORAL

Employez l'infinitif entre parenthèses directement ou précédé d'une préposition suivant le cas.

1. Les convives venaient (arriver); ils ne cessaient (parler) et (faire) du bruit. 2. Les femmes espéraient (voir) la mariée tout de suite; les hommes voulaient (fumer) une pipe. 3. Les enfants refusaient (descendre). Les jeunes filles avaient peur (salir) leurs belles robes. 4. Les messieurs étaient obligés (dételer) les voitures eux-mêmes; il y avait beaucoup (faire). 5. On devait (dîner) dans la grange car la salle à manger était trop petite pour tout ce monde. 6. Il n'est pas facile (contenter) tout le monde quand on se marie. Quelques personnes regrettaient (être) venues. 7. Voyez-vous les invités (se diriger) vers la mairie? En France on doit (se marier) à la mairie avant (aller) à l'église. 8. Le prêtre ne peut vous (marier) sans avoir le certificat du maire. 9. Un mariage peut (durer) trois jours et trois nuits à la campagne. 10. Il est si difficile (se marier) qu'on hésite souvent avant (le faire).

EXERCICE ÉCRIT SUR L'INFINITIF

Would you like to hear about a marriage in the country in France? If you ever go there do not forget to try to see one. The guests begin to arrive at half past nine. While waiting for the bride everybody gets impatient. Before going to church the bride,

the bridegroom and all the guests are obliged to go to the town hall for the civil marriage. After having been married in the town hall they go to church, generally walking two by two. The bride must walk first with her father and the bridegroom comes behind with his mother followed by all the guests. When the marriage procession leaves the church, then the bridegroom walks in front with the bride, preceded by a musician who plays his best tunes. Then they go back home to eat a copious meal which lasts three or four hours. The old men sometimes remain at table until late in the evening; they keep on eating and drinking because they are too old to play and dance.

Meantime the young people go for a walk if the weather is fine; they sit down on the grass, separating in groups, or play games. About seven o'clock, when they are tired of playing, they decide to return to the house and they are then ready to eat a second meal as copious as the first. After this meal they begin to dance. Some of them never go to bed the first night; they dance until dawn, they may even decide to go and see the sunrise and although they are very tired at breakfast time, they pretend they could start all over again.

COMPOSITION FRANÇAISE

Avez-vous assisté à un mariage? Décrivez la cérémonie.

XXVIe LEÇON

NOCE NORMANDE — *Suite*

La robe d'Emma, trop longue, traînait un peu par le bas; de temps à autre, elle s'arrêtait pour la tirer, et alors délicatement, de ses doigts gantés, elle enlevait les herbes rudes avec les petits dards des chardons, pendant que Charles, les mains vides, attendait qu'elle eût fini. Le père Rouault, un chapeau de soie neuf sur la tête et les parements de son habit noir lui couvrant les mains jusqu'aux ongles, donnait le bras à Mme Bovary mère. Quant à M. Bovary père, qui, méprisant au fond tout ce monde-là, était venu simplement avec une redingote à un rang de boutons d'une coupe militaire, il débitait des galanteries à une jeune paysanne blonde. Elle saluait, rougissait, ne savait que répondre. Les autres gens de la noce causaient de leurs affaires ou se faisaient des niches dans le dos, s'excitant d'avance à la gaieté; et, en y prêtant l'oreille, on entendait toujours le crincrin du ménétrier qui continuait à jouer dans la campagne. Quand il s'apercevait qu'on était loin derrière lui, il s'arrêtait à reprendre haleine, cirait longuement de colophane son archet, afin que les cordes grinçassent mieux, et puis il se remettait à marcher, abaisssant et levant tour à tour le manche de son violon, pour se bien marquer la mesure à lui-même. Le bruit de l'instrument faisait partir de loin les petits oiseaux.

C'était sous le hangar de la charretterie que la table était dressée. Il y avait dessus quatre aloyaux, six fricassées de poulets, du veau à la casserole, trois gigots, et, au milieu, un joli cochon de lait rôti, flanqué de quatre andouilles à l'oseille. Aux angles, se dressait l'eau-de-vie dans des carafes. Le cidre doux en bouteilles poussait sa mousse épaisse autour des bouchons, et tous les verres, d'avance, avaient été remplis de vin jusqu'au bord. De grands plats de crème jaune, qui flottaient d'eux-mêmes au moindre choc de la table, présentaient, dessinés sur leur surface unie, les chiffres des nouveaux époux en arabesques de nonpareille. On avait été chercher un pâtissier à Yvetot, pour les tourtes et les nougats. Comme il débutait dans le pays, il avait soigné les choses; et il apporta, lui-même, au dessert, une pièce montée qui fit pousser des cris. A la base, d'abord, c'était un carré de carton bleu figurant un temple avec portiques, colonnades et statuettes de stuc tout autour, dans des niches constellées d'étoiles en papier doré; puis se tenait au second étage un donjon en gâteau de Savoie, entouré de menues fortifications en angélique, amandes, raisins secs, quartiers d'oranges; et enfin, sur la plate-forme supérieure, qui était une prairie verte où il y avait des rochers avec des lacs de confitures et des bateaux en écales de noisettes, on voyait un petit Amour se balançant à une escarpolette de chocolat, dont les deux poteaux étaient terminés par deux boutons de rose naturelle, en guise de boules, au sommet.

Jusqu'au soir, on mangea. Quand on était trop fatigué d'être assis, on allait se promener dans les cours ou jouer une partie de bouchon dans la grange, puis

on revenait à table. Quelques-uns, vers la fin, s'y endormirent et ronflèrent. Mais, au café, tout se ranima; alors on entama des chansons, on fit des tours de force, on portait des poids, on passait sous son pouce, on essayait à soulever les charrettes sur ses épaules, on disait des gaudrioles, on embrassait les dames. Le soir, pour partir, les chevaux gorgés d'avoine jusqu'aux naseaux, eurent du mal à entrer dans les brancards; ils ruaient, se cabraient, les harnais se cassaient, leurs maîtres juraient ou riaient; et toute la nuit, au clair de la lune, par les routes du pays, il y eut des carrioles emportées qui couraient au grand galop, bondissant dans les saignées, sautant par-dessus les mètres de cailloux, s'accrochant aux talus, avec des femmes qui se penchaient en dehors de la portière pour saisir les guides.

GUSTAVE FLAUBERT,
Madame Bovary

NOTES ET IDIOTISMES

1. **En y prêtant l'oreille:** *By listening attentively*
2. **Il débitait des galanteries:** *He rolled off compliments*
3. **Ils se faisaient des niches:** *They played tricks upon each other*
4. **On passait sous son pouce:** A game which is played by holding the thumb motionless upon the edge of a table, for example, and passing the head under the uplifted arm.
5. **On essayait à soulever . . . :** *They tried their hands at lifting . . .* (Notice the use of preposition **à**)
6. **Les saignées:** Literally, *bleedings*; here, *ditches on each side of the road to drain off the water*

QUESTIONS

1. Comment était la robe d'Emma? 2. Que faisait-elle de temps à autre? 3. Que faisait le marié? 4. Comment était habillé le père Rouault? 5. Parlez de Monsieur Bovary père. 6. De quoi parlaient les autres gens de la noce? 7. Qu'est-ce qu'on entendait en y prêtant l'oreille? 8. Que faisait le musicien quand il s'apercevait qu'on était loin derrière lui? 9. Que faisaient les oiseaux quand ils entendaient l'instrument? Pourquoi? 10. Où la table était-elle dressée? 11. Expliquez en français ce que c'est qu'une charretterie. 12. Quelles viandes y avait-il sur la table? 13. Qu'est-ce qu'il y avait aux angles? 14. Quelles autres boissons y avait-il? 15. Que voyait-on sur les plats de crème jaune? 16. Qui avait fait les tourtes et les nougats? 17. Comment était la pièce montée? 18. Qu'y avait-il au deuxième étage? 19. Sur la plate-forme supérieure? 20. Que voyait-on tout en haut? 21. Que fit-on jusqu'au soir? 22. Que faisait-on quand on était fatigué d'être assis? 23. Qu'arriva-t-il à quelques-uns? 24. Que se passa-t-il au café? 25. Qu'avait-on donné aux chevaux? 26. Quel en fut le résultat? 27. Que faisaient leurs maîtres? 28. Qu'est-ce qu'on entendit toute la nuit? 29. Où bondissaient et sautaient les carrioles? 30. Pourquoi les femmes saisissaient-elles les guides?

EXERCICE ORAL

Employez l'infinitif entre parenthèses directement ou précédé d'une préposition.

1. Nous sommes en train (parler) du mariage d'Emma Bovary. 2. Regardez le cortège (onduler) dans la campagne, il n'est plus aussi uni maintenant. 3. Des invités s'attardent (causer); des enfants s'amusent (arracher) des fleurs. 4. Emma ne cesse (se baisser) (enlever) les herbes et les petits dards des chardons qui se prennent dans l'étoffe. 5. En prêtant l'oreille on entend le crincrin du ménétrier qui continue (jouer) dans la campagne. 6. De temps en temps, il s'arrête (reprendre) haleine, puis il se remet (marcher) abaissant et levant son violon (marquer) la mesure. 7. Le crincrin de l'instrument fait (partir) les petits oiseaux.

8. Personne n'est pressé (arriver). 9. Emma se décide enfin (presser) la marche du cortège. 10. Le ménétrier se remet (jouer) une marche plus entraînante. 11. Enfin on arrive sous le hangar de la charretterie où la table vient (être dressée).

EXERCICE ÉCRIT SUR L'INFINITIF

In town marriages are not such important affairs; they do not last as long as in the country. The civil marriage may be celebrated in the afternoon preceding the religious marriage. The guests must be ready at half past ten sharp, but very often they are late, especially the ladies. Carriages come to get them from the different houses where they have spent the night. They are obliged to go first to the bride's house which they all leave in good order, first the bride and her father with the best man and the maid of honor, then the bridegroom and his mother, and at last all the other guests. The religious ceremony being over, they go to the hotel where the table is set. Cards have been placed for each guest. The best man invites everybody to sit down. In the afternoon they decide to go for a ride in the country. Before going back to town they stop at a small inn where they drink a little and rest a while until the time set to go back to the hotel. Very often after supper there is a dance which lasts until two or three o'clock in the morning; then all the guests go to bed after having had a very good time.

COMPOSITION FRANÇAISE

Vous écrivez à un ou une de vos amis pour lui dire que vous allez passer vos vacances en France. Quand partez-vous? Sur quel bateau? Quelles villes visiterez-vous? Pourquoi? Comment perfectionnerez-vous votre français? Quand reviendrez-vous?

XXVIIe LEÇON

L'ARRIVÉE D'UN NOUVEAU

Nous étions à l'étude, quand le Proviseur entra, suivi d'un nouveau habillé en bourgeois et d'un garçon de classe qui portait un grand pupitre. Ceux qui dormaient se réveillèrent, et chacun se leva comme surpris dans son travail.

Le Proviseur nous fit signe de nous rasseoir; puis, se tournant vers le maître d'études:

« Monsieur Roger, » lui dit-il à demi-voix, « voici un élève que je vous recommande, il entre en cinquième. Si son travail et sa conduite sont méritoires, il passera dans les grands, où l'appelle son âge. »

Resté dans l'angle, derrière la porte, si bien qu'on l'apercevait à peine, le nouveau était un gars de la campagne, d'une quinzaine d'années environ, et plus haut de taille qu'aucun de nous tous. Il avait les cheveux coupés droit sur le front comme un chantre de village, l'air raisonnable et fort embarrassé. Quoiqu'il ne fût pas large des épaules, son habit-veste de drap vert à boutons noirs devait le gêner aux entournures et laissait voir par la fente des parements, des poignets rouges habitués à être nus. Ses jambes, en bas bleus, sortaient d'un pantalon jaunâtre très tiré par les bretelles. Il était chaussé de souliers forts, mal cirés, garnis de clous.

On commença la récitation des leçons. Il les écouta

de toutes ses oreilles, attentif comme au sermon, n'osant même croiser les cuisses ni s'appuyer sur le coude, et, à deux heures, quand la cloche sonna, le maître d'études fut obligé de l'avertir pour qu'il se mît avec nous dans les rangs.

Nous avions l'habitude, en entrant en classe, de jeter nos casquettes par terre, afin d'avoir ensuite nos mains plus libres; il fallait, dès le seuil de la porte, les lancer sous le banc de façon à frapper contre la muraille en faisant beaucoup de poussière; c'était là le genre.

Mais soit qu'il n'eût pas remarqué cette manœuvre ou qu'il n'eût osé s'y soumettre, la prière était finie que le nouveau tenait encore sa casquette sur ses deux genoux. C'était une de ces coiffures d'ordre composite, où l'on retrouve les éléments du bonnet à poil, du chapska, du chapeau rond, de la casquette de loutre et du bonnet de coton, une de ces pauvres choses enfin dont la laideur muette a des profondeurs d'expression comme le visage d'un imbécile. Elle était neuve; la visière brillait.

« Levez-vous, » dit le professeur.

Il se leva; sa casquette tomba. Toute la classe se mit à rire.

Il se baissa pour la reprendre. Un voisin la fit tomber d'un coup de coude; il la ramassa encore une fois.

« Débarrassez-vous donc de votre casque, » dit le professeur, qui était un homme d'esprit.

Il y eut un rire éclatant des écoliers qui décontenança le pauvre garçon, si bien qu'il ne savait s'il fallait garder sa casquette à la main, la laisser par terre, ou

la mettre sur sa tête. Il se rassit et la posa sur ses genoux.

« Levez-vous, » dit le professeur, « et dites-moi votre nom. »

Le nouveau articula, d'une voix bredouillante, un nom inintelligible.

« Répétez ! »

Le même bredouillement de syllabes se fit entendre, couvert par les huées de la classe.

« Plus haut, » cria le maître, « plus haut ! »

Le nouveau, prenant alors une résolution extrême, ouvrit une bouche démesurée et lança à pleins poumons, comme pour appeler quelqu'un, ce mot: Charbovari.

Ce fut un vacarme qui s'élança d'un bond, monta en crescendo, avec des éclats de voix aigus (on hurlait, on aboyait, on trépignait, on répétait: Charbovari! Charbovari!), puis qui roula en notes isolées, se calmant à grand peine, et parfois qui reprenait tout à coup sur la ligne d'un banc où saillissait encore çà et là, comme un pétard mal éteint, quelque rire étouffé.

(*A suivre*)

GUSTAVE FLAUBERT,
Madame Bovary

NOTES ET IDIOTISMES

1. **Il passera dans les grands:** *He will go into the higher classes with the older students*
2. **Se mettre dans les rangs:** To go from one class to another in a lycée, the students go two by two.
3. **La prière était finie:** When Flaubert was a student the school day started with a prayer.
4. **Débarrassez-vous donc de votre casque!** *Do put your helmet down!* (The teacher is making fun of Charles Bovary's shapeless cap.)

5. **Charbovary:** This word starts an uproar because it sounds like **charivari,** a word familiar in English for *a mock serenade* and meaning in French an uproar.
6. **Chercher des yeux:** *To look for* (without moving.)

QUESTIONS

1. Qui entre à l'étude et avec qui est-il? 2. Que font les élèves? 3. Que dit le proviseur? 4. Comment était le nouveau? Décrivez-le. 5. Où était-il resté? 6. Comment était son habit-veste? 7. Comment était-il chaussé? 8. Comment écouta-t-il les leçons? 9. Que fit le maître d'études quand la cloche sonna? 10. Que faisaient les élèves en entrant en classe? 11. Le nouveau fit-il de même? 12. Décrivez sa casquette. 13. Que lui dit le professeur et qu'arriva-t-il? 14. Que lui dit encore le professeur et que firent les élèves? Pourquoi? 15. Que fit alors le pauvre garçon? 16. Racontez la fin de la scène entre le nouveau et le professeur. 17. Décrivez le vacarme qui s'ensuivit. 18. Qu'est-ce que c'est qu'un proviseur et à la tête de quelle école est-il? 19. Que veut dire la phrase: « C'est un nouveau. » 20. Comment appelle-t-on les nouveaux dans un collège américain?

REMARQUE

On, employé au lieu de: *We, you* or *they,* dans un sens général, est toujours à la troisième personne du singulier: **On parle.**

La voix passive est autant que possible remplacée par la voix active avec **on:** *The soup is brought on the table:* **On apporte la soupe sur la table.**

EXERCICE ORAL

(*a*) Cherchez les adjectifs et les pronoms indéfinis contenus dans le texte.

(*b*) Remplacez les mots entre parenthèses par le mot équivalent en français.

1. Nous étions à l'étude, (*nobody*) ne travaillait. 2. (*Some*) lisaient des romans, (*the others*) rêvaient. 3. Le proviseur entra; (*all*) les élèves se réveillèrent. 4. (*Each one*) se leva, le proviseur

nous fit signe de nous rasseoir. 5. Alors (*each*) élève se rassit et regarda curieusement le nouveau venu qui accompagnait le proviseur. 6. Il était plus grand que (*any one*) de nous. 7. (*One*) l'aurait pris pour un chantre de village s'il avait été plus âgé. 8. Pendant l'étude le nouveau ne voulut (*nothing*) dire et ne regarda (*nobody*). 9. Le maître d'études demanda à deux élèves de réciter leurs leçons mais (*neither*) ne la savait. 10. Le nouveau écoutait de (*all*) ses oreilles. 11. A l'heure de la sortie (*everybody*) se précipita vers la porte. 12. (*Whoever*) nous aurait vus, nous aurait pris pour un troupeau d'animaux sauvages. 13. Le nouveau nous regardait (*all of us*) sans bouger de sa place jusqu'au moment où le maître lui dit de se mettre en rang avec nous. 14. (*Every one*) se mit à courir vers le réfectoire pour arriver plus vite. 15. Quand (*everybody*) fut assis, nous cherchâmes des yeux le nouveau. Il s'était assis à la (*same*) table que les maîtres.

EXERCICE ÉCRIT SUR LES PRONOMS INDÉFINIS

When the head master entered, all the students got up. Some had been sleeping over their books; others had been working very hard. There was somebody with the head master but he was behind the door and we could hardly see him. He was a country boy, about fifteen, and certainly taller than any one of us. The head master introduced him to the supervisor and the boy was ordered to sit down. Everybody was looking at him but he looked at nobody. I never saw any one as shy as he; he did not know what to do with his cap and kept it on his knees. When the teacher asked him his name, his cap fell on the floor. The whole class started to laugh. The teacher asked him the same question again; he stammered something nobody could understand. Then he shouted « Charbovari » as if he wanted to call somebody. This was the signal for an uproar such as had never been heard before.

COMPOSITION FRANÇAISE

Racontez votre premier jour de classe à l'université ou à l'école supérieure.

XXVIIIe LEÇON

L'ARRIVÉE D'UN NOUVEAU — *Suite*

Cependant, sous la pluie des pensums, l'ordre peu à peu se rétablit dans la classe, et le professeur, parvenu à saisir le nom de Charles Bovary, se l'étant fait dicter, épeler et relire, commanda tout de suite au pauvre diable d'aller s'asseoir sur le banc de paresse, au pied de la chaire. Il se mit en mouvement, mais, avant de partir, hésita.

« Que cherchez-vous ? » demanda le professeur.

« Ma cas . . . ,» fit timidement le nouveau, promenant autour de lui des regards inquiets.

« Cinq cents vers à toute la classe ! » exclamé d'une voix furieuse, arrêta, comme le *Quos ego*, une bourrasque nouvelle.

« Restez donc tranquilles ! » continuait le professeur indigné, et s'essuyant le front avec son mouchoir qu'il venait de prendre dans sa toque. « Quant à vous le nouveau, vous me copierez vingt fois le verbe *ridiculus sum.* »

Puis d'une voix plus douce.

« Eh ! vous la retrouverez votre casquette; on ne vous l'a pas volée ! »

Tout reprit son calme. Les têtes se courbèrent sur les cartons, et le nouveau resta pendant deux heures dans une tenue exemplaire, quoiqu'il y eût bien de temps à autre quelque boulette de papier lancée d'un

bec de plume qui vînt s'éclabousser sur sa figure. Mais il s'essuyait avec la main, et demeurait immobile, les yeux baissés.

Le soir, à l'étude, il tira ses bouts de manches de son pupitre, mit en ordre ses petites affaires, régla soigneusement son papier. Nous le vîmes qui travaillait en conscience, cherchant tous les mots dans le dictionnaire et se donnant beaucoup de mal. Grâce, sans doute, à cette bonne volonté dont il fit preuve, il dut de ne pas descendre dans la classe inférieure; car s'il savait passablement ses règles, il n'avait guère d'élégance dans les tournures. C'était le curé de son village qui lui avait commencé le latin, ses parents, par économie, ne l'ayant envoyé au collège que le plus tard possible . . .

Il serait maintenant impossible à aucun de nous de se rien rappeler de lui. C'était un garçon de tempérament modéré qui jouait aux récréations, travaillait à l'étude, écoutant en classe, dormant bien au dortoir, mangeant bien au réfectoire . . . Le soir de chaque jeudi, il écrivait une longue lettre à sa mère, avec de l'encre rouge et trois pains à cacheter; puis il repassait ses cahiers d'histoire, ou bien lisait un vieux volume d'« Anacharsis » qui traînait dans l'étude. En promenade, il causait avec le domestique, qui était de la campagne comme lui.

A force de s'appliquer, il se maintint toujours vers le milieu de la classe; une fois même il gagna un premier accessit d'histoire naturelle. Mais, à la fin de sa troisième, ses parents le retirèrent du collège pour lui faire étudier sa médecine, persuadé qu'il pourrait se pousser seul jusqu'au baccalauréat.

Sa mère lui choisit une chambre, au quatrième, chez un teinturier de sa connaissance. Elle conclut les arrangements pour sa pension, se procura des meubles, une table et des chaises, fit venir de chez elle un vieux lit en merisier et acheta de plus un petit poêle en fonte, avec la provision de bois qui devait chauffer son pauvre enfant. Puis elle partit au bout de la semaine, après mille recommandations de se bien conduire, maintenant qu'il allait être abandonné à lui-même.

GUSTAVE FLAUBERT,
Madame Bovary

NOTES ET IDIOTISMES

1. **Promenant autour de lui des regards inquiets:** *Looking around him anxiously*
2. **Quos ego . . . :** Unfinished sentence that Virgil (Æneid I–135) places in the mouth of Neptune irritated against the winds raging over the ocean.
3. **Se donnant beaucoup de mal:** *Taking a lot of trouble*
4. **Anacharsis:** A Scythian philosopher. About the year 589 before Christ, he went to Athens and became the friend of Solon. The book Flaubert is talking about is probably « Le Voyage du jeune Anacharsis en Grèce », written by the abbé Barthélemy in 1779, which reconstitutes the life of the Greeks at that time.

QUESTIONS

1. Comment le professeur rétablit-il le silence? 2. Comment arriva-t-il à comprendre le nom de l'élève? 3. Où lui dit-il de s'asseoir? 4. Que fit l'élève avant de partir? 5. Comment le professeur arrêta-t-il ce nouveau vacarme? 6. Que doit faire le nouveau? 7. Qu'est-ce que le professeur ajoute? 8. Que firent les élèves? 9. Et le nouveau? 10. Que fit-il le soir à l'étude? 11. Comment travaillait-il? 12. Pourquoi ne descendit-il pas

dans la classe inférieure? 13. Qui lui avait appris le latin? 14. Quelle était son attitude générale en classe? 15. A qui écrivait-il chaque jeudi? 16. Que lisait-il toujours? 17. A qui parlait-il en promenade? 18. Quel fut son rang en classe? 19. Pourquoi quitta-t-il le collège à la fin de sa troisième? 20. Où sa mère choisit-elle une chambre? 21. Qu'est-ce qu'elle se procura? 22. Que fit-elle venir de chez elle? 23. Qu'est-ce qu'elle acheta? 24. Que recommanda-t-elle à son fils?

EXERCICE ORAL

(*a*) Cherchez les pronoms et les adjectifs indéfinis contenus dans le texte.

(*b*) Remplacez les mots entre parenthèses par le mot équivalent en français.

1. Je n'ai jamais vu un (*such*) vacarme. 2. Les éclats de rire de (*a few*) élèves ressemblaient à des hurlements. 3. (*Others*) jappaient comme des chiens. 4. Puis l'ordre se rétablit peu à peu; on entendait encore, de temps en temps (*some*) rire étouffé. 5. Le professeur enfin nous fit (*all*) taire sous une pluie de pensums. 6. Il donna cinq cents vers à (*whole*) la classe. 7. Il ajouta que (*whoever*) refuserait de les copier en aurait cinq cents de plus pour le surlendemain. 8. (*Nobody*) ne résista, (*everything*) reprit son calme. 9. Le nouveau reprit la (*same*) attitude calme et tranquille. 10. (*Each*) élève se remit au travail et (*some of them*) commencèrent les cinq cents vers du lendemain.

(*c*) Remplacez les mots qui manquent dans les proverbes suivants.

11. — pour soi, Dieu pour —. 12. — père, — fils; — maître, — valet. 13. — ne sert de courir, il faut partir à point. 14. A — chose, malheur est bon. 15. — chemin mène à Rome. 16. La nuit — les chats sont gris. 17. — ce qui reluit n'est pas or. 18. — vient à point à qui sait attendre. 19. L'oisiveté est la mère de — les vices. 20. — est bien qui finit bien.

EXERCICE ÉCRIT SUR LES PRONOMS ET ADJECTIFS RELATIFS

I never saw anything as ugly as Charles Bovary's cap. It was something like a round hat and yet it was not one. It was something like a nightcap and yet it was not supposed to be used like one. No student had anything like it and every one looked at it curiously. There was some stifled laughter, then everything became quiet again. Charles Bovary started his Latin translation; he looked for every word in the dictionary. As a student he was worse than any one of us.

There was nothing particularly striking about his person. When he was walking in the street, nobody turned around to look at him. A few days ago someone told me he became a doctor. I pity the patients who fell into his hands!

COMPOSITION FRANÇAISE

Quel jour préférez-vous? Donnez les raisons de votre choix. Ou, quel livre préférez-vous? Pourquoi?

XXIXe LEÇON

LA GRAPPE DE RAISIN

J'étais heureux, j'étais très heureux. Je me représentais mon père, ma mère et ma bonne, comme des géants très doux, témoins des premiers jours du monde, immuables, éternels, uniques dans leur espèce. J'avais la certitude qu'ils sauraient me garder de tout mal et j'éprouvais près d'eux une entière sécurité. La confiance que m'inspirait ma mère était quelque chose d'infini: quand je me rappelle cette divine, cette adorable confiance, je suis tenté d'envoyer des baisers au petit bonhomme que j'étais, et ceux qui savent combien il est difficile en ce monde de garder un sentiment dans sa plénitude comprendront un tel élan vers de tels souvenirs.

J'étais heureux. Mille choses, à la fois familières et mystérieuses occupaient mon imagination, mille choses qui n'étaient rien en elles-mêmes, mais qui faisaient partie de ma vie. Elle était toute petite, ma vie; mais c'était une vie, c'est-à-dire le centre des choses, le milieu du monde. Ne souriez pas à ce que je dis là, ou n'y souriez que par amitié et songez-y: quiconque vit, fût-il petit chien, est au milieu des choses.

J'étais heureux de voir et d'entendre. Ma mère n'entr'ouvrait pas son armoire à glace sans me faire éprouver une curiosité fine et pleine de poésie. Qu'y avait-il donc, dans cette armoire? Mon Dieu! ce qu'il

pouvait y avoir: du linge, des sachets d'odeur, des cartons, des boîtes. Je soupçonne aujourd'hui ma pauvre mère d'un faible pour les boîtes. Elle en avait de toute sorte et en prodigieuse quantité. Et ces boîtes, qu'il m'était interdit de toucher, m'inspiraient de profondes méditations. Mes jouets aussi faisaient travailler ma petite tête; du moins, les jouets qu'on me promettait, et que j'attendais; car ceux que je possédais n'avaient pour moi plus de mystère, partant plus de charme. Mais qu'ils étaient beaux, les joujoux de mes rêves! Un autre miracle, c'était la quantité de traits et de figures qu'on peut tirer d'un crayon ou d'une plume. Je dessinais des soldats; je faisais une tête ovale et je mettais un shako au-dessus. Ce n'est qu'après de nombreuses observations que je fis entrer la tête dans le shako jusqu'aux sourcils. J'étais sensible aux fleurs, aux parfums, au luxe de la table, aux beaux vêtements. Ma toque à plumes et mes bas chinés me donnaient quelque orgueil. Mais ce que j'aimais plus que chaque chose en particulier, c'était l'ensemble des choses: la maison, l'air, la lumière, que sais-je? la vie enfin! Une grande douceur m'enveloppait. Jamais petit oiseau ne se frotta plus délicieusement au duvet de son nid.

J'étais heureux, j'étais très heureux. Pourtant, j'enviais un autre enfant. Il se nommait Alphonse. Je ne lui connaissais pas d'autre nom, et il est fort possible qu'il n'eût que celui-là. Sa mère était blanchisseuse et travaillait en ville. Alphonse vaguait tout le long de la journée dans la cour ou sur le quai, et j'observais de ma fenêtre son visage barbouillé, sa tignasse jaune, sa culotte sans fond et ses savates, qu'il traînait

dans les ruisseaux. J'aurais bien voulu, moi aussi, marcher en liberté dans les ruisseaux. Alphonse hantait les cuisinières et gagnait près d'elles force gifles et quelques vieilles croûtes de pâté. Parfois les palefreniers l'envoyaient puiser à la pompe un seau d'eau qu'il rapportait fièrement, avec une face cramoisie et la langue hors de la bouche. Et je l'enviais. Il n'avait pas comme moi des fables de La Fontaine à apprendre; il ne craignait pas d'être grondé pour une tache à sa blouse, lui! Il n'était pas tenu de dire *bonjour, monsieur! bonjour, madame!* à des personnes dont les jours et les soirs, bons ou mauvais, ne l'intéressaient pas du tout; et, s'il n'avait pas comme moi une arche de Noé et un cheval à mécanique, il jouait à sa fantaisie avec les moineaux qu'il attrapait, les chiens errants comme lui, et même les chevaux de l'écurie, jusqu'à ce que le cocher l'envoyât dehors au bout d'un balai. Il était libre et hardi. De la cour, son domaine, il me regardait à ma fenêtre comme on regarde un oiseau en cage.

Cette cour était gaie à cause des bêtes de toute espèce et des gens de service qui la fréquentaient. Elle était grande; le corps de logis qui la fermait au midi était tapissé d'une vieille vigne noueuse et maigre, au-dessus de laquelle était un cadran solaire dont le soleil et la pluie avaient effacé les chiffres, et cette aiguille d'ombre qui coulait insensiblement sur la pierre m'étonnait. De tous les fantômes que j'évoque, celui de cette vieille cour est un des plus étranges pour les Parisiens d'aujourd'hui. Leur cours ont quatre mètres carrés; on peut y voir un morceau du ciel, grand comme un mouchoir, par-dessus cinq étages de garde-manger

en surplomb. C'est là un progrès, mais il est malsain. (*A suivre*)

ANATOLE FRANCE,
Le Livre de Mon Ami

NOTES ET IDIOTISMES

1. **Partant plus de charme:** *And therefore no more charm.* (**par-tant:** *By so much;* Compare: **pour-tant.**)
2. **Il n'était pas tenu de dire: « Bonjour »:** *He was not obliged to say "Good morning"*
3. **Jusqu'à ce que le cocher l'envoyât dehors au bout d'un balai:** *Until the coachman put him out with a broom-stick*

QUESTIONS

1. Comment Pierre Nozière se représentait-il ses parents? 2. Pourquoi éprouvait-il une entière sécurité auprès d'eux? 3. A qui est-il tenté d'envoyer des baisers? 4. Qu'est-ce qui occupait son imagination? 5. Comment était sa vie? 6. Quel genre de curiosité éprouvait-il quand sa mère ouvrait l'armoire? 7. Qu'y avait-il dans l'armoire à glace? 8. Pour quel objet sa mère avait-elle un faible? 9. Quels jouets faisaient travailler sa tête? 10. Comment dessinait-il des soldats? 11. A quoi était-il sensible? 12. Qu'est-ce qu'il aimait le plus au monde? 13. Qui enviait-il? 14. Que faisait la mère de l'enfant? 15. Que faisait Alphonse toute la journée? 16. Décrivez-le. 17. Qu'est-ce que Pierre Nozière avait voulu faire? 18. Qu'est-ce que les cuisinières donnaient à Alphonse? 19. Que lui faisaient faire les palefreniers? 20. Qu'est-ce qu'il n'avait pas à apprendre? 21. Que n'avait-il pas à dire? 22. Pourquoi Pierre Nozière l'enviait-il? 23. Comment Alphonse regardait-il Pierre? 24. Comment était la cour? 25. Existe-t-il encore à Paris des cours comme celle-là?

EXERCICE ORAL

Employez les verbes **devoir** et **pouvoir,** toutes les fois où vous le pouvez.

1. I ought to do it but I cannot. 2. It was his duty to do it but he could not. 3. We must have done it many years ago. 4. I must do it. 5. I am to be her bridesmaid if I can go to her marriage. 6. She was to go yesterday but the snow prevented her from doing it. 7. Must I leave to-morrow or to-day? 8. You must have seen him before. Oh yes! I must have met him two years ago. 9. I cannot see you: it is too dark. 10. He will be able to help you if you wish. 11. They may be absent to-morrow. 12. He might do it if he would. 13. May I ask you to help me? 14. Will you be able to come if I ask you? 15. Can they really come? I should like to see them.

EXERCICE ÉCRIT SUR L'EMPLOI DES VERBES *DEVOIR* ET *POUVOIR*

Pierre must be happy for his parents are good and strong and can protect him. His mother must have been very pretty when she was young and Pierre thinks she is still the prettiest mother in the world. However there are days when Pierre believes he could be happier if he were more free. One cannot be really happy if one envies the free life of another boy like Alphonse. Pierre had to study fables and Alphonse did not have to study anything. It was in vain that Madame Nozière told him: "Alphonse ought to study his lessons too." Pierre knew it would be much more amusing to play in the yard. "You know, Pierre, you ought to have learned your lesson yesterday and then to-day you would be able to play." "But, mother, could I not study this fable to-morrow and go down and play with Alphonse right now?" "My little boy, would it not be better to do your work immediately and then you would be able to enjoy yourself without thinking of the morrow?" Pierre knows it is useless to add another word. Alphonse will have to play alone and Pierre will watch him behind his window when he has studied his fable.

COMPOSITION FRANÇAISE

Décrivez « la maison où vous êtes né » ou « la maison de vos rêves ».

XXXe LEÇON

LA GRAPPE DE RAISIN — *Suite*

Il advint un jour que cette cour si gaie, où les ménagères venaient le matin emplir leur cruche à la pompe et où les cuisinières secouaient vers six heures, leur salade dans un panier de laiton, en échangeant des propos avec les palefreniers, il advint que cette cour fut dépavée. On ne la dépavait que pour la repaver; mais, comme il avait plu pendant les travaux, elle était fort boueuse, et Alphonse, qui y vivait comme un satyre dans son bois, était, de la tête aux pieds, de la couleur du sol. Il remuait les pavés avec une joyeuse ardeur. Puis, levant la tête et me voyant muré là-haut, il me fit signe de venir. J'avais bien envie de jouer avec lui à remuer des pavés. Je n'avais pas de pavés à remuer dans ma chambre, moi. Il se trouva que la porte de l'appartement était ouverte. Je descendis dans la cour.

— Me voilà, dis-je à Alphonse.

— Porte ce pavé, me dit-il.

Il avait l'air sauvage et la voix rauque; j'obéis. Tout à coup le pavé me fut arraché des mains et je me sentis enlevé de terre. C'était ma bonne qui m'emportait, indignée. Elle me lava au savon de Marseille et me fit honte de jouer avec un polisson, un rôdeur, un vaurien.

— Alphonse, ajouta ma mère, Alphonse est mal

élevé; ce n'est pas sa faute, c'est son malheur; mais les enfants bien élevés ne doivent pas fréquenter ceux qui ne le sont pas.

J'étais un petit enfant très intelligent et très réfléchi. Je retins les paroles de ma mère et elles s'associèrent, je ne sais comment, à ce que j'appris des enfants maudits en me faisant expliquer ma vieille Bible en estampes. Mes sentiments pour Alphonse changèrent tout à fait. Je ne l'enviai plus; non. Il m'inspira un mélange de terreur et de pitié. « Ce n'est pas sa faute, c'est son malheur. » Cette parole de ma mère me troublait pour lui. Vous fîtes bien de me révéler dès l'âge le plus tendre l'innocence des misérables. Votre parole était bonne; c'était à moi à la garder présente dans la suite de ma vie.

Pour cette fois du moins, elle eut son effet et je m'attendris sur le sort de l'enfant maudit. Un jour, tandis qu'il tourmentait dans la cour le perroquet d'une vieille locataire, je contemplai ce Caïn sombre et puissant, avec toute la componction d'un bon petit Abel. C'est le bonheur, hélas! qui fait les Abel. Je m'ingéniai à donner à l'autre un témoignage de ma pitié. Je songeai à lui envoyer un baiser; mais son visage farouche me parut peu propre à le recevoir et mon cœur se refusa à ce don. Je cherchai longtemps ce que je pourrais bien donner; mon embarras était grand. Donner à Alphonse mon cheval à mécanique, qui précisément n'avait plus ni queue ni crinière, me parut toutefois excessif. Et puis, est-ce bien par le don d'un cheval qu'on marque sa pitié? Il fallait un présent convenable à un maudit. Une fleur peut-être? Il y avait des bouquets dans le salon. Mais une fleur, cela ressemble

à un baiser. Je doutais qu'Alphonse aimât les fleurs. Je fis, dans une grande perplexité, le tour de la salle à manger. Tout à coup, je frappai joyeusement dans mes mains: j'avais trouvé!

Il y avait sur le buffet, dans une coupe, de magnifiques raisins de Fontainebleau. Je montai sur une chaise et pris de ces raisins une grappe longue et pesante qui remplissait la coupe aux trois quarts. Les grains d'un vert pâle étaient dorés d'un côté et l'on devait croire qu'ils fondraient délicieusement dans la bouche; pourtant je n'y goûtai pas. Je courus chercher un peloton de fil dans la table à ouvrage de ma mère. Il m'était interdit d'y rien prendre. Mais il faut savoir désobéir. J'attachai la grappe au bout d'un fil, et, me penchant sur la barre de la fenêtre, j'appelai Alphonse et fis descendre lentement la grappe dans la cour. Pour la mieux voir, l'enfant maudit écarta de ses yeux les mèches de ses cheveux jaunes, et, quand elle fut à portée de son bras, il l'arracha avec le fil; puis, relevant la tête il me tira la langue, me fit un pied de nez et s'enfuit avec la grappe en me montrant son derrière. Mes petits amis ne m'avaient pas accoutumé à ces façons. J'en fus d'abord très irrité. Mais une considération me calma. « J'ai bien fait, pensai-je, de n'envoyer ni une fleur, ni un baiser. »

Ma rancune s'évanouit à cette pensée, tant il est vrai que quand l'amour-propre est satisfait, le reste importe peu.

Toutefois, à l'idée qu'il faudrait confesser mon aventure à ma mère, je tombai dans un grand abattement. J'avais tort; ma mère me gronda, mais avec de la gaieté: je le vis à ses yeux qui riaient.

— Il faut donner son bien, et non celui des autres, me dit-elle, et il faut savoir donner.

— C'est le secret du bonheur, et peu le savent, ajouta mon père.

Il le savait, lui!

ANATOLE FRANCE,
Le Livre de Mon Ami

NOTES ET IDIOTISMES

1. **Un panier de laiton**: A wire basket with a handle in which the lettuce is put to shake off the water.
2. **Savon de Marseille**: A Castille soap, used as ordinary soap in France.

QUESTIONS

1. Qu'est-ce qu'il advint un jour? 2. Que faisaient les cuisinières d'habitude à six heures du soir? 3. Comment était Alphonse? 4. Pourquoi fit-il signe à Pierre? 5. Pierre avait-il envie de descendre? 6. Pourquoi a-t-il pu descendre dans la cour? 7. Que lui dit Alphonse? et qu'arriva-t-il? 8. Que dit Madame Nozière à son fils? 9. Pierre retint-il les paroles de sa mère? 10. Quel sentiment éprouva-t-il pour Alphonse? 11. Pourquoi la parole de sa mère était-elle bonne? 12. Comment Pierre contemplait-il Alphonse? 13. Pourquoi ne veut-il pas lui envoyer un baiser? 14. Pourquoi ne veut-il pas lui donner son cheval à mécanique? 15. Pourquoi ne veut-il pas lui donner une fleur? 16. Que décide-t-il enfin? 17. Comment donne-t-il la grappe à Alphonse? 18. Que fit l'enfant maudit? 19. Comment remercia-t-il Pierre? 20. Quelle considération calme la colère de ce dernier? 21. Pourquoi sa rancune s'évanouit-elle? 22. Pourquoi tombe-t-il dans un grand abattement? 23. Comment sa mère le gronda-t-elle? 24. Que lui dit-elle? 25. Qu'ajoute son père?

EXERCICE ORAL

1. Formez dix phrases en employant différentes formes du verbe **devoir**:

Qu'est-ce que Pierre devait faire? Qu'est-ce qu'Alphonse a dû faire?

2. Formez dix phrases en employant différentes formes du verbe **pouvoir:**

Qu'est-ce que Pierre ne pouvait pas faire? Qu'est-ce qu'Alphonse n'a pas pu faire?

EXERCICE ÉCRIT SUR L'EMPLOI DES VERBES *DEVOIR* ET *POUVOIR*

Pierre could not get out of his room easily and if he wanted to obey Alphonse he had to do it in such a way that his nurse would not see him. He could not resist the temptation, however, and a few minutes after, he was helping Alphonse carry the paving stone, but he was not even able to stay a minute with him. His indignant nurse took him home: "You ought to be ashamed!" said his mother, "well brought up little boys must not play with those who are not."

What could he do but obey his mother! He knew she was always right, grown up people are anyhow! The only thing he can do now is to look at Alphonse through the window as if he were a lion in a cage. However, Pierre is not satisfied. He would like to do something to show his pity! He ought to be kind to Alphonse! What was he to do? Could he send him a kiss? No, he would not be able to understand the meaning of it! Could he give him his rocking-horse? It is true it has neither tail nor mane, but it would be too great a sacrifice! At last Pierre found out what he could do. He will give him a beautiful bunch of grapes! He has been forbidden to touch them but one has to know how to disobey.

Then Pierre called Alphonse and let the bunch of grapes fall down slowly unrolling the thread to which it was fastened. When Alphonse was able to reach it, he snatched the grapes away with the thread and turned his back to Pierre without even saying: "Thank you."

COMPOSITION FRANÇAISE

Vous rappelez-vous un de vos camarades d'enfance? Décrivez-le et racontez un incident de votre jeunesse dans lequel il s'est trouvé mêlé.

XXXIe LEÇON

PREMIER LABOUR

Les bœufs marchaient devant, conduits par François. C'étaient quatre bœufs superbes précédés par une jument grise, Noblet, Cavalier, Paladin et Matelot, tous de même robe fauve, avec des cornes évasées, l'échine haute, l'allure lente et souple. Traînant sans peine la charrue dont le soc était relevé, ils gravissaient la pente, et quand une pousse de ronce, tendue en travers de la route, tentait leur mufle baveux, ils ralentissaient ensemble l'effort, et la chaîne de fer qui liait le premier couple au timon touchait terre et sonnait. François, le long de leurs flancs, s'en allait, tout sombre. Une pensée l'occupait, qui n'était point celle du travail quotidien.

Ceux qui venaient derrière lui, le métayer et l'infirme, ne parlaient pas davantage. Mais leur esprit demeurait enfermé dans l'horizon qu'ils traversaient. Ils inspectaient avec le même amour tranquille les fossés, les barrières, les coins de champ aperçus au passage; ils réfléchissaient aux mêmes choses simples et anciennes, et en eux la méditation était le signe de la vocation, la marque du glorieux état de ceux qui font vivre le monde. Quand ils furent arrivés en haut de la butte, dans la pièce de la Caillèterie, le père aida Mathurin à sortir de la voiture, et l'infirme s'assit au

pied d'un cormier dont les branches faisaient une ombre fine sur le talus. Devant eux, la jachère descendait en courbe régulière hérissée d'herbes sèches et de fougères. Quatre haies dessinaient et fermaient le rectangle. Par-dessus celle du bas, on voyait les profondeurs du Marais, comme une plaine bleue sans divisions. Et le père, ayant fait sauter la cheville qui retenait le soc, rangea lui-même la charrue près de la haie de gauche, et la mit en bonne place.

Reste-là au chaud, dit-il à Mathurin. Toi, François, conduis bien droit tes bœufs. C'est un beau jour de labour. Ohé ! Noblet, Cavalier, Paladin, Matelot !

Un coup de fouet fit plier les reins à la jument de flèche; les quatre bœufs baissèrent les cornes et tendirent les jarrets; le soc, avec un bruit de faux qu'on aiguise, s'enfonça; la terre s'ouvrit, brune, formant un haut remblai qui se brisait en montant et croulait sur lui-même, comme les eaux divisées par l'étrave d'un navire. Les bonnes bêtes allaient droit et sagement. Sous leur peau plissée d'un frémissement régulier, les muscles se mouvaient sans plus de travail apparent que si elles eussent tiré une charrette vide sur une route unie. Les herbes se couchaient, déracinées: trèfles, folles avoines, plantains, pimprenelles, lotiers à fleurs jaunes déjà mêlées de gousses brunes, fougères qui s'appuyaient sur leurs palmes pliées, comme de jeunes chênes abattus. Une vapeur sortait du sol frais surpris par la chaleur du jour. En avant, sous le pied des animaux, une poussière s'élevait. L'attelage s'avançait dans une auréole rousse que traversaient les mouches. Et Mathurin, à l'ombre du cormier, regardait descendre avec envie le père, le frère, la jument

grise, et les quatre bœufs de chez lui dont la croupe diminuait sur la pente.

François, disait le métayer, réjoui de sentir battre dans ses mains les bras de la charrue, François, prends garde à Noblet qui mollit ! Touche Matelot ! . . . La jument gagne à gauche ! . . . Veille, mon gars, tu as l'air endormi !

Ils tournèrent au bas du champ, et remontèrent, traçant un second sillon près du premier. Les cornes des bœufs, l'aiguillon de François, commencèrent à reparaître au ras des herbes qu'observait Mathurin. Celui-ci, pour saluer le retour du harnais, se mit à (noter), à chanter, de toute sa voix, la lente mélopée que chacun varie et termine comme il veut. Les notes s'envolaient, puissantes, avec des fioritures d'un art ancien comme le labour même. Elles soutenaient le pas des bêtes qui en connaissaient le rythme; elles accompagnaient la plainte des roues sur les moyeux; elles s'en allaient au loin, par-dessus les haies, apprendre à ceux de la paroisse qui travaillaient dehors que la charrue soulevait enfin la jachère, dans la Caillèterie des Lumineau.

René Bazin,
La Terre qui meurt

René Bazin, né en 1853

Un des romanciers modernes les plus connus car ses romans à thèse intéressent la grande majorité du public. C'est un peintre charmant de la vie à la campagne. Il prêche le retour à la terre dans *La Terre qui meurt, Le Blé qui lève.* Dans *Les Oberlés* il traite de la question d'Alsace

après la guerre de 1870 et dans *Les Nouveaux Oberlés* de la même question pendant la dernière guerre.

NOTES ET IDIOTISMES

1. **Le métayer:** Le métayer ne possède pas la ferme qu'il exploite. Il loue la terre et la ferme et donne la moitié des produits de la terre au propriétaire.
2. **La jument de flèche:** C'est la jument qui précède les bœufs; bien souvent les paysans labourent avec des bœufs seulement ou des chevaux.
3. **Se mit à noter:** Les paysans chantent des mélopées lentes dont le rythme soutient le pas des bêtes.

QUESTIONS

1. Par qui étaient conduits les bœufs 2. Décrivez-les. 3. Comment gravissaient-ils la pente? 4. Comment marchait François? 5. A quoi pensait le métayer et l'infirme? 6. Que firent-ils une fois arrivés au haut de la butte? 7. Qu'avaient-ils devant eux? 8. Que dit le père? 9. Qui marche devant les bœufs? 10. Décrivez l'attitude des bêtes. 11. Comment avançait l'attelage? 12. Pourquoi Mathurin regardait-il son frère et son père avec envie? 13. Que fit-il lorsque l'attelage reparut? 14. Comment s'envolaient les notes? 15. Quel effet produit la chanson sur les animaux? 16. Qu'annonçait-elle à ceux de la paroisse? 17. Quels différents moyens de labourer connaissez-vous? 18. Comment laboure-t-on en Amérique? 19. Les paysans possèdent-ils, en général, de grandes étendues de terrain en France? 20. Savez-vous à quelle époque la terre a été divisée en petites parcelles?

REMARQUE

Rappelez-vous que *to mean* est traduit en français par **vouloir dire** et *to be willing* par **vouloir bien.**

EXERCICE ORAL

Traduisez les phrases suivantes. Employez le verbe **vouloir** si possible.

1. What do you want him to do? 2. I want him to be a good farmer and I want him to stay in the country. 3. Would you like to read this book? 4. I certainly should like to read it if I had time. 5. We intended to go and see him but we heard that he was not at home. 6. He is willing to see you. 7. Do you know if she will take a cup of tea? 8. I do not think she will, she prefers coffee. 9. I wanted to learn my lesson yesterday but my sister prevented me from doing it. 10. Give it to me right away, I will not wait a minute longer. 11. Do you know what he means? 12. Yes, he means that he will never come back. 13. I wish I were in France now! 14. He did not want to obey me but I was stronger than he. 15. Whether he wants it or not (subjonctif) he will have to speak to me.

EXERCICE ÉCRIT

François did not want to plough any more, he wanted to leave the country, but he was afraid to tell his father. His elder brother, on the contrary, would have liked very much to be able to help his father, but he was lame and useless. The father could see from François' attitude that something was wrong but he did not want to ask him and did not dare to look at him.

At last François spoke: "Father, I am sorry but this cannot go on, I will not stay here any longer and work like a slave." "What do you mean? You cannot say that you work like a slave! You are my son and I work just as hard as you do." "I know, father, I should like to speak as you do but I do not like the work and never liked it." "You know, François, how much I need you! What shall I do now? Mathurin would like very much to take your place but will never be able to do it!" "Father, I wanted to tell you yesterday but I could not, I will not plough any more, I will not look after the animals any more, I will not tire myself out to get money which is used to pay the rent of the farm. I want to be my own master and earn money for myself. It is too late to stop me

now. I shall go to-morrow and my sister Eléonore will come with me." "François, you will not be your own master, you will always have to work for somebody! Where can you expect to be more happy than in your own home? You will not go away, will you?" But these words were useless! François wanted to live in a town and his father's sorrow could not change his decision. On the morrow he was gone.

COMPOSITION FRANÇAISE

Décrivez une scène de labourage.

XXXII• LEÇON

HISTOIRE DE CHASSE

Un chasseur de la ville rentrait chez lui, sans perdreau ni lièvre dans son sac, comme de juste, bredouille enfin. Il avait de belles guêtres, un carnier à filet, fermé par une couverture reluisante, poilue comme les malles du temps passé, mais il n'avait rien tué.

Tout à coup, comme il arrivait près d'une ferme, il aperçut sur une petite mare, une famille de canards privés.

A quelques pas de là, assis sur un tronc d'arbre, pas bien loin de la bastide, où personne ne se montrait ni aux portes ni aux fenêtres qui étaient fermées, un paysan fumait tranquillement sa pipe.

— Brave homme, lui dit le chasseur, combien ça me coûterait-il pour tuer une de ses jolies bêtes qui ressemblent à des canards sauvages?

— Va sai pas! (Je n'en sais rien) répondit l'homme en regardant à peine le chasseur et en haussant les épaules.

— Quarante sous? ça serait-il assez payé?

— Si vous voulez! dit l'homme qui fumait sa pipe.

— Bon! se dit le chasseur, ça n'est vraiment pas cher.

Il posa quarante sous sur le tronc d'arbre qui servait de banc au paysan, ajusta le canard et le tua.

— Bonjour, l'ami.

— Bonjour, bonjour!

Le paysan empochait les quarante sous quand le chasseur, qui s'éloignait, se ravisant tout à coup, revint sur ses pas . . .

— Eh! l'homme! J'ai bien envie d'en tuer encore un de ces beaux canards! ils ne sont pas chers. J'inviterai mes beaux parents . . . Eh! l'homme? si j'en tuais encore un pour quarante sous?

Le paysan ne répondit pas.

— Allons, laissez-moi faire! Tenez: voilà cette fois-ci, trois francs . . .

Et il déposa trois francs à côté du paysan qui les prit et les mit en poche. Trois et deux font cinq.

Le chasseur tua un second canard. Puis tout aussitôt excité par la grande facilité de cette chasse et du bon marché du gibier:

— Je réfléchis, dit-il, qu'un troisième canard ferait bien mon affaire! Je dois une politesse à un avocat qui m'a fait perdre un procès. Ça ne vous ferait rien, dites-moi, brave homme, si je vous tuais encore un de vos canards?

Le paysan qui se trouvait assez payé, tira de sa pipe une bonne bouffée et il la rejeta avec ces quatre paroles:

— Que voulès qu'aco mi fouté? aquelei canars soun pas miou! (Que voulez-vous que ça me fasse? Ces canards ne sont pas miens!)

JEAN AICARD,
Maurins des Maures

JEAN AICARD, NÉ EN 1848

Poète et auteur dramatique né à Toulon. Son *Père Lebonnard* et son *Jésus* montrent une certaine facilité poétique mais peu de profondeur. *Maurin des Maures* est un roman

plein d'esprit qui rappelle le soleil du midi et fait penser quelque peu à *Tartarin de Tarascon.*

NOTES ET IDIOTISMES

1. **Bastide:** Word used for a farm in the south part of France.
2. **Un troisième canard ferait bien mon affaire:** *A third duck would be just what I want*

QUESTIONS

1. D'où revenait le chasseur et comment rentrait-il chez lui? 2. Décrivez-le. 3. Que vit-il sur une mare? 4. Que vit-il à quelques pas de là? 5. Que faisait le paysan? 6. Était-il seul? 7. Deux élèves racontent le dialogue entre le paysan et le chasseur. 8. Pourquoi le chasseur voulait-il tuer un canard? 9. Que pensez-vous de l'attitude du paysan? 10. Les paysans français ressemblent-ils aux paysans américains?

REMARQUE

Faire, + un infinitif veut dire: *To order something done, to have something done*

Je le fais lire: *I make him read*

Je fais bâtir une maison: *I have a house built*

EXERCICE ORAL SUR LE VERBE *FAIRE*

Traduisez les phrases suivantes:

1. I have a dress made. 2. We shall go for a walk if it does not rain. 3. I should prefer to drive if you do not mind. 4. What do I care! If you want to ride on horseback my brother can lend you his horse. 5. She pretends to be sick when she has to study. 6. Do any students pay attention to what the teacher says? 7. It is getting late, I must go home. 8. When will you pay me a visit? 9. When the weather is fine. 10. I shall do my best, but I am afraid I shall not help you much. 11. He hurt his leg yes-

terday. 12. She is getting old but she has no grey hair. 13. We shall make him study his lessons. 14. One gets accustomed to everything. 15. What does it matter! You will do it again tomorrow.

EXERCICE ÉCRIT SUR LE VERBE *FAIRE*

It was getting late, a sportsman was going back home and had not even killed a hare. He did not know what to do! His wife would certainly make fun of him. Suddenly he noticed a flock of ducks on a pond on a farm. " If I can make them fly," he thought, " I can shoot one of them and pretend to take him for a wild duck."

A peasant was sitting on a tree trunk smoking his pipe. It was in summer, it was warm, the old peasant was resting.

" Good man," the sportsman said, " how much would I be obliged to pay if I killed one of those ducks? " The peasant was getting old and did not hear the question. " Come now, let me do it and I shall give you forty sous." And he placed the money near the peasant and killed a duck, while the peasant pocketed the money. Then seeing how easy it was, he thought: " Another duck would be just what I want! My good man, let me kill another one? " The peasant did not answer but took the money again. " A lawyer has made me lose a lawsuit," added the sportsman, " I must be quite civil and give him a duck; you would not care if I killed another? "

This time the peasant answered: " Why should I care? Those ducks are not mine! " What would you have done if you had been the sportsman?

COMPOSITION FRANÇAISE

Montrez le paysan au travail et au repos. Quelles sont ses occupations et ses plaisirs?

VOCABULAIRE

ABRÉVIATIONS

m.	masculin
f.	féminin
p.p.	participe passé
pl.	pluriel
s.	singulier
(se)	verbe pronominal
(à q.u.)	à quelqu'un

inf. infinitif
— takes the place of a word already mentioned on the same line
. . . shows that part of the sentence is missing
for aspirate h (' hêtre)

VOCABULAIRE

A

abaisser, to lower.
abandonné, *m.*, forsaken one, waif.
abat-jour, *m.*, lamp shade.
abattement, *m.*, faintheartedness.
abattre, to fell.
abbé, *m.*, curate, father.
abîme, *m.*, abyss.
abord, *m.*, approach, access; **d'—,** first.
abordage, *m.*, collision.
aborder, to approach, to enter upon (a subject).
aboyer, to bark.
abreuver, *see* Notes.
absolu, complete.
abuser, to take an unfair advantage.
accablant, overwhelming.
accessit, *m.*, honorable mention.
accoutumer, to become accustomed.
accrocher, to hang up; **s'—,** to cling to.
accroupir (s'), to sit on one's heels, to squat down.
acheter, to buy.
achever, to finish.
acquérir, to acquire; **être acquis (à q.u.),** to be at the disposal of.
admettre, to admit.
administré, *m.*, constituent.
advenir, to happen.
affaire, *f.*, transaction, what one wants; **faire l'— de q.u.,** to be just what one wants; **ses petites —s,** his belongings.
affectueux, affectionate.
affermir, to strengthen.
affiler, to sharpen.
affluence, *f.*, throng.
affreux, frightful.
afin de (+ *inf.*), so as to; **— que,** in order that.
âgé, old.
agenouiller (s'), to kneel down.
agir de (s'), to be a question of.
agiter, to wave; **s'—,** to move; **ciel agité,** changing sky.
ahuri, dumbfounded.
aide, *f.*, help.
aider, to help.
aigle, *m.*, eagle.
aigu, sharp.
aiguille, *f.*, needle.
aiguillon, *m.*, goad.
aiguiser, to sharpen.
ailleurs, elsewhere; **d'—,** besides.
aimer, to love.
aîné, *m.*, elder.
ainsi, thus.
air, *m.*, air; **avoir l'—,** to seem.
aise, *f.*, ease; **à l'—,** comfortably; **à mon —,** at my leisure; **à son —,** at his or her leisure, etc.
ajouter, to add.
ajuster, to take aim at.
allégresse, *f.*, gladness, gaiety.
allemand, German.
aller, to go; **allons donc,** nonsense.
allonger, to lengthen; **s'—,** to stretch.
allure, *f.*, gait.
alors, then.

alouette, *f.*, lark.
aloyau, *m.*, sirloin.
amande, *f.*, almond.
amant, *m.*, lover.
amas, *m.*, heap.
âme, *f.*, soul.
améliorer, to improve.
amener, to lead, to take.
ami, *m.*, friend.
amitié, *f.*, friendship.
amour, *m.*, love.
amour-propre, *m.*, pride.
amoureux, *m.*, sweetheart.
amuser, to amuse; **s'—**, to enjoy oneself.
an, *m.*, year.
ancien, old.
andouille, *f.*, chitterlings, sausage.
âne, *m.*, donkey.
ange, *m.*, angel.
angélique, *f.*, angelica (*bot.*).
Anglais, *m.*, Englishman.
angle, *m.*, corner.
Angleterre, *f.*, England.
angoisse, *f.*, anguish.
année, *f.*, year.
annoncer, to announce.
anti-chrétien, antichristian.
antique, ancient.
apercevoir, to see, notice.
appaiser, to pacify.
apparaître, to appear.
apparemmet, apparently.
appartenir, to belong.
appeler, to call; **s'—**, to be called, named.
appesantir (s'), to grow heavy.
appliquer (s'), to apply oneself.
apporter, to carry, to bring.
apprécier, to appreciate.
apprendre, to learn.
appuyer (s'), to lean.
après, after; **d'—**, according to; **un —**, an afterwards, a future.
arbre, *m.*, tree.
archet, *m.*, bow.
archives, *f. pl.*, records.
argent, *m.*, money.
armée, *f.*, army.
armoire, *f.*, cupboard.
arracher, to pluck.
arrêter, to stop.
arrière, behind.
arrière, *m.*, stern (of a boat).
arrivée, *f.*, arrival.
arrondir, to round.
articulation, *f.*, joint, articulation.
articuler, to articulate.
assaut, *m.*, assault.
asseoir (s'), to sit down.
assez, enough.
assombrir, to darken, make gloomy.
assoupi, asleep.
assoupir (s'), to drowse, to weaken.
assurément, certainly.
atroce, terrible.
attacher, to fasten.
attarder (s') to loiter.
atteindre, to reach.
attelage, *m.*, team.
attendre, to wait for; **s' — à**, to expect.
attendrir (s'), to be moved.
attente, *f.*, waiting.
attention, *f.*, attention; **faire —**, to pay attention.
attique, *m.*, attic.
attraper, to catch.
attrister, to sadden.
aube, *f.*, dawn.
auberge, *f.*, inn.
au-delà, beyond.
au-dessus, above.
aujourd'hui, to-day.
auparavant, before.
auréole, *f.*, halo.
aussitôt, immediately.
autant, as much, as many.
autel, *m.*, altar.
auteur, *m.*, author.
automne, *f.*, autumn, fall.

autour de, around.
autrefois, f[illegible]

avarie, [illegible]
avenir, *m.*, future.
aventure, *f.*, adventure.
avertir, to warn.
aveugle, blind.
avocat, *m.*, lawyer.
avoine, *f.*, oats; **folle —**, wild oats (*bot.*).
avoir, to have.
avouer, to confess, acknowledge.

[illegible] robbering.
Bavière, Bavaria.
beau, belle, beautiful.
beaucoup, much, many.
beaux-parents, father- and mother-in-law.
bec, *m.*, beak; **— de plume**, pen-point.
bécassine, *f.*, snipe.
bénir, to bless; **eau bénite**, holy water.
Berry, a province in the central part of France.
besoin, *m.*, need; **avoir — de**, to need.
bête, *f.*, animal, beast; **— à bon Dieu**, lady-bird.
bien, well; **eh —!** Well!; **— que**, although.
bien, *m.*, property.
bientôt, soon.
bienveillance, *f.*, kindness.
bienveillant, kind, benevolent.
blanc, blanche, white.
blanchisseuse, *f.*, washerwoman.
blé, wheat, grain.
blesser, to wound.
bleu, blue; **— foncé**, dark blue.
blond, fair.
blouse, *f.*, smock, peasant blouse.
bœuf, *m.*, ox.
boire, to drink.
bois, *m.*, wood.
boiserie, *f.*, woodwork.
boîte, *m.*, box.
bomber, to bulge.
bon, kind, good; **pour de —**, really.

B

babil *m.*, chattering, prattle.
babiller, to chatter.
baccalauréat, *m.*, bachelor's degree.
bagne, *m.*, convict-prison.
baguette, *f.*, stick; **mener à la —**, to rule with a high hand.
baigner, to bathe.
bailli, *m.*, mayor.
baiser, to kiss.
baisser, to lower, be falling.
bal, *m.*, dance.
balafre, *f.*, scar.
balai, *m.*, broom.
balbutier, to stammer.
banc, *m.*, bench.
bannière, *f.*, banner.
barbacole, *m.*, pédant.
barbe, *f.*, beard; **— de plume**, feather.
barbouiller, to bedaub, blot.
barraque, *f.*, hut.
barreau, *m.*, bar; **— de chaise**, rung.
barrière, *f.*, gate.
bas, low; **en —**, downstairs.
bas, *m.*, stocking.

[illegible] ...ammering.
[illegible] game.
[illegible]
[illegible] suspenders.
skin [illegible] ...inhabitant of Brittany.
cap. [illegible]ant, sparkling.
bonté, *f.*, kindness.
bord, *m.*, brink.
borne, *f.*, milestone.
bossu, *m.*, hunchback.
botte, *f.*, boot.
bouche, *f.*, mouth.
bouchon, *m.*, cork; **une partie de —**, a game of tip-penny.
boucle, *f.*, curl.
bouclé, curly.
boueux, muddy.
bouffée, *f.*, puff.
bouger, to move.
boule, *f.*, ball, head.
boulette, *f.*, paper wad, spit ball.
bouquin, *m.*, old book.
bouquiniste, *m.*, bookstall-keeper.
Bourbonnais, a province of the central part of France.
bourdonner, to buzz, hum.
bourgeois, *m.*, man of the middle class.
bourrasque, *f.*, squall, tumult.
bourreau, *m.*, executioner.
bourrelé, stung, goaded.
bourru, surly, rough.
bout, *m.*, end; **— de manche**, sleeve guard.
bouteille, *f.*, bottle.
boutique, *f.*, shop.
bouton, *m.*, button, bud.
braise, *f.*, live coal.
brancard, *m.*, shaft.
bras, *m.*, arm.
brave, brave, worthy.
briller, to shine.
brin, *m.*, bit.
brioche, *f.*, bun.
brise, *f.*, breeze.
briser, to break, to smash.
brouillard, *m.*, fog.
brouiller (se), to quarrel.
bruit, *m.*, noise.
brûler, to burn.
brume, *f.*, mist.
brun, dark brown.
brusquement, roughly, suddenly.
bruyant, noisy.
bruyère, *f.*, heath.
bûcher, *m.*, pyre, stake.
buffet, *m.*, sideboard.
bureau, *m.*, office.
butor, *m.*, booby.
butte, *f.*, mound.
byzantin, Byzantine.

C

çà et là, here and there.
cabinet, *m.*, office.
cabrer (se), to rear.
cabriolet, *m.*, gig.
cacher, to hide.
cacheter, to seal; **pain à —**, *m.*, wafer.
cadeau, *m.*, present.
cadran solaire, *m.*, sundial.
café, *m.*, coffee.
cahier, *m.*, notebook.
caillou, *m.*, pebble, small stone.
calciner, to burn.

calendrier, *m.*, calendar.
camarade, *m.*, comrade.
campagne, *f.*, country.
canard, *m.*, duck.
canif, *m.*, penknife.
canne, *f.*, cane.
canon, *m.*, cannon, gun barrel.
canot, *m.*, rowboat.
canton, *m.*, district.
capitaine, captain.
capote, *f.*, top (*hood of a gig*).
caractère, *m.*, temper, type (of print).
carafe, *f.*, decanter.
carnier à filet, *m.*, game bag.
carré, *m.*, square.
carreau, *m.*, tile.
carrément, squarely, frankly.
carrière, *f.*, career.
carriole, *f.*, road cart.
carton, *m.*, cardboard, cardboard box, satchel.
cartonner, to make cardboard boxes.
caserne, *f.*, barracks.
casquette, *f.*, cap.
casser, to break.
casserole, *f.*, saucepan.
cause, *f.*, cause; **à — de,** on account of.
causer, to cause, to chat.
causerie, *f.*, talk.
céder, to give up.
ceinture, *f.*, belt; **— de sauvetage,** life belt.
célèbre, famous.
cent, hundred.
cependant, meanwhile, however.
cerise, *f.*, cherry.
certain, certain, some.
cervelle, *f.*, brain.
Cévennes, mountains of the central part of France.
chagrin, gloomy.
chagrin, *m.*, sorrow.
chair, *f.*, flesh.
chaire, *f.*, teacher's chair, desk.
chaise, *f.*, chair.
châle, *m.*, shawl.
chaleur, *f.*, heat.
chambre, *f.*, bedroom.
champ, *m.*, field.
champêtre, rustic.
Champvallon, imaginary village of the Bourbonnais.
changer, to change.
chanoine, *m.*, canon.
chanson, *f.*, song.
chant, *m.*, song.
chanter, to sing.
chantre, *m.*, precentor.
chapeau, *m.*, hat; **— rond,** Derby.
chapon, *m.*, *see* Notes.
chapska, *m.*, Polish lancer's cap.
chaque, *adj.*, each; **chacun,** *pr.*, each one.
char à banc, *m.*, light pleasure wagon.
charbon, *m.*, coal; **— de bois,** charcoal.
charbonnier, *m.*, charcoal burner.
charcutier, *m.*, meat, delicatessen dealer, pork butcher.
chardon, *m.*, thistle.
chargement, *m.*, load.
charger, to load; **se —,** to take upon oneself.
charrette, *f.*, two-wheel cart.
charretterie, *f.*, carriage shed.
charrue, *f.*, plow.
chasser, to hunt, drive away.
chasseur, *m.*, sportsman.
chat, *m.*, cat.
chaud, warm.
chauffer, to warm.
chausser, to put on shoes.
chaussette, *f.*, sock.
chavirer, to capsize.
chef d'œuvre, *m.*, masterpiece.
chemin, *m.*, road; **en —,** on the way.

cheminée, *f.*, chimney, mantelpiece.
chemise, *f.*, chemise, shirt.
chêne, *m.*, oak tree.
chenêt, *m.*, andiron.
chenille, *f.*, caterpiller.
cher, dear.
chercher, to seek, look for.
cheval, *m.*, horse.
chevet, *m.*, head (of a bed).
cheveu, *m.*, hair.
cheville, *f.*, bolt (of a plow).
chèvre, goat.
chien, *m.*, dog.
chiffre, *m.*, number, initials.
chiné, of a mixed color.
chœur, *m.*, choir.
choisir, to choose.
chose, *f.*, thing.
chuchotement, *m.*, whispering.
chute, *f.*, fall.
ciel, *m.*, sky.
cigale, *f.*,cricket.
cime, *f.*, summit, top.
cinq, five.
cinquième, second year of secondary school studies.
cirer, to wax, rub, blacken (of shoes).
ciseaux, *m. pl.* scissors.
clair, clear, plain.
clef, *f.*, key.
cloche, *f.*, bell.
clochette, *f.*, small bell.
cloison-étanche, watertight bulkhead.
clou, *m.*, nail.
clouer, to nail.
cocher, *m.*, coachman.
cochon de lait, *m.*, roasting pig.
cœur, *m.*, heart; **de bon —**, willingly.
coiffe, *f.*, headdress, cap.
coiffure, *f.*, headdress.
coin, *m.*, corner.
col, *m.*, collar.
collant, tight fitting.
coller, to stick.
colombe, *f.*, dove.
colophane, *f.*, rosin.
comble, *m.*, *see* Notes.
commandement, *m.*, command.
commander, to give orders.
comme, as; **— pour dire**, as if to say.
commencement, *m.*, beginning.
commencer, to start.
comment, how.
compagnie, *f.*, *see* Notes.
compagn–on, –e, comrade.
Compiègne, a town in the northeast, not very far from Paris.
composition, *f.*, *see* Notes.
comprendre, to understand; **je n'en comprenais pas moins**, I understood none the less.
compter, to count, expect.
concéder, to grant.
concevoir, to conceive.
concierge, *m.*, janitor.
conclure, to settle, conclude.
concours, *m.*, *see* Notes.
condamner, to condemn.
conduire, to lead; **se bien —**, to behave well.
conduite, *f.*, conduct.
confesser, to confess.
confiance, *f.*, confidence.
confier, to confide.
confiture, *f.*, jam.
confondu, (*p.p.*), amazed.
congédier, to dismiss.
connaissance, *f.*, knowledge, acquaintance.
connaître, to know.
conquérir, to conquer.
consacrer, to devote.
conscient, conscious.
conseil, *m.*, advice.
constellé, (*p.p.*), studded with.
construire, to construct.
conte, *m.*, tale.

contenir, to contain, hold back.
conter, to relate.
contraindre, to compel.
contre, against.
contredire, to contradict.
contrefort, *m.*, lesser chain.
contremaître, *m.*, first mate (of a boat).
contribuer, to contribute.
convaincre, to convince.
convenable, suitable.
convié, *m.*, guest.
coquille, *f.*, scroll (of a violin).
corde, *f.*, rope, string.
cordon, *m.*, string.
cormier, *m.*, mountain ash.
corne, *f.*, horn.
corps, *m.*, body; **lutter — à —**, to fight hand to hand; **— de logis**, part of a building forming a separate dwelling house.
cortège, *m.*, procession.
côte, *f.*, slope.
côté, *m.*, side; **d'un —, de l'autre**, on the one hand, on the other.
coteau, *m.*, hill, hillside.
cou, *m.*, neck.
couche, *f.*, layer.
coucher (se), to lie down, go to bed.
coucher, *m.*, bedtime, bed.
coude, *m.*, elbow.
coudre, to sew.
couler, to flow.
couleur, *f.*, color.
coup, *m.*, blow; **du premier —**, at first: **— vif**, quick jerk; **pour le —**, this time; **tout à —**, suddenly.
coupe, *f.*, fruit-bowl, cut, shape.
couper, to cut; **coupé à pic**, cut perpendicularly.
cour, *f.*, yard.
courbe, *f.*, curve.
courber (se), to bend over.
courir, to run.
couronne, *f.*, crown.
course, *f.*, run, race.
court, short.
couteau, *m.*, knife.
coutelas, *m.*, cutlass.
coûter, to cost.
coutil, *m.*, canvas.
couvercle, *m.*, lid.
couverture, *f.*, blanket, covering.
couvrir, to cover.
craindre, to fear.
crainte, *f.*, fear.
cramoisi, crimson.
cramponner, to cramp, hold to.
crâne, *m.*, skull; **— poli**, shiny bald head.
crayon, *m.*, pencil.
crème jaune, *f.*, vanilla cream.
crête, *f.*, ridge, top, crest.
creuser, to hollow out, cut.
crevé, *m.*, slashed sleeve.
crever, to burst, tear.
cri, *m.*, cry, shriek, scream.
crier, to shout, exclaim.
crincrin, *m.*, scratching.
crinière, *f.*, mane.
croire, to believe.
croiser, to cross.
croître, to increase.
croix, *f.*, cross.
crouler, to crumble.
croupe, *f.*, back.
croûte, *f.*, crust.
cru, raw, crude.
cruche, *f.*, pitcher.
crue, *f.*, swelling, rising.
cuir, *m.*, leather.
cuirasse, *f.*, breastplate.
cuisinière, *f.*, cook.
cuisse, *f.*, thigh, leg.
cul-blanc, *m.*, sandpiper, white-tail.
culotte, *f.*, breeches.
curé, *m.*, vicar.
cygne, *m.*, swan.

D

dame, *f.*, lady.
Danemark, *m.*, Denmark.
danser, to dance.
dard, *m.*, sting, spindle.
d'avance, beforehand.
davantage, more.
débarrasser (se), to get rid of.
débiter, *see* Notes.
debout, standing.
début, *m.*, outset.
débuter, to start in.
déchausser (se) les dents, to pull the teeth almost out of their sockets.
déchirer, to tear.
décolleté, low necked, with an open collar.
décontenancer, to put out, confuse.
découper, to cut.
découvrir, to discover, find, uncover.
décrire, to describe.
décroître, to decrease.
dedans, inside; **au —**, within, inside.
défaire, to undo, unfasten; **se — de**, to get rid of.
défaut, *m.*, fault.
dégarni, bare.
degré, step.
dehors, outside; **en — de**, without, out of.
déjeuner, *m.*, breakfast.
Délos, a small Greek island.
demain, to-morrow.
demander, to ask; **se —**, to wonder.
démesuré, huge.
demeure, *f.*, dwelling, home.
demeurer, to remain, dwell.
demi-nu, half-naked.
demoiselle, *f.*, young lady.
démolir, to demolish.
dénouer, to loosen.
dent, *f.*, tooth.
déparer, to spoil.
départ, *m.*, departure.
dépaver, to unpave, take up the pavement of.
dépeindre, to describe, depict.
dépense, *f.*, expense.
déplaire, to displease, dislike.
déplier, to unfold.
déployer, to unfurl.
déposer, to put down.
depuis, since (of time).
déraciner, to unroot.
déranger (se), to move.
dernier, last.
derrière, behind; **de —**, back.
derrière, *m.*, back.
dès, from; **— lors**, from that time; **— que**, as soon as.
descendre, to come down.
désespoir, *m.*, despair.
désigner, to designate, choose.
désobéir, to disobey.
dessiner, to draw.
dessus, above; **au — de**, on the top of.
détacher, to unfasten.
dételer, to unharness.
détendre (se), to relax.
détour, *m.*, subterfuge.
dévaler, to go down (a hill).
devant, before (of place); **de —**, front.
dévaster, to devastate.
devenir, to become.
deviner, to guess.
devoir, to owe, be obliged to.
devoir, *m.*, duty.
dévorer, to devour.
dévouement, *m.*, self-sacrifice.
dévouer (se), to devote oneself.
diable, *m.*, devil; **pauvre —**, poor fellow.
dicter, to dictate.

Dieu, *m.*, God.
difficile, hard.
difforme, shapeless, crooked.
digne, dignified.
dilater (se), to dilate, expand.
diligence, *f.*, stage coach.
dimanche, *m.*, Sunday.
dire, to say.
directeur, *m.*, head master.
diriger, to direct; **se —**, to take one's way.
discours, *m.*, speech, theme.
disparaître, to disappear.
disputer (se), to quarrel.
distinguer, to make out.
distraire, to entertain, distract.
dix, ten.
dix-sept, seventeen.
dogue, *m.*, mastiff.
doigt, *m.*, finger.
domestique, *m. or f.*, servant.
dominer, to dominate, rise above, overlook.
dommage, *m.*, damage.
don, *m.*, gift.
donc, then, therefore.
donjon, *m.*, dungeon.
donner, to give.
doré, golden.
dormir, to sleep.
dortoir, *m.*, dormitory.
dos, *m.*, back.
dossier, *m.*, back (of a chair).
doublure, *f.*, lining.
doucement, gently.
douceur, *f.*, gentleness.
douloureux, painful.
douter (se), *see* Notes.
doux, gentle, sweet.
douze, twelve.
drap, *m.*, broadcloth.
drapeau, *m.*, flag.
dresser, to set up; **se —**, to rise up.
droit, (*adv.*), straight.
droit, *m.*, right.
droiture, *f.*, uprightness; **avec —**, uprightly.
drôle, funny.
drôle, *m.*, rascal.
dune, *f.*, sand-hill.
dur, hard.
durant, during.
durer, to last.
duvet, *m.*, down.

E

eau, *f.*, water; **eau-de-vie**, brandy.
ébattre (s'), to sport.
ébauche, *f.*, rude outline.
ébaucher, to roughhew.
ébranlement, *m.*, shock.
écale, *f.*, shell.
écarter, to brush aside; **s'—**, to stand aside.
échanger, to exchange.
échapper, to escape, to let fall (of words).
écharpe, *f.* scarf.
échelle, *f.*, ladder.
échine, *f.*, backbone, back.
éclabousser, to bespatter.
éclairer, to light up, enlighten.
éclat, *m.*, bursting, brightness; **— de voix**, outburst; **— de rire**, burst of laughter.
éclater, to burst out; **éclatant**, bright; **voix éclatante**, ringing voice.
école, *f.*, school; **— de la maison**, home teaching; **— de marine**, naval school.
écolier, *m.*, school-boy.
économie, *f.*, savings; **par —**, for economy's sake.
économiser, to save.
écoulement, *m.*, flow; **l'— (des choses)**, the passing away.
écouter, to listen to.
écrier (s'), to exclaim.

écrire, to write.
écriteau, *m.*, poster.
écriture, *f.*, handwriting.
écu, *m.*, crown (3 francs).
écume, *f.*, foam.
écurie, *f.*, stable.
édredon, *m.*, eiderdown coverlet.
effacer, to wipe out.
effaré, startled.
effondrer, to demolish.
effrayant, fearful.
effroi, *m.*, fright.
effroyable, frightful.
effusion, *f.*, outpouring.
égal, equal; *see* Notes.
égaler, to equal.
égarer, to lead astray.
égayer, to cheer, brighten.
église, *f.*, church.
égoïsme, *m.*, selfishness.
égoïste, selfish.
élan, *m.*, impulse.
élancer (s'), to burst forth.
élève, *m.*, pupil.
élever, to raise; **élevé**, high.
éloigner (s'), to go away.
embarcation, *f.*, boat.
embarquer, to embark.
embarras, *m.*, embarrassment.
embarrasser, to embarrass.
embellir, to improve, embellish.
embrasser, to embrace, kiss.
embrouiller (s'), to become entangled.
embrumé, misty, vague.
embûche, *f.*, snare.
émerveiller (s'), to be amazed, marvel.
emmener, to lead, take away.
émoi, *m.*, commotion; **une pointe d'—**, a touch of anxiety.
empanacher, to put on one's fine feathers; **empanaché**, beplumed.
emparer (s') de, to lay hold of.
empêcher, to prevent.
emplir, to fill.
empocher, to pocket.
emporter, to carry off; **s'—**, to run away (of horses).
empresser (s'), to hasten.
emprisonner, to imprison.
ému, moved.
encens, *m.*, incense.
enclin, inclined, apt.
encore, again, still.
encourir, to incur.
encre, *f.*, ink.
encrier, *m.*, inkstand.
endormir (s'), to fall asleep; **endormi**, sleeping, asleep.
endroit, *m.*, place.
enfance, *f.*, childhood.
enfant, *m.*, child.
enfantin, childish.
enflammer, to rouse; **enflammé**, inflamed.
enfler, to swell.
enfoncer, to dig into, break through; **s'—**, to sink.
enfuir, to flee away.
enfumé, smoky.
engager, to urge; **s'—**, to enlist.
enivrer (s'), to be enraptured.
enlever, to take off.
ennuyer, to annoy, bother.
enorgueilli, puffed up with pride.
énorme, stupendous.
enseignement, *m.*, instruction.
enseigner, to teach.
ensemble, together.
ensemble, *m.*, whole.
enserré, inclosed, encircled.
ensuite, then.
entamer, to start, enter upon.
entendre, to hear, listen to; **s'—**, to come to an understanding; **s'— avec**, to get along with.
entier, entire.
entourer, to surround.
entournure, *f.*, arm-hole.

entraîner, to drag off, enthuse.
entre, between.
entrée, *f.*, entrance.
entrer, to enter, go in; **faire —**, to show in; **— dans**, to understand.
entrevoir, to catch a glimpse of.
entr'ouvrir, to half open.
envelopper, to wrap up.
envers, towards.
envie, *f.*, envy, desire; **avoir — de**, to want.
envier, to envy.
environ, about; **aux —s de**, in the neighborhood of.
envoler, to fly away.
envoyer, to send.
épais, thick.
épaissir, to thicken.
épanouir, to bloom; **épanoui**, bright, beaming.
épaule, *f.*, shoulder.
épeler, to spell.
éperdu, bewildered.
éperon, *m.*, spur.
épicier, *m.*, grocer.
épiderme, *m.*, skin.
épingle, *f.*, pin.
éploré, tearful.
épouser, to marry.
épouvante, *f.*, fear.
épouvanté, terrified.
époux, *m.*, husband, bridegroom.
éprouver, to feel.
épuisé, exhausted.
équipage, *m.*, crew.
ergot, *m.*, spur (as of a rooster).
errant, *m.*, wanderer.
errer, to wander.
escabeau, *m.*, stool (high).
escalader, to climb over.
escalier, *m.*, staircase, stairs.
escamoter, to steal.
escarcelle, *f.*, purse.
escarpolette, *f.*, swing.
esclave, *m.*, slave.
escrimer (s'), *see* Notes.
espace, *m.*, space.
espèce, *f.*, kind.
espérance, *f.*, hope.
espérer, to hope.
espoir, *m.*, hope.
esprit, *m.*, mind, wit.
essayer, to try.
essuyer, to wipe.
estampe, *f.*, engraving.
estomper (s'), to be outlined.
estrade, *f.*, platform, stage.
étage, *m.*, floor.
étalage, *m.*, display in a shop window.
étaler, to display.
état, *m.*, state, calling.
été, *m.*, summer.
éteindre, to put out.
étendre to stretch.
étendue, *f.*, extent.
étiquette, *f.*, label.
étirer (s'), to stretch oneself.
étoile, *f.*, star; **à la belle —**, in the open air.
étonnement, *m.*, astonishment.
étonner (s'), to be astonished.
étouffer, to stifle.
étourdi, careless, thoughtless.
étrange, strange.
étranger, *m.*, stranger.
étrave, *f.*, stem (of a boat).
être, to be; **— en train de**, to be in the act of.
être, *m.*, being.
étreindre, to clasp.
étrenner, to put on for the first time.
étroit, narrow.
étude, *f.*, study, study room, study time.
étudier, to study.
évanouir (s'), to faint, vanish.
évasé, bell-mouthed.
éveiller, to wake up; **tout éveillé**, wide awake.

prévoir, to foresee.
prier, to pray, beg.
prière, *f.*, prayer.
principal, *m.*, head master.
printemps, *m.*, spring.
privé, private.
priver de (se), to deprive one's self of.
prix, *m.*, price, prize.
procès, *m.*, lawsuit.
procurer (se), to get.
produire, to produce.
profond, deep.
profondeur, *f.*, depth.
promenade, *f.*, walk.
promener (se), to walk; — **un regard**, to look around.
promettre, to promise.
promontoire, *m.*, promontory.
propos, *m.*, remark, plan; **à —**, by the way.
propre, neat, tidy, appropriate, very; — **nom**, own name.
proviseur *m.*, head master.
puis, then.
puiser, to draw.
puisque, since (of cause).
puissant, powerful.
punition, *f.*, punishment.
pupitre, *m.*, desk.

Q

quai, *m.*, quay.
quand, when.
quant à, as for.
quarante, forty.
quart, *m.*, quarter.
quartier, *m.*, quarter, barracks.
quatorze, fourteen.
quatre-vingt-neuf, eighty-nine, abbreviation for 1789.
quatrième, fourth.
quelconque, of some kind or other.
quelque, some; — . . . **que**, whatever; **quelqu'un**, someone; — **chose de bien**, something nice; **quelques**, a few.
quelquefois, sometimes.
queue, *f.*, tail.
quiconque, whoever.
quinzaine, a series of fifteen, about fifteen.
quinze, fifteen.
quitter, to leave.
quoique, although.
quotidien, daily.

R

rabattu, turned over (*of a collar*).
raccommoder (se), to make up.
raconter, to tell.
rage, *f.*, rage; **faire —**, to rage.
raide, stiff.
raisin, *m.*, grapes.
raison, *f.*, reason, right; **avoir —**, to be right; **entendre —**, to listen to reason.
raisonnement, *m.*, reasoning.
raisonner, to reason.
ralentir (se), to slow up.
râler, to be in the agony of death.
rallonger, to lengthen.
ramasser, to pick up.
ramener, to bring back.
rampe, *f.*, banister.
ramper, to crawl.
rancune, *f.*, spite.
rang, *m.*, rank.
ranger, to place in order.
ranimer, to revive.
rappeler, to recall; **se —**, to remember.
rapporter, to bring back.
rapprocher (se), to come nearer.
ras; **au — de**, close to.
raser, to shave.
rassembler, to gather.
rasseoir (se), to sit down again.
rassis, stale.
rassurer, to reassure.

rauque, hoarse.
rave, *f.*, turnip.
ravir, to delight.
raviser (se), to change one's mind.
rayonnant, radiant.
rebord, *m.*, brim, edge.
recevoir, to receive.
rechange, *m.*, change.
réchauffer, to warm.
récit, *m.*, account.
réclamer, to claim, ask for, complain.
reconnaissance, *f.*, gratitude.
reconnaître, to recognize.
recoucher, to put to bed again.
recracher, to spit out.
recteur, divisional superintendent of secondary and higher schools.
redégringoler, to go down again helter-skelter.
rédiger, to draw up.
redingote, *f.*, Prince Albert coat.
redresser (se), to stand up again, straighten up.
réel, real.
refaire, to remake
réfectoire, *m.*, refectory.
refermer, to close again.
réfléchi, thoughtful.
réfléchir, to reflect.
refluer, to flow back.
refouler, to drive back.
regard, *m.*, look, glance.
regarder, to look at.
régir, to rule.
règle, *f.*, rule.
règlement, *m.*, ruling.
régler, to rule (paper).
règne, *m.*, reign.
régner, to reign.
regretter, to regret.
reins, *m. pl.*, back.
rejeter, to throw off.
réjouir, to rejoice.
relever, to raise up.
relire, to reread.
reluisant, shiny.
remarquer, to remark, notice.
remblai, *m.*, embankment, earth thrown up from a furrow.
remettre, to hand over, bring back; **se —**, to recover, begin again.
remonter, to mount again.
remords, *m.*, remorse.
remplaçant, *m.*, successor.
remplacer, to take the place of.
remplir, to fill.
remporter, to win (the victory).
remuer, to move.
rencontre, *f.*, meeting.
rencontrer, to meet.
rendre, to render; **se —**, to betake oneself.
renoncer, to renounce.
renseignement, *m.*, information.
rentrée, *f.*, reopening (of school).
rentrer, to come back.
renvoyer, to send back.
répandre, to spread, pour out.
reparaître, to reappear.
repartir, to depart again.
repas, *m.*, meal.
repasser, to look over.
répéter, to repeat.
réplique, *f.*, reply, reproduction.
répondre, to answer.
réponse, *f.*, answer.
reposer, to rest.
repousser, to push back.
reprendre, to resume, reply, take back.
représentant, *m.*, representative.
reproduire, to reproduce.
respirer, to breathe.
ressentir, to feel.
reste, *m.*, remainder; **au —**, besides.
rester, to remain.
rétablir, to re-establish.
retard, *m.*, delay; **en —**, late.
retenir, to keep back, remember.

rétif, refractory.
retirer, to take away; **se —**, to withdraw, retire.
retomber, to fall down again.
retour, *m.*, return.
retourner (se), to turn around.
retranchement, *m.*, intrenchment.
retrancher, to cut off.
retrousser, to turn up.
retrouver, to find again.
réunir, to combine, gather.
rêve, *m.*, dream.
réveil, *m.*, awaking.
réveiller, to wake up.
revenir, to return; *see* Notes.
rêver, to dream.
réverbère, *m.*, street-lamp.
révérence, *f.*, bow.
rêverie, *f.*, thought, dream.
rêveur, dreamy.
revoir, to see again; **au —**, good-bye.
riche, rich; **faire le —**, to pretend to be rich.
rideau, *m.*, curtain.
ridelle, *m.*, rack.
rieur, smiling.
rire, to laugh.
rive, *f.*, shore, bank.
rivière, *f.*, river.
rocher, *m.*, rock.
rôdeur, *m.* prowler.
roi, *m.*, king.
romain, Roman.
roman, *m.*, novel.
romancier, *m.*, novelist.
romanesque, romantic.
rompre, to break.
ronce, *f.*, bramble.
rond, round; *see* **chapeau**.
ronfler, to snore.
ronger, to gnaw; **rongé d'ennui**, bored to death.
ronron, *m.*, murmur.
rôtir, to roast.
roue, *f.*, wheel.
Rouen, capital of Normandy.
rouge, red.
rougeaud, red-faced.
rougir, to blush.
rouillé, rusty.
rouler, to roll.
route, *f.*, road.
roux, russet-colored.
ruban, *m.*, ribbon.
rude, hard.
rue, *f.*, street.
ruer, to kick.
ruisseau, *m.*, brook, gutter.

S

sablonneux, sandy.
sabot, *m.*, wooden shoe.
sabotier, *m.*, wooden-shoe maker.
sabre, *m.*, saber.
sac, *m.*, bag.
saccagé, plundered.
sacré, consecrated.
sacrer, to crown.
sage, good, wise.
sagement, wisely, quietly.
saignée, *f.*, ditch.
saillir, to project, jut out, gush out.
sain, healthy.
saint, holy.
saisir, to seize.
saison, *f.*, season.
salir, to soil.
salle à manger, *f.*, dining room.
salon, *m.*, parlor.
saluer, to bow, greet.
salut, *m.*, salvation.
sang, *m.*, blood.
sanglot, *m.*, sob.
sangloter, to sob.
sans, without.
sauf, safe, except.
sauter, to jump.
sauterelle, *f.*, grasshopper.
sautiller, to skip about.

sauvage, wild, inhuman.
sauver, to save; **se —**, to run away.
sauvetage, *m.*, rescue.
savate, *f.*, slipper.
savoir, to know.
savon, *m.*, soap.
scène, *f.*, stage.
scolaire, scholastic; **année —**, school year.
séant, fitting.
seau, *m.*, pail.
sec, sèche, dry, gaunt (face), sharp (blow).
secouer, to shake.
secours, *m.*, help.
secousse, *f.*, shock.
secrétaire, *m.*, secretary.
sein, *m.*, breast.
seize, sixteen.
selon, according to.
semaine, *f.*, week.
semblable, similar to.
semblable, *m.*, fellow creature.
semblant, *m.*, appearance; **faire —**, to pretend.
sembler, to seem.
semelle, *f.*, sole.
sens, *m.*, meaning, direction; **en tous —**, in every way.
sensible, sensitive.
senteur, *f.*, odor.
sentier, *m.*, path.
sentiment, *m.*, feeling.
sentir, to smell, feel.
séparer (se), to unclasp.
sept, seven.
serein, serene.
serpenter, to wind.
serpolet, *m.*, wild thyme.
serrer, to press, close, oppress.
servir, to wait on; **— à**, to serve for; **— de**, to serve as; **se — de**, to use.
seuil, *m.*, threshold.
seul, alone.
seulement, only.
shako, *m.*, military cap.
siècle, *m.*, century.
siffler, to whistle.
sifflet, *m.*, whistle.
silencieux, silent.
sillon, *m.*, furrow.
situer, to place.
soc, *m.*, ploughshare.
sœur, *f.*, sister.
soie, *f.*, silk.
soif, *f.*, thirsty; **avoir —**, to be thirsty.
soigner, to take care of, take pains with.
soigneusement, carefully.
soin, *m.*, care.
soir, *m.*, evening.
soit! so be it.
soixante, sixty.
soixante-seize, seventy-six.
sol, *m.*, soil, ground.
soldat, *m.*, soldier.
soleil, *m.*, sun.
solfège, *f.*, solfeggio.
solive, *f.*, joist.
solution, *f.*, break.
sombre, gloomy.
somme, *f.*, amount; **en —**, after all.
sommeil, *m.*, sleep.
sommet, *m.*, top.
somnolent, drowsy.
songer, to dream, think.
sonner, to ring.
sort, *m.*, fate.
sorte, *f.*, kind.
sortir, to go out, come out.
sot, foolish, stupid.
sou, *m.*, cent.
souci, *m.*, care.
soucier (se), to care.
souffler, to blow.
souffrir, to suffer.
souhaiter, to wish.
soulever, to raise.

soulier, *m.*, shoe.
soumettre, to submit.
soupçon, *m.*, distrust.
soupçonner, to suspect.
soupente, *f.*, loft.
souper, to eat supper.
soupir, *m.*, sigh.
sourcil, *m.*, eyebrow.
sourire, to smile.
sourire, *m.*, smile.
sous-seing, *m.*, private deed.
soutane, *f.*, cassock.
soutenir, to hold up, uphold.
souvenir (se), to remember.
souvenir, *m.*, memory.
souvent, often.
souverain, *m.*, sovereign.
spirituel, witty, spiritual.
statuette, *f.*, small statue.
stuc, *m.*, stucco.
subitement, suddenly.
sueur, *f.*, perspiration.
suffire, to suffice.
suffisant, sufficient, conceited.
suite, *f.*; **à la — de**, after; **dans la —**, afterwards; **tout de —**, immediately.
suivre, to follow; **à —**, continued.
supérieur, upper.
supplier, to beg.
sûr, certain.
surgir, to arise.
surlendemain, *m.*, the day after to-morrow.
surmener (se), to overwork oneself.
surnommer, to surname, nickname.
surplomb; **en —**, overhanging.
sursaut, *m.*, start; **en —**, with a start.
surtout, especially.
surveillant général, *m.*, superintendent.
suspendre, to hang up.

T

table, *f.*, table; **— à ouvrage**, sewing-table.
tabouret, *m.*, stool.
tache, *f.*, spot.
tâche, *f.*, task, duty.
tâcher, to try.
taille, *f.*, stature, waist.
taire (se), to keep quiet.
taloche, *see* Notes.
talon, *m.*, heel.
talus, *m.*, bank.
tandis que, whereas, while.
tant, so much, so many; **— que**, as long as.
taper, to hit, strike.
tapis, *m.*, carpet.
tapissé de, hung with.
tapisserie, *f.*, tapestry, wall paper.
tapissière, *f.*, moving-van.
tard, late; **plus —**, later on.
tarder, to delay; **il me tarde de**, I long to.
tas, *m.*, heap, lot, gang.
tâter, to feel.
tâtons; **à —**, gropingly.
taverne, *f.*, tavern, inn.
teinte, *f.*, shade.
teinturier, *m.*, dyer.
tellement, so, in such a manner.
témoignage, *m.*, testimony, token, evidence; **rendre —**, to testify.
témoin, *m.*, witness.
temps, *m.*, time; **à —**, on time.
tendre, to stretch; **— les jarrets**, to take a firm stand; **— la main**, to hold out one's hand.
tendre, tender, loving.
tendresse, *f.*, affection.
ténèbres, *f. pl.*, darkness.
tenir, to hold, keep; **se —**, to

stay; — **à**, to be anxious to, be fond of; **cela tient à ce que**, that arises from the fact that; **tenez!** look here.
tentative, *f.*, attempt.
tente, *f.*, tent.
tenter, to tempt.
tenue, *f.*, behaviour; — **de sortie**, full dress.
terme, *f.*, end.
terminer, to terminate.
terre, *f.*, ground, land, estate.
tête, *f.*, head.
thébain, Theban.
thèse, *f.*, thesis.
thym, *m.*, thyme.
thyrse, *m.*, bouquet.
tignasse, *f.*, mop (of hair).
timon, *m.*, shaft.
tirer, to pull.
tocsin, *m.*, alarm bell.
toile, *f.*, canvas.
toilette, *f.*, dress; — **de ville**, full dress (of soldiers or sailors).
toit, *m.*, roof.
tombeau, *m.*, grave.
tomber, to fall.
ton, *m.*, tone.
tondre, to clip.
tonneau, *m.*, tun.
tonsure, *f.*, shaven crown.
toque, *f.*, bonnet, cap.
tort, *m.*, wrong; **avoir** —, to be wrong.
tortiller, to twist.
touchant, *see* Notes.
toucher, to touch.
toujours, always, still.
toupie, *f.*, top.
tour, *f.*, tower.
tour, *m.*, turn, trick; **faire le** —, to go around; — **à** —, by turns; — **de force**, feat of strength.
tourbillonner, to whirl around.
tourmenter, to torment.
tournée, *f.*, tour, round.
tourner, to turn, express.
tournure, *f.*, figure, shape, turn.
tourte, *f.*, fruit-tart.
tout, all; — **à coup**, suddenly; — **à fait**, quite; — **entier**, entirely; — **droit**, directly; — **de suite**, immediately.
tragique, *m.*, dramatist.
trahison, *f.*, treason.
traîner, to drag, lie about.
trait, *m.*, line.
traiter, to treat; — **de**, to call.
trajet, *m.*, journey.
tramontane, *f.*, north wind.
tranche, *f.*, slice.
tranquille, quiet.
transporter, to carry away.
travail, *m.*, work.
travailler, to work.
travers, *m.*, breadth; **en** — **de**, across, crosswise; **par le** —, midships.
traverser, to cross.
traversin, *m.*, bolster.
trèfle, *m.*, clover.
trempé, tempered.
trente-cinq, thirty-five.
trépigner, to stamp.
tressauter, to start.
triste, sad.
tristement, sadly.
tristesse, *f.*, sadness.
trois, three.
troisième, third, third class.
tromper, to deceive.
trotter, to trot.
troubler (se), to become confused, dim.
trouer, to pierce.
troupeau, *m.*, herd, flock.
trousseau, *m.*, bunch (of keys).
trouver, to find; **se** —, to find oneself, happen.
tuer, to kill.
tuerie, *f.*, slaughter.

tunique, *f.*, tunic.
tutelle, *f.*, tutelage.

U

uni, smooth.
user, to use, wear, employ.
utile, useful.

V

va-et-vient, *m.*, coming and going.
vacarme, *m.*, uproar.
vache, *f.*, cow.
vague, *m.*, vagueness.
vaguement, vaguely, somewhat.
vaguer, to roam.
vaincre, to conquer.
val, *m.*, vale.
valet d'écurie, *m.*, stableboy.
valeur, *f.*, worth, value.
valise, *f.*, suit-case.
vallée, *f.*, valley.
vallon, *m.*, vale, dale, dell.
valoir, to be worth.
vanter (se), to boast.
vaporeux, misty.
varier, to change.
vaste, large.
vaurien, *m.*, good-for-nothing.
veau, *m.*, calf, veal.
veillée, *f.*, evening; *see* Notes.
veiller, to watch.
vendre, to sell.
venger, to revenge.
venir, to come.
vent, *m.*, wind; **en plein —**, in the open air.
ventre, *m.*, belly, stomach.
ver, *m.*, worm.
véritable, real.
vérité, *f.*, truth.
vermoulu, worm-eaten.
verre, *m.*, glass.
vers, towards.
vers, *m.*, verse.
verser, to pour out.
version, *f.*, translation (*here from Latin into French*).
vert, green.
vertu, *f.*, virtue, property.
veste, *f.*, coat.
vêtement, *m.*, garment.
vêtir, to dress.
veule, flabby, without energy.
vide, empty.
vider, to empty.
vie, *f.*, life.
vieille, *f.*, old woman.
vieillir, to grow old.
vierge, *f.*, virgin.
vieux, vieille, old.
vif, alive, quick.
ville, *f.*, town, city.
vin, *m.*, wine.
vingt, twenty.
vingt-cinq, twenty-five.
visage, *m.*, face.
visière, *f.*, visor.
vite! quick; **faites —!** quick! hurry!
vitesse, *f.*, speed.
vitrine, *f.*, shop-window.
vivement, quickly.
vivre, to live.
vivres, *m. pl.*, provisions.
voici, here is, here are.
voilà, there is, there are.
voilé, veiled.
voir, to see.
voisin, *m.*, neighbor.
voiture, *f.*, carriage.
voix, *f.*, voice; **à demi-voix**, in a low voice.
voler, to steal.
voler, to fly.
volière, *f.*, aviary.
volonté, *f.*, will; **bonne —**, willingness.
volontiers, willingly.
vorace, greedy.
Vosges, mountains in the east part of France.

vouloir, to wish; — **bien**, to be willing; — **dire**, to mean.
voûte, *f.*, arch, vault.
voyager, to travel.
voyageur, *m.*, traveller.
vrai, true, real.
vraiment, really, truly.
vue, *f.*, sight; **en — de**, in sight of.

W

wagon, *m.*, railway carriage.

Il se fait tarde – it is getting late
Elle se fait malle – She is getting
Ça ne fait rien – It doesn't matte
Qu'est-ce que cela fait – What
does it matter
Qu'est-ce que cela me fait
What do I care?